VOLUME XIV. | WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 AVRIL 1927 | NUMERO 45

Abonnements:
Canada - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Session Provinciale

LA CHAMBRE TERMINE SES TRAVAUX

La dissolution sera annoncée plus tard par proclamation — Un changement dans le bulletin du referendum sur la vente de la bière — Le chef conservateur tente vainement de faire adopter la politique de liqueurs de son parti

A la suite d'une séance qui a duré toute la nuit, retenant les députés jusqu'à quatre heures du matin, la législature du Manitoba a été officiellement prorogée samedi matin, à 11 h. 30, par l'hon. T.-A. Burrows, lieutenant-gouverneur. Celui-ci a donné la sanction royale à 55 bills; il en avait déjà approuvé 66 il y a quelque temps. Il a été présenté en tout 146 bills durant la session; 24 ont été défaits ou retirés.

La Chambre est prorogée, mais non dissoute. La dissolution sera annoncée plus tard, par proclamation.

La prorogation s'est déroulée avec le cérémonial habituel. Le lieutenant-gouverneur, dans un discours très bref, a remercié les députés, au nom du roi, et leur a donné congé.

Bill du repos périodique défait

C'est le bill du jour de repos périodique qui a prolongé les dernières heures de la session. Après avoir occupé la Chambre toute la nuit, il a été écarté samedi matin et renvoyé au bureau du travail, avec instructions de faire des recommandations à son sujet à la prochaine session de la législature.

Double échec conservateur

Le chef conservateur a tenté par deux fois, mardi, de faire adopter la politique de liqueurs de son parti. Ses deux tentatives ont échoué lamentablement.

La première a eu lieu à l'occasion du rapport du comité des amendements aux lois présenté par M. Craig, procureur général. M. Taylor a proposé le renvoi au comité, avec instructions d'amender le bill des liqueurs du gouvernement de façon à y inclure les grandes lignes du programme conservateur récemment adopté à Brandon.

La seconde tentative a été faite lors d'une motion Kensington Downes (indépendant) en faveur d'une réduction de 15 pour cent dans le profit net du gouvernement sur la vente des vins et spiritueux. Le procureur général a proposé comme amendement à cette résolution que l'on demande au gouvernement fédéral, à la place, de réduire de 50 pour cent les droits de douane et d'accise et la taxe de vente. M. Taylor a proposé que le gouvernement prenne immédiatement des mesures pour réduire les prix exorbitants de toutes les liqueurs à un pourcentage raisonnable de profits. Enfin M. Queen, chef ouvrier, a proposé à son tour un amendement stipulant que les profits nets de la commission de contrôle soient établis sur une base de 15 pour cent.

L'amendement Queen a été rejeté sans vote lorsque M. Bracken a eu déclaré qu'il aurait pour effet de réduire d'un million de dollars les revenus de la commission. Celui de M. Taylor n'a pas eu plus de succès et le débat s'est terminé par l'adoption de la motion Kensington Downes telle qu'amendée par M. Craig.

Changement dans les questions du referendum

Surprise au comité des amendements aux lois mercredi soir: le premier ministre a soumis une nouvelle formule de bulletin pour le referendum sur la vente de la bière. Celle-ci demande aux électeurs de spécifier ce qu'ils préfèrent, de la vente à la bouteille ou de la vente au verre.

MM. Queen et Downes se sont vivement opposés au changement, disant que les pétitionnaires n'ont pas demandé la vente à la bouteille et que son introduction dans le bulletin n'aurait d'autre effet que d'obscurcir le résultat du referendum.

Plus clair

A quoi M. Bracken a répondu que la seule différence réelle dans la formule du bulletin est que le système "comptant sans livraison" est définitivement placé devant l'électeur, alors que dans la formule originale, il était simplement impliqué. M. Craig a expliqué qu'en effet, d'après la première formule, si la réponse à la question No 2 au sujet de la vente au verre était négative, on établirait le système de la vente à la bouteille. En somme, le changement se justifie par le besoin d'éclaircir la formule du bulletin, afin d'avoir une expression bien nette de la volonté populaire.

Le nouveau bulletin

Le nouveau bulletin, tel que modifié, serait comme suit:

1.—Extension de la vente de la bière.

Etes-vous en faveur d'une extension des facilités actuelles pour la vente de la bière?

2.—Si une majorité répond "Oui" à la question No 1, que préférez-vous:

(a) **La bière à la bouteille**, c'est-à-dire la vente de la bière en bouteilles cachetées par la Commission des Liqueurs dans les magasins du Gouvernement, pour consommation dans logement permanent ou temporaire — cette vente devant être d'après le système "comptant sans livraison" et comportant quantités réduites à une bouteille;

ou

(b) **La bière au verre**, c'est-à-dire la vente de la bière au verre sous la règlementation du Gouvernement, dans des locaux licenciés, sans bar, pour consommation dans ces locaux — ceux-ci devant être licenciés par la Commission des Liqueurs et les licences sujettes à être retirées par la Commission à la suite de toute infraction à la loi ou aux règlements qui la gouvernent?

3.—Vente par les brasseurs.

Etes-vous en faveur de l'abolition du droit des brasseurs de vendre la bière directement aux détenteurs de permis?

La prison pour les violateurs de la loi

D'après les amendements à la loi de contrôle des liqueurs qui ont été adoptés, les brasseries sont placées sous le contrôle de la Commission des liqueurs. Elles devront payer une licence annuelle de $1,500, sujette à suspension ou suppression. Leurs livres seront inspectés et les rapports des ventes et livraisons devront être faits une fois par semaine.

Les sanctions pour les infractions à la loi sont rendues plus sévères. Une première infraction entraîne une amende de $100 à $300 et de deux semaines à deux mois de prison. Une seconde infraction comporte l'emprisonnement de six à douze mois.

Toutes les liqueurs à emporter

Le premier ministre a annoncé jeudi que si les électeurs se prononçaient en faveur du système "comptant sans livraison", ou de la vente de la bière au verre, le système s'appliquerait également aux liqueurs fortes.

LE CENTENAIRE DE CREMAZIE

La Société Saint-Jean-Baptiste déposera des fleurs au pied de son buste, à Montréal

Montréal — La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ne laissera pas passer inaperçu le centenaire de la naissance d'Octave Crémazie, le grand barde canadien.

M. Léon Trépanier, président général, a déclaré que nombre de groupements français se joindront à notre société nationale, le 16 avril prochain, pour aller déposer des fleurs au pied du buste de l'auteur du "Soldat de Carillon", au square Saint-Louis.

M. Trépanier vient de recevoir de Québec une lettre l'informant que la Commission des monuments historiques placera, ce jour-là, sur la librairie Walsh, 11, rue Saint-Jean, une inscription bilingue pour indiquer au passant que Crémazie est né en cet endroit le 16 avril 1827. Comme on le sait, ce fut Louis Fréchette, notre premier poète lauréat, qui le premier proposa d'élever un monument à Crémazie à Montréal. C'est l'intention de la Société Saint-Jean-Baptiste de songer, dans un avenir rapproché, à honorer de la même façon la mémoire de Fréchette.

C'est dans ce but qu'elle obtenait, il y a quelques mois, des autorités municipales, l'emplacement nécessaire à l'extrémité ouest du square Saint-Louis, pour l'érection du monument.

KANSAS CITY, Missouri — Un cataclysme venant à la suite de pluies torrentielles a fait périr au moins onze personnes dans l'Oklahoma et le Kansas, inondé des centaines de maisons et arrêté les communications ferroviaires.

CONVENTION DES INSTITUTEURS DE LANGUE FRANCAISE DU MANITOBA

Elle aura lieu à Saint-Boniface, les 19, 20 et 21 avril, sous les auspices de l'Association d'Education

Nous aurons cette année, comme par le passé, notre convention des instituteurs en même temps que se tiendra à Winnipeg la grande convention annuelle, dans la semaine de Pâques. Cette convention des nôtres aura lieu, comme toujours, à l'Académie Saint-Joseph, et nous y invitons instamment le corps enseignant, sans exception, de même que les normaliennes. Par la même occasion, nous tiendrons le concours oratoire provincial de langue française, auquel prendront part les lauréats des cinq districts: Saint-Boniface, Sainte-Anne, Saint-Jean-Baptiste, Notre-Dame de Lourdes et Sainte-Rose du Lac.

Tous ceux qui s'intéressent aux questions d'éducation sont invités, non seulement aux séances du soir, mais encore à toutes les séances du jour indiquées au programme.

Programme

Le mardi 19

A 8 h. du soir: Ouverture, piano.

Allocution: "Le concours oratoire", R. P. Bourque, S.J., président.

Concours — Les candidates: Milles Henriette Delorme (Sainte-Rose), Alphéda Provencher (N.-D. de Lourdes), Alexandrine Savoie (Lorette); Simone Landry (Saint-Adolphe); Olive Guertin (Saint-Jean-Baptiste).

Juges: R. P. Desjardins, S.J., hon. juge Roy, MM. H. Lacerte, N. Bernier, D. Frémont.

Proclamation du lauréat par le président.

Le mercredi 20

A 9 h. 30 du matin — Piano.

Allocution, R. P. Bourque, S.J.

Bienvenue, M. H. Lacerte.

Conférence pédagogique, R. P. Bourque, S.J.

Chant.

Election du Comité de nomination.

A 2 h. de l'après-midi — Piano.

Conférence: "La formation du caractère", R. S. Beaupré.

Classe modèle, R. S. Ascéline.

Conférence: "La rédaction", R. F. Eugène.

Discussion générale sur le programme d'études.

Le jeudi 21

A 2 h. de l'après-midi — Piano.

Rapport du Comité de nomination.

Conférence pédagogique, R. P. Bourque, S.J.

Conférence: "Enseignement de la grammaire", Mlle Lamarre.

Discussion générale.

Election des officiers pour 1927.

A 8 h. du soir — Séance publique.

Ouverture: Piano.

Allocution par le président, R. P. Bourque, S.J.

"Les droits de la langue française", hon. juge Prendergast.

Chanson, M. W. Thériault.

Remerciements, Mgr Jubinville.

Remarques par Monseigneur.

"O Canada".

"DIRIGEZ-VOUS VERS LE NORD!"

C'est le conseil que donne aux jeunes l'hon. C.-A. Dunning

Ottawa — L'Association des femmes libérales d'Ottawa a donné un déjeuner au Château Laurier, en d'honneur de l'hon. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer. Celui-ci a parlé du développement du Canada et des problèmes auxquels il donne lieu. Il a déclaré que l'expasion du Canada au cours du prochain quart de siècle se ferait vers le nord.

"Dirigez-vous vers le nord, jeunes gens, telle est la devise de l'avenir", a-t-il dit. M. Dunning, continuant, déclara que la tâche du Canada et des Canadiens consiste maintenant dans l'agrandissement de notre territoire. En allant dans le nord, aujourd'hui, nous y découvrons de nouvelles ressources qui étaient jusqu'ici inconnues.

Après avoir dit que l'un de nos plus grands besoins, c'est de penser comme Canadiens, M. Dunning fit remarquer que dans chaque discours qu'il avait prononcé, il avait insisté sur le fait que les Canadiens devraient tout d'abord visiter leur pays. Il vaut réellement la peine d'être visité et les citoyens sont mieux compris quand on les connait. C'est en voyant et en connaissant notre pays, que nous érigerons un vrai canadianisme. C'est le seul moyen d'abattre les barrières de race et de croyances diverses.

En terminant, l'hon. M. Dunning déclare à ses auditeurs que ce serait toujours la politique du libéralisme de prêcher et de préconiser la tolérance et la bonne entente. Il cita les paroles de sir Wilfrid Laurier: "Le vingtième siècle sera l'âge d'or du Canada". "Les premières années ont été visitées par la guerre, dit M. Dunning, et nous avons eu l'après-guerre, mais grâce au libéralisme, le Canada se remet d'aplomb et prend son rang parmi les nations les plus progressives du monde".

Cinq personnes périssent au cours de la tempête

Le pire blizzard de la saison a soufflé sur les prairies samedi, causant la mort de cinq personnes dans deux accidents de chemin de fer et un d'automobile. Deux employés ont été tués dans la collision de deux trains de marchandise près de Seven Persons, Alberta. Un train de voyageurs est entré en collision avec un wagon de marchandise près de Kindersley, Sask., mais personne n'a été blessé. Près de Swift Current, Sask., une automobile a sauté par dessus un remblai et les trois personnes qui l'occupaient ont été tuées.

NOUVEAU JUGE DE COUR SUPREME

C'est l'hon. juge J.-H. Lamont, de la Cour d'appel de la Saskatchewan

Ottawa — L'hon. juge J.-H. Lamont, de la Cour d'appel de la Saskatchewan, vient d'être nommé juge de la Cour suprême du Canada, pour remplir le poste créé, il y a quelques jours, par un acte du parlement. La Cour suprême se compose maintenant des hon. juges Anglin, Idington, Duff, Mignault, Newcombe, Thibaudeau-Rinfret et Lamont.

L'hon. juge P.-E. MacKenzie, de la Cour du banc du Roi, succède au juge Lamont à la Cour d'appel de la Saskatchewan. M. W.-E. Knowles, de Moose Jaw, succède au juge MacKenzie, à la Cour du banc du Roi.

Notes biographiques

L'honorable juge Henderson Lamont est né à Horning Mills, Ont., en 1865. Il reçut son éducation au "High School" d'Orangeville et à l'université de Toronto, où il reçut les titres de bachelier-ès-arts, en 1892, et de L.L.B., en 193.

Le juge Lamont pratiqua sa profession tout d'abord à Toronto et plus tard à Prince-Albert. Il fut pendant quelque temps procureur de la Couronne et fut créé conseil du Roi, en 1907. Il fut député libéral pour Saskatchewan, en 1904-1905, et plus tard, pour la ville de Prince-Albert, de 1901 à 1907. Il fut le premier procureur général de la Saskatchewan, de 1905 à 1907. Depuis le mois de septembre 1907, il a été juge de la Cour supérieure de la Saskatchewan. C'est un presbytérien.

Pas de danger d'inondation pour le moment

La rivière Rouge a commencé à monter assez rapidement depuis samedi. Le bloc de glace au pont de Norwood s'est disloqué dimanche et a quelque peu amélioré la situation. La ville de Saint-Boniface a fermé samedi ses portes spéciales contre l'inondation, ce qui empêchera l'eau de monter dans les égoûts et les caves. Ces portes ont été construites il y a quelques années pour protéger la ville et le district et depuis ce temps, aucune inondation sérieuse ne s'est produite.

L'Assiniboine demeure plus ou moins stationnaire. Les glaces n'ont pas encore commencé à descendre et l'on s'attend à ce qu'elle monte considérablement lorsque la débâcle va se produire.

La Seine est devenue un torrent furieux et le long de plusieurs milles sur ses deux rives, dans les paroisses de Sainte-Anne, Lorette et Saltel, des champs sont submergés et des caves inondées.

LE 3ME VOYAGE DE LA "LIAISON"

Il s'effectuera du 27 juin au 16 juillet, sous les auspices des missionnaires colonisateurs

Montréal — Le troisième voyage de la "Liaison française" s'effectuera cette année du 27 juin au 16 juillet et conduira les excursionnistes jusqu'à la côte du Pacifique et aux deux des plus beaux endroits des Rocheuses canadiennes.

Premier des grands voyages à forfait organisés pour faire connaître aux Canadiens français de l'Est les beautés de l'Ouest et leur permettre de rencontrer les forts et intéressants groupes français établis en dehors du Québec, la "Liaison" a un caractère spécial d'intérêt et est en quelque sorte une institution nationale. C'est elle qui a provoqué, entre autres gestes féconds, les voyages de la "Survivance", qui se font chaque année de l'Ouest à l'Est et sont, comme la "Liaison française", des causes de rapprochement plus étroit entre les groupes français que nous trouvons aujourd'hui de Québec à Vancouver. Elle a aussi ouvert l'ère du grand tourisme parmi les Canadiens français.

Le voyage de "Liaison" de 1927 se fera sous les auspices du bureau des missionnaires colonisateurs, initiateurs du projet, mais sous une direction nouvelle. Il comprendra une course de 7,666 milles en chemin de fer, 675 milles en automobile, 170 milles en bateau, la traversée des montagnes Rocheuses en wagon-observatoire, une visite à Victoria, à ses parcs, son observatoire et son fameux jardin Butchart, la tournée en automobile des régions françaises de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, des arrêts dans le fameux parc national Jasper et à Banff, etc.

Comme par les années passées, le chemin de fer National du Canada, qui a établi le précédent de ces voyages et de leur service français, conduira les excursionnistes. Il mettra à leur disposition un train tout acier avec des voitures de première, un wagon-restaurant, un wagon-observatoire-radio et autres commodités qui assurent le confort et l'agrément de ces voyages.

Le prix du billet comprend tout jusqu'aux pourboires.

Le voyage de la "Liaison française", magnifique étude de géographie physique et humaine, offre cette année un intérêt particulier, puisqu'il coïncide avec la célébration du soixantième anniversaire de la Confédération canadienne.

Nouvelles Brèves

REGINA — J.-Ste Telfer, sergent d'armes de l'assemblée législative depuis 1913, est mort dans sa 87e année. Il était l'oncle de l'ancien premier ministre Walter Scott.

REGINA — D'après les fonctionnaires du département de l'agriculture, les semailles seront tardives en général, cette année, dans la Saskatchewan. On ne croit pas pouvoir commencer à travailler la terre avant une semaine dans les districts de Régina et de Moose Jaw.

OTTAWA — Le gouvernement français vient de nommer M. Samuel Genest, d'Ottawa, officier de l'Instruction publique.

CHICAGO — William-Hale Thompson, républicain, maire de Chicago de 1915 à 1923, a été réélu à ce poste pour la troisième fois, après une lutte très violente.

PARIS — M. Victor Cambon, ingénieur et économiste, vient de mourir.

ROME — Le cardinal Perosi, assesseur du Saint-Office, qui se remettait d'une longue maladie, a fait une rechute alors qu'il a été pris de pleurésie.

BOSTON, Mass. — Mlle Mayo de la Roche, de Toronto, a gagné le prix de $10,000 offert par l'"Atlantic Monthly" pour le meilleur roman d'un concours.

PARIS — Le gouvernement de la République française vient de conférer à l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, le titre de Commandeur de la Légion d'honneur.

La Session Fédérale

LA PROROGATION POUR CETTE SEMAINE

Le gouvernement obtient une majorité de 44 voix, à la suite du débat sur la conférence impériale — Le canal de la Baie Georgienne — Le timbre bilingue permanent à l'étude — Le district fédéral d'embellissement d'Ottawa

Ottawa — Le débat sur la conférence impériale s'est terminé mardi après-midi.

Comme il fallait s'y attendre, l'amendement de M. Guthrie a été battu, et la motion principale du gouvernement, qui était de convertir la Chambre en comité des subsides, l'a emporté haut la main: quarante-quatre voix de majorité!

L'amendement Guthrie ne méritait pas cette défaite, mais les circonstances lui ont été contraires.

En effet, la motion d'un gouvernement qui demande au parlement de convertir la chambre en comité des subsides est toujours une motion de confiance dans l'administration et l'amendement qui cherche à refuser au gouvernement ce qu'il demande est, en réalité, une motion de non confiance.

Ainsi, quand le chef de l'opposition a présenté son amendement, exigeant du gouvernement des résolutions concrètes et précises sur les conclusions de la dernière conférence impériale, s'il faisait par cette démarche un appel au bon sens, il pouvait cependant être assuré d'une défaite comme celle qu'il a obtenue.

Mais, en dépit du vote de mardi, personne ne pourra prétendre que le parlement canadien a effectivement donné son approbation aux conclusions du rapport de la conférence impériale.

Cette approbation n'existe certainement pas.

Le canal de la Baie Georgienne

En dehors de la chambre, au comité des chemins de fer, un débat très important s'est engagé, le même jour, dans l'affaire du renouvellement de la charte de la compagnie du canal de la baie Georgienne.

Les deux premiers exposés des faits que le comité a entendus des deux frères Sifton, dont l'un est vice-président de la compagnie du canal, prouve que ces messieurs ont suivi de près le débat qui a précédé la deuxième lecture de ce projet de loi, en Chambre des Communes. En effet, ils ont accepté trois amendements, d'ailleurs présentés par eux-mêmes.

Ces amendemnts, qui empêchent la compagnie de retirer un seul sou de profit de l'exploitation de l'énergie électrique tant que l'entreprise du canal ne sera pas terminée, qui exigent que la majorité des directeurs de la compagnie soient citoyens canadiens avec domicile au Canada et qui prohibent toute exportation d'énergie, sont en effet de nature à supprimer de très sérieuses objections et à faire disparaître bien des craintes.

Le timbre bilingue permanent à l'étude

En réponse à une question du Dr Edwards, député conservateur de Frontenac, l'hon. P.-J. Veniot, ministre des postes, a annoncé à l'ouverture de la séance de mercredi matin, que le Canada aurait un timbre vraiment bilingue pour les fêtes de la Confédération et que la question d'un timbre postal permanent est actuellement à l'étude.

Le Dr Edwards s'était ému d'une nouvelle parue dans la "Gazette" de Montréal, où il était dit précisément ce que M. Véniot a confirmé au sujet de ce timbre. C'est pourquoi le député de Frontenac, inquiet, a demandé à M. Véniot si la chose était vraie. Il a demandé également si ce timbre bilingue ne serait émis que pour les fêtes ou s'il serait adopté en permanence par le gouvernement canadien. Ce à quoi M. Véniot a répondu que la question du timbre bilingue permanent est actuellement à l'étude. Le timbre bilingue de la Confédération a été demandé à l'unanimité par le comité d'organisation des fêtes du soixantenaire.

Le district fédéral d'Ottawa

En présentant la résolution créant une commission du district fédéral, le premier ministre King a déclaré que l'on adoptait ce nouveau nom parce cette date elle a fait beaucoup de travaux dans toute la région d'Ottawa. La commission d'embellissement d'Ottawa fut constituée en 1889. Depuis cette date elle a fait beaucoup de travaux et sa sphère d'action s'est considérablement agrandie. Actuellement le gouvernement fédéral lui vote un subside annuel de $150,000. Tout cet argent est nécessaire pour le maintien des parcs et la commission n'a pratiquement rien pour entreprendre de nouveaux travaux. On se propose d'augmenter le subside à $250,000. De cette façon la commission pourrait prendre de nouvelles initiatives.

Nationalité des femmes britanniques

Mlle Agnes MacPhail soulève la question de la nationalité des femmes mariées. Les lois du Canada considèrent comme étrangère l'épouse d'un aubain même si elle est de nationalité britannique. Il est désirable que les femmes de nationalité britannique aient le droit, au Canada, de conserver leur nationalité, après leur mariage avec un aubain, à moins de manifester un désir contraire.

Mlle MacPhail fait remarquer que la loi aux Etats-Unis est préférable à la nôtre sous ce rapport.

L'hon. Fernand Rinfret dit que la loi de naturalisation est le résultat d'une entente conclue entre la Grande-Bretagne et les Dominions. L'un des avantages de cette loi est l'uniformité de la naturalisation dans tout l'Empire britannique. Le gouvernement cependant partage l'opinion de Mlle MacPhail mais il ne peut pas agir seul. La question a été soulevée lors de la conférence impériale et le mouvement, en faveur du projet de Mlle MacPhail fait du progrès. Pour le moment le gouvernement ne peut pas faire plus.

Le transport des journaux

L'hon. P.-J. Veniot, ministre des postes, a déclaré, en proposant la seconde lecture du bill réduisant le tarif postal sur les journaux, que pendant les vacances parlementaires, le ministère des postes étudiera un projet qui sera présenté à la prochaine session pour assurer une plus grande protection aux publications canadiennes contre la concurrence des publications américaines, surtout les magazines pornographiques.

Le président Lemieux protesta contre la concurrence des magazines pornographiques des Etats-Unis et d'Europe. "Ces publications sont une menace constante pour la moralité de notre jeunesse", dit-il.

La loi d'immigration

Pour la première fois depuis seize ans, la Chambre a siégé un samedi. Elle a même tenu deux séances. Nos députés ont hâte d'en finir pour Pâques.

La loi d'immigration méritait l'amendement — suppression de la clause 41, ajoutée au bill en 1919 — qu'on lui a fait subir. En effet, d'après la loi, un Canadien sujet britannique, mais né en dehors du Canada, pouvait être, dans certaines circonstances, déporté sans procès, tandis qu'un Canadien d'origine étrangère, mais naturalisé du pays, dans les mêmes circonstances, ne pouvait être déporté. Ainsi les Anglais, les Ecossais, les Irlandais, et en général tout citoyen de l'Empire britannique qui venaient s'établir au Canada pour y demeurer se trouvaient mis sur un pied d'infériorité avec les Russes, les Japonais, les Chinois, les Américains et autres étrangers qui avaient pris la précaution de se faire naturaliser citoyens canadiens. M. Woodsworth a fait spirituellement remarquer à ce propos que trois ministres au moins, celui de l'immigration, celui du travail et celui des chemins de fer, pouvaient être déportés du Canada, tandis que certains bolchevistes ne le pouvaient pas!

A la Baie d'Hudson

C'est M. Dunning qui fait une déclaration soigneusement préparée au sujet du chemin de fer de la baie d'Hudson. Il envoie aux détroits de la baie un navire et des aéroplanes qui y passeront une année. Des ingénieurs compétents accompagneront cette excursion. Ils tenteront de s'assurer d'une manière définitive de la longueur des saisons de navigation, dans ces parages, des travaux qu'il faudrait y faire pour rendre la navigation sûre, de la direction et de la force des courants. Ils feront des relevés et accumuleront toutes les informations possibles.

En second lieu, le ministère des chemins de fer a retenu les services d'un ingénieur anglais célèbre, M. F. Palmer, qui fera une étude détaillée des ports Churchill et Nelson, tentera de résoudre d'autres problèmes, et

(A suivre en deuxième page)

La prorogation pour cette semaine

(Suite de la 1re page)

fera son rapport dans le mois d'août de cette année.

Construire le chemin de fer n'est rien, dit M. Dunning. Construire les entrepôts et les quais est très facile. C'est le canal, ou plutôt ce sont les canaux qui vont prendre du temps et coûter de l'argent. Il s'agit de déplacer 5 millions ½ de verges carrées de glaise, étayées ici et là de grosses roches, pour permettre aux navires de s'approcher des bassins. Et ces millions de verges il faut aller les reconduire à 22 milles en haute mer pour s'en débarrasser définitivement, car si on les dépose dans un endroit trop rapproché, elles reviendront dans le canal. Ce travail herculéen prendra six ans, à moins que M. Palmer ne trouve des moyens d'abréger le travail.

Ressources du Manitoba

Le gouvernement a déposé la correspondance entre M. Mackenzie King et M. Bracken au sujet de la question du transfert des ressources du Manitoba. Aussi tôt que possible après la fin de la session, l'affaire sera soumise à l'arbitrage du conseil privé.

Du tumulte

A l'occasion du vote d'une demi-million pour le corps des cadets, dont Mlle MacPhail demandait la suppression, une vive altercation s'est produite, lundi, entre le Dr Edwards et M. Woodsworth. Le député de Frontenac a dénoncé le chef ouvrier comme un agitateur dangereux. M. Woodsworth ayant exigé la rétractation de quelques-unes de ses paroles, M. Edwards a refusé. Le président lui a donné raison et la Chambre a approuvé sa décision par 124 voix contre 36. Cet incident a causé un vif émoi.

Hausse prochaine du bétail au Canada

Toronto — Les prix du bétail en Canada subiront une hausse presque immédiate, si l'on en croit M. Duncan Marshall, ancien commissaire d'agriculture pour le Dominion, qui a fait des commentaires sur l'abolition de toutes les restrictions imposées par la Grande-Bretagne sur le bétail canadien, à la suite de la fièvre aphteuse.

"Ce sera, dit-il, un bien immense pour le commerce d'exportation, et je prévois une hausse de tous les prix partout au Canada d'ici 30 jours. La levée de l'interdit sera d'un double bénéfice. Les éleveurs canadiens pourront importer les animaux de choix dont on a si grand besoin ici, et si vous achetez d'un autre pays, les chances de vendre en ce pays seront meilleures."

Le Manitoba emprunte à 4.70%

La province du Manitoba vient de vendre à la "Bank of Montreal" une émission de $2,169,000 d'obligations, 30 ans, 4½ pour cent. Le premier ministre John Bracken a déclaré que c'était l'emprunt le plus avantageux depuis avant la guerre. Le produit de cet emprunt servira au rachat d'une émission qui vient à échéance le 1er mai.

ECHOS D'EUROPE

La naturalisation en France

Paris — Les formalités de naturalisation, en France, sont devenues beaucoup plus rapides qu'autrefois, et l'on peut naturaliser, à l'heure actuelle, 200 personnes en une journée.

Jusqu'à maintenant, ces formalités étaient lentes, compliquées et coûteuses. Le bureau de naturalisation était des mois — des années même — en retard. Mais, devant les pertes causées par la guerre, les autorités ont décidé qu'il y avait lieu de faciliter les choses, et il y a à l'heure actuelle des organisations privées qui s'efforcent d'aider le gouvernement à expédier les demandes de naturalisation.

Le voyage de M. Doumergue à Londres

Paris — M. Doumergue, président de la République française, se rendra à Londres sur l'invitation du roi Georges V, les 16, 17 et 18 mai prochain.

Le Conseil des Ministres a approuvé l'acceptation de l'invitation du souverain anglais.

Conflit à propos du suffrage féminin en France

Paris — On prévoit un conflit entre les deux chambres à propos du vote des femmes. Alors qu'il se trouve, au Palais Bourbon, une majorité favorable à l'octroi du vote politique aux femmes, le sénat, au contraire, semble ne pas vouloir voter cette réforme.

Une femme turque âgée de 160 ans

Constantinople — Le mouvement féministe, en Turquie, a atteint de telles proportions, que même pour la longévité, l'homme se voit obligé de céder le pas à la femme.

Le fameux Zaro Agha, jusqu'ici le "doyen des centenaires", âgé de 153 ans, est battu par une femme, Fatma Hanen, récemment arrivée à Angora, des déserts de la Thrace, et qui prétend avoir 160 ans.

A l'appui de ses dires, Fatma Hanen cite plusieurs faits qui se sont produits il y a plus d'un siècle, et dont elle a gardé le souvenir. Elle a, déclare-t-elle, assisté au massacre des janissaires, qui a eu lieu il y a plus de cent ans. Son propre frère était parmi ces fameux guerriers, que le Sultan Mahmed, craignant que leur pouvoir ne devienne trop grand, fit massacrer sans pitié.

Les enfants de Fatma Hanen, au nombre de dix, sont tous morts. Mais elle a de nombreux arrière-petits-enfants, et un arrière-arrière-petit-fils, âgé de quatre ans.

Le Duc de Reichstadt reposera-t-il aux côtés de son père?

Paris — Le peuple parisien serait-il le témoin en 1927 d'un "retour des cendres", comme en 1840, quand les cendres de l'empereur furent ramenées de Sainte-Hélène. En tous cas l'idée de transférer les restes du fils de Napoléon a été lancée et, interviewé par l'"Intransigeant", le gouverneur des Invalides, le général Mariaux, a déclaré qu'il y avait une place près du tombeau de Napoléon pour le petit roi de Rome dont le corps repose à Vienne, dans le couvent des Capucines.

Cette idée qui rencontre une vive sympathie dans les milieux les plus divers, a soulevé à Vienne une question de droit. La "Neue Freie Presse" déclare que la juridiction compétente pour statuer sur le sort des restes inhumés dans le caveau des Habsbourg n'est pas réglée. On croyait jusqu'à présent que le couvent des Capucines était compétent, mais l'opinion qui prévaut indiquerait que seuls les survivants de la famille impériale ont qualité pour disposer du corps.

Le monopole des allumettes en France

Paris — M. Poincaré est menacé de voir lui échapper les 80 millions de dollars offerts au gouvernement français par un syndicat suédo-américain, pour le monopole des allumettes. La commission des finances de la Chambre, qui a discuté la question a voté 20 voix pour et 20 voix contre, c'est-à-dire qu'aucune décision n'a été prise. Le projet va être soumis à la Chambre.

L'offre du syndicat étranger permettrait au gouvernement français de s'assurer un revenu bien supérieur à celui qu'il tire actuellement des fabriques d'allumettes. Elle permettrait également d'abaisser le prix des allumettes, au plus grand bénéfice du public.

Ce vote nul de la commission est le premier échec qu'ait essuyé M. Poincaré depuis des mois. Il a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de poser la question de confiance, mais a fait ressortir en même temps que le rejet de cette offre entraînerait pour le gouvernement une perte de 80 millions de dollars, qui auraient été de la plus grande utilité, lorsque le moment viendra de stabiliser le franc.

A l'heure actuelle, le gouvernement accorde le privilège de la vente du tabac et des allumettes aux veuves d'officiers, ou à des personnes considérées comme ayant droit à une pension. Les "bureaux de tabac" sont très recherchés, et les bénéficiaires les vendent fréquemment à des marchands de vin.

La population du monde

Paris — D'après les statistiques centralisées par la Société des Nations la population du globe aurait doublé depuis le début du XIXe siècle. En 1800, elle était inférieure à 850 millions; elle s'élève aujourd'hui à 1,700 millions. Selon les calculs les plus précis, l'augmentation serait de 12 à 20 millions d'individus par an.

"En se basant sur une augmentation moyenne de 1 pour 100 par an la population mondiale atteindra, en 1970, 2,276 millions, en 2021, 4,593 millions et cent ans plus tard 12,457 millions. Les épidémies et la famine qui jadis, modéraient l'accroissement de la population ont perdu de leur importance avec les progrès de la science et l'amélioration des méthodes de gouvernement.

"Le pays dont la population augmente le plus est le Japon."

En l'honneur du roi Alphonse XIII

La célébration du vingt-cinquième anniversaire du couronnement du roi Alphonse XIII aura lieu au mois de mai prochain, avec un éclat magnifique. A ce propos, en Espagne, certains voudraient que toutes les municipalités du royaume, sans exception, donnassent le nom d'Alphonse XIII à la rue, au boulevard ou à la place la plus importante de la localité. Les plaques indicatrices consacrant cette dénomination seraient toutes apposées le jour de l'anniversaire du couronnement, à midi précis. Les promoteurs de ce projet estiment que rien ne prouverait mieux l'affection du peuple espagnol envers son souverain, ainsi que la légitime popularité de celui-ci.

Un chemin de fer enseveli en Belgique

Bruxelles — Un éboulement de terre s'est produit dernièrement sur la voie ferrée de la ligne Namur-Charleroi, à un kilomètre de la gare de Fraghera. Une masse de terre de 2,000 mètres cubes est tombée sur la voie, la recouvrant sur une longueur de trente mètres.

Dix ouvriers travaillaient sur la voie quand l'éboulement s'est produit. Huit d'entre eux ont réussi à fuir, mais deux hommes ont été ensevelis.

On sévira contre le député Doriot

Paris — Le gouvernement français a décidé de sévir contre le député communiste, Jacques Doriot, qui fait une propagande active chez les Chinois à Hankéou.

Le ministre des Affaires étrangères, M. Briand, a déposé devant le conseil des ministres le dossier des discours et des activités de Doriot en Extrême-Orient.

Le ministre de la justice, M. Barthou, a reçu instruction de rédiger les accusations sur lesquelles l'on se basera pour éliminer l'immunité parlementaire de Doriot.

Nommé archevêque de Tokio

Paris — Le Saint-Siège vient de nommer archevêque de Tokio M. Jules-Alexis Chambon, représentant des missions du Japon au Conseil central de la Société des Missions étrangères de Paris. Mgr Chambon succède à Mgr Rey, archevêque de Tokio en 1926, archevêque de Philippopoli et assistant au trône pontifical la même année.

Un pacte entre l'Italie et la Hongrie

Rome — La Hongrie et l'Italie ont signé un traité d'amitié, de conciliation et d'arbitrage.

Mussolini et Bethlen ont aussi contresigné des notes officielles en vertu desquelles les deux gouvernements sanctionnent le rapport des experts italiens et hongrois qui ont étudié les moyens d'ouvrir un débouché vers la mer par le port de Fiume. L'Italie et la Hongrie prennent les dispositions nécessaires pour que le port de Fiume soit ouvert au commerce hongrois le plus promptement possible.

Voyages de noces

Une société britannique de tourisme vient d'organiser un service de "voyages de noces" à bon marché. Tous les mois, elle forme une caravane exclusivement composée de nouveaux mariés. Moyennant un tarif naturellement beaucoup moins onéreux que s'il s'agissait de déplacements individuels, ces couples peuvent s'offrir de la sorte le classique voyage en Italie, quelque chose comme une lune de miel en commun. Comme les jeunes époux n'ont pas encore eu le temps de se lasser du mariage, la promenade se déroule dans une atmosphère de bonheur et de tendresse. Jamais le moindre tiraillement entre compagnons de voyage: chaque couple ne songe qu'à "roucouler" sans s'occuper des couples voisins. Enfin — et c'est un sérieux avantage pour les organisateurs de cette affaire — personne ne se plaint de la nourriture des restaurants et de "l'inconfortabilité" des hôtels choisis par la société, alors que les touristes ordinaires sont généralement très difficiles et passent leur temps à se plaindre de la mauvaise qualité des chambres et des menus...

La question des longueurs d'ondes

Ottawa — Le département de la marine et des pêcheries canadien a averti tous les postes émetteurs canadiens de rester strictement dans les longueurs d'ondes qui leur ont été accordées par leur permis fédéral, et de ne pas empiéter sur les longueurs d'ondes américaines, sous peine de suspension immédiate.

D'autre part, les autorités américaines semblent disposées à consentir un arrangement. La "National Association of Broadcasters" et la "Radio Manufacturers' Association" ont déclaré qu'il était possible de régler la situation sans ennuyer aucun des 733 postes émetteurs existant aux Etats-Unis. Ils proposent de garantir les six longueurs d'ondes déjà attribuées au Canada et de le faire partager dans 16 autres longueurs d'ondes.

Le Canada, de son côté, ne goûte pas du tout cet arrangement et veut obtenir à tout le moins 12 longueurs d'ondes complètes.

Le Terme de la 3ième Randonnée de l'Université

C'est à Victoria, capitale de la Colombie-Britannique, que les voyageurs de la troisième excursion transcontinentale de l'Université de Montréal arrêteront leur course vers l'Ouest et reprendront la route de la province de Québec. La "ville jardin", comme on a surnommé Victoria, réserve aux excursionnistes de l'Est, d'agréables moments, car c'est vraiment l'un des endroits les plus charmants où l'on puisse séjourner. Ils y arriveront le 19 juillet et en repartiront dans la soirée du lendemain. Notre vignette représente les édifices parlementaires de Victoria, qui se dressent face au port, dans un joli encadrement de verdure et de fleurs. Ils sont, à juste titre, considérés comme les plus beaux du pays.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 AVRIL 1927 NUMERO 45

Ce qui fait que pour la plupart nous ne nous corrigeons pas de nos défauts, c'est que nous les prenons pour des qualités.

Emile FAGUET.

LA LIBERTÉ

C'est chez l'enfant surtout, qu'il importe de bien affermir la foi et de la mettre à l'abri des dangers.

Mgr Paul-Eugène ROY.

JÉSUS EST RESSUSCITÉ!

Il n'existe peut-être pas de vérité chrétienne plus consolante que celle qui reste cachée, ou tout au moins voilée à l'esprit humain, dans le glorieux mystère de la résurrection de notre doux Sauveur Jésus. Combien doit s'estimer heureuse l'intelligence créée qui aime à pénétrer de plus en plus dans le secret de la doctrine catholique sur ce sujet, et qui peut comprendre une partie des leçons que nous offre l'étonnant miracle de la sortie réelle de Jésus du tombeau!

Dans la primitive Eglise, la coutume a prévalu parmi les chrétiens de se saluer par cette parole joyeuse: *"Le Seigneur est vraiment ressuscité!"* C'était comme la manifestation spontanée de la foi ardente dont vivaient les âmes dans ces siècles éloignés des temps anciens.

Aujourd'hui, une joie pareille semble renaître plus vigoureuse au coeur d'un grand nombre, à cette époque de l'année qui apporte la joie, la consolation et la paix à toutes les âmes chrétiennes qui veulent en profiter, et puiser dans la Fête de Pâques tous les bienfaits dont elles peuvent encore jouir.

Et si, modifiant légèrement l'antique salutation en usage dans l'Eglise, on aimait à étudier le sens de cette parole: *"Jésus est ressuscité!"*, que d'avantages précieux ne trouverait-on pas à méditer un peu attentivement cette importante vérité.

Jésus accepte de devenir le Médiateur presque responsable de la faiblesse de l'homme pécheur, pour le ramener à Dieu, son Créateur et son Maître, l'objet et la fin de son existence ici-bas.

Jésus se fait petit enfant pour remplir le mandat que la volonté divine doit Lui assigner en vue de glorifier éternellement les trésors immenses de bonté infinie que la divinité trois fois sainte réserve aux créatures humaines.

Jésus se fait homme pour descendre plus près de nous, et nous enseigner ainsi les voies de salut, par la fidélité à Dieu, dans l'accomplissement du devoir d'état bien compris.

Jésus se montre plus visiblement notre Sauveur quand, par un acte d'amour tout compatissant, Il prend sur Lui toutes les iniquités de la terre, tous les péchés des hommes, toutes les abominations de l'univers, pour les porter jusqu'au sommet du Calvaire, les clouer avec Lui sur la croix et les laver entièrement dans Son sang adorable, par un pardon divin qu'Il obtient dans cette réparation complète qui s'appelle l'Immolation suprême du Sacrifice de la Croix.

Et enfin, voilà que *"Jésus est ressuscité!"* C'est le point culminant de la mission sublime de notre divin Rédempteur. C'est la victoire finale, le triomphe incomparable qui devient comme le sceau de Dieu à l'accomplissement parfait de l'oeuvre de Son Fils, Jésus, qui veut sauver tous les hommes.

Jésus est ressuscité! Vérité inattaquable qui peut semer la joie chez tous les peuples qui veulent l'écouter. Vérité pleine de consolations pour les chrétiens qui savent s'y attacher par des convictions plus fortes et plus profondes.

Oui! Jésus est ressuscité! Et c'est pour la gloire de Dieu le Père dans Son Fils, et pour le salut des hommes. Jésus est ressuscité! Et c'est notre Sauveur, notre Ami, notre Frère, le *bon Roi d'Amour*, comme se plaisent à Le nommer toute une phalange de *petites âmes* qui s'exercent à la confiance et à l'abandon par l'amour et l'humilité. C'est Lui, Jésus, le Maître si bon que nous servons trop misérablement, hélas! c'est Lui, Jésus Sauveur, dont la miséricorde brille tout autant que sa croix glorieuse dans sa glorieuse résurrection, c'est Jésus ressuscité!

Saluons avec joie ce jour de bonheur intime et de joie véritable! Saluons de l'éternel *Alleluia "cet heureux jour que nous a fait le Seigneur"*, et mettons en nos âmes si souvent inquiètes et hésitantes, la paix et le contentement que la confiance en Jésus ressuscité doit nous inspirer et fortifier de plus en plus en nous, car Jésus ressuscité ne meurt plus, et c'est Sa Miséricorde qui a finalement triomphé de tous ses ennemis, *Alleluia! Alleluia!!*

Léonide PRIMEAU, ptre.

A PROPOS D'UN CENTENAIRE

Octave Crémazie (1827-1927)

Octave Crémazie naquit à Québec le 16 avril 1827. Il fit ses études au Séminaire de cette ville, et y manifesta ses goûts très vifs, exclusifs, pour l'étude. L'abbé Holmes, qui fut l'un des professeurs les plus justement estimés à cette époque, avait discerné dans ce jeune élève de remarquables aptitudes et lui avait voué une spéciale affection. Après ses études, Octave Crémazie devint associé en librairie avec ses deux frères Jacques et Joseph. Il put, derrière les comptoirs, satisfaire à sa passion pour l'étude. Il ne s'y inquiéta pas suffisamment de régler les affaires de son commerce, et d'équilibrer son budget.

Très curieux de s'instruire, et doué, aussi, d'une belle imagination et d'une vive sensibilité, il aimait à consacrer ses loisirs à la lecture des auteurs favoris, et surtout des poètes français contemporains. Volontiers, il réunissait dans l'arrière pièce de son magasin des amis qui venaient y causer littérature.

Vers 1854, Crémazie publia ses premières poésies dans le "Journal de Québec". Ces premiers accents du barde émurent profondément l'âme de ses compatriotes. On y sentit passer l'émotion profonde du poète qui aimait par dessus tout le Canada et la France.

Malheureusement des revers de fortune, des procédés dangereux pour se tirer d'affaire, et où Octave Crémazie se trouva gravement compromis, l'obligèrent à fuir la justice de son pays, et à s'exiler. En 1862, le poète se réfugiait en France. Il y vécut pauvre, isolé, sous le nom de Jules Fontaine. Il mourut au Hâvre en 1879.

Pendant son exil, Crémazie ne publia plus de vers. Il a souvent confié à ses amis qu'il en avait par centaines dans sa mémoire; il garda ainsi, sans les écrire jamais, sept ou huit cent vers de la "Promenade de Trois Morts", qui est restée inachevée. La seule oeuvre littéraire qui reste de ces dures années passées loin du pays, et où le poète dut besogner pour vivre, sont quelques lettres à des amis sur des questions de littérature canadienne, des lettres à sa mère et à ses frères et le récit détaillé écrit au jour le jour du "Siège de Paris". Ce récit est un journal que Crémazie rédigeait chaque soir pour sa famille, et où il prenait note de tant de petits faits, de détails curieux, d'impressions fugitives qui n'entrent pas d'ordinaire dans la grande histoire.

Il y a dans les lettres de Crémazie, et dans le "Journal du Siège de Paris" tout l'esprit de l'écrivain et tout son coeur. Ses lettres témoignent d'un esprit alerte, varié, tout à tour sérieux, badin, railleur et mordant, capable de jugements prompts et justes, capable aussi d'idées littéraires qui ne sont guère acceptables. Ses théories sur l'impossibilité de créer une littérature canadienne, très discutables quant à leurs principes, ont été démenties par les faits. Mais le coeur de Crémazie s'épanche aussi dans cette longue correspondance, et il y montre toute sa sensibilité délicate et meurtrie.

Le poète patriote

Ce fut par ses poésies, que des amis ont pris soin de réunir en volume, que Crémazie fut surtout connu, et ce sont elles qui lui valent encore tant de persévérantes sympathies. Non pas que cette poésie soit d'un art vraiment supérieur, et qu'elle constitue une oeuvre considérable. Crémazie n'a guère laissé plus de vingt-cinq pièces de vers, et un poème inachevé: la "Promenade de Trois Morts". Mais dans ces deux cents pages de vers, il a fait circuler une inspiration généreuse, patriotique, chrétienne, qui s'accordait avec les sentiments des lecteurs canadiens. Et pour avoir su dire tant de choses qui débordaient de l'âme populaire, et qui étaient alors le thème favori de ses pensées, Crémazie a recueilli les plus vives et les plus sincères admirations.

Abbé Camille ROY.

LE CANADA

Il est sous le soleil un sol unique au monde,
Où le ciel a versé ses dons les plus brillants,
Où, répandant ses biens, la nature féconde
A ses vastes forêts mêle ses lacs géants.

Sur ces bords enchantés, notre mère, la France,
A laissé de sa gloire un immortel sillon;
Précipitant ses flots vers l'Océan immense,
Le noble Saint-Laurent redit encore son nom.

Heureux qui le connaît, plus heureux qui l'habite,
Et, ne quittant jamais pour chercher d'autres cieux
Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite,
Sait vivre et sait mourir où dorment ses aïeux!

Octave CREMAZIE.

De-ci de-là

Religieuse canadienne décorée par la France

Ottawa — A la demande du Baron de Vitrolles, consul général de France au Canada, le gouvernement français vient d'élever au rang d'officier d'Académie, la Rde Soeur Saint-Thomas d'Aquin, supérieure de l'Institut Jeanne d'Arc d'Ottawa, en reconnaissance de ses éminentes qualités d'ordre philanthropique et littéraire.

On sait tout le bien que Marie Sylva — c'est le nom de plume de la nouvelle dignitaire — apporte à la cause française sur la terre canadienne et à la société en général. La Rde Soeur Saint-Thomas d'Aquin fut récemment proclamée lauréate d'un concours de poésie dans la province de Québec. Les brevets d'officier d'Académie ont été transmis à M. Louis d'Ornano, président de l'Union Nationale Française, qui s'est empressé d'aller les offrir à la Révérende Soeur.

Madame la présidente?...

On sait que le féminisme fait des progrès immenses aux Etats-Unis. Il y a déjà une foule de femmes fonctionnaires, magistrats, membres du jury, policières, maires, conseillères municipales, même gouverneurs d'Etat — on en a vu. On annonce des candidates à la présidence de la République pour les élections de 1928. Les journaux féministes, sous le titre de "Une femme à la Maison Blanche", proposent trois candidates, qui sont: Miss Anne Morgan, Mme Alice Roosevelt Longworth (fille de l'ancien Président) et Mme Ruth Anna McCormick. Ces dames ont-elles été pressenties? Ou sont-elles des candidates malgré elles?

Le Festival de la Chanson et des Métiers à Québec

Le Pacifique Canadien vient de publier, à l'occasion du Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir qu'il organise à Québec, de concert avec le Musée National du Canada, une très jolie brochurette traitant du folklore canadien. C'est une intéressante petite publication d'une trentaine de pages, dont il a été fait deux éditions — une française et une anglaise — et qui sera distribuée à profusion pour annoncer le festival qui doit avoir lieu au Château Frontenac, les 20, 21 et 22 mai prochain.

On y trouve un bref historique de la chanson au Canada et un exposé de son développement et de sa transformation, depuis les débuts de la colonie jusqu'à nos jours. De nombreuses photographies croquées sur le vif dans nos campagnes et montrant les diverses petites industries qui y sont encore en honneur, viennent agrémenter ces pages si pleines d'intérêt. Plusieurs de nos vieilles chansons populaires, avec harmonisations, et les portraits des différents artistes qui prendront part au festival de Québec, seront encore reproduits dans cette brochurette, qui se présente dans une attrayante couverture à dessin de "catalogne".

Le Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir, qui aura pour cadre la vieille capitale, s'annonce sous les meilleurs auspices et l'on prévoit déjà qu'il remportera un succès considérable. La Société des Artisans Canadiens-Français a consenti à accorder son patronage à cette démonstration d'un caractère véritablement national et à organiser, de concert avec le Pacifique Canadien, une grande excursion à Québec pour la circonstance. Cette excursion se fera à forfait, pour un prix global comprenant tous les frais de transport par chemin de fer, logement et repas au Château Frontenac et admission à tous les concerts qui auront lieu durant les trois jours.

Manière de guérir ses antipathies

Il arrive qu'une personne, on ne sait pourquoi, nous inspire de l'antipathie, de l'éloignement, voire même une sorte d'aversion, qui nous rend sa présence pénible. Comment se guérir d'une semblable disposition? Un savant très distingué de notre temps en indiquait ainsi le moyen:

"Je rencontrais souvent à l'Académie, disait-il, un petit homme d'un visage ingrat, que je ne pouvais regarder sans une impatience involontaire, et j'étais obligé de lui tourner le dos pour qu'il ne s'aperçût pas de l'impression qu'il faisait sur moi. Lui, au contraire, semblait me rechercher avec l'empressement que j'aurais voulu mettre moi-même à l'éviter. Un matin, en me réveillant, je jetai un cri de joie. J'avais trouvé un expédient qui devait chasser mon antipathie, et, dans la semaine, je l'exécutai avec succès. Je parvins à rendre à cet homme un petit service, et il ne manqua pas de m'exprimer sa reconnaissance. Son visage me parut aimable et souriant; étant content de moi-même, j'étais plus content de lui; depuis ce temps, je ne le vois jamais venir à moi sans une certaine satisfaction."

"L'apothéose de Mgr Laflèche"

C'est le titre d'un fort beau volume de 250 pages où sont relatés tous les discours, articles de journaux et notices diverses parus ou prononcés à l'occasion du dévoilement de la statue de Mgr Laflèche. Cette précieuse compilation a été faite avec un grand soin par les Dames Ursulines des Trois-Rivières et le travail typographique par l'Imprimerie Saint-Joseph.

Tous ceux qui ont gardé au coeur le culte du grand évêque seront heureux de retrouver, utilement conservés, tous les faits relatés lors des inoubliables fêtes du couronnement, en septembre dernier.

L'idée de cette publication a été très heureuse. "L'apothéose de Mgr Laflèche" devrait se trouver sur la table de tous les admirateurs de cet évangélisateur de l'Ouest canadien et de cette lumière de l'épiscopat canadien.

En vente chez les Dames Ursulines des Trois-Rivières et dans les principales librairies. Prix: 65 sous.

(Communiqué)

Livres à lire

Vieux Manoirs, Vieilles Maisons

Publié par la Commission des Monuments historiques de la province de Québec

Voici une publication infiniment précieuse et émouvante, qui fera les délices de tous les amateurs d'art, d'histoire et de vieilles choses de chez nous. Imaginez un superbe volume où vous trouverez la photographie, admirablement nette, de plus de trois cents demeures anciennes du Canada français, des notes historiques savoureuses et des reproductions en couleurs de ravissants tableaux des peintres Charles Maillard, Henry Carter et Horatio Walker: c'est "Vieux Manoirs, Vieilles Maisons".

Pages lourdes de souvenirs, frémissantes de vie, empreintes de noblesse et de charme! On croit regarder simplement des images, et soudain d'indéfinissables émotions envahissent l'âme. Des ombres disparues hantent ces demeures dont nous contemplons l'harmonieux dessin. Elles aiment, elles pleurent, elles passent... Mais vous saviez, ô nos ancêtres, accomplir de main de maître votre besogne humaine, et la leçon de vos nobles vies persiste dans ces habitations construites selon les règles de la sagesse et d'une sereine beauté.

Le vieux manoir étale sa façade placide et accueillante. On le sent fait pour enclore à la fois le recueillement de la vie de famille et l'hospitalité proverbiale des seigneurs. Entre ces murs aux épaisseurs de forteresse, quelles fleurs de grâce, de beauté, d'esprit, d'héroïsme et de vertus s'épanouirent! Elles furent l'ornement de notre race, l'orgueil de notre histoire.

A côté de la demeure seigneuriale, l'humble maison de l'habitant. Robuste, trapue, elle est bellement symbolique, elle aussi, des vies humbles [illegible]obstinées qui enfoncent dans le sol leurs [illegible] et qui créent une race nouvelle, un pays nouveau.

Pour cette oeuvre d'une si haute valeur documentaire et patriotique, la Commission des Monuments historiques de la province de Québec, et tout particulièrement M. Pierre-Georges Roy, le distingué archiviste provincial, et ses collaborateurs méritent les félicitations et la reconnaissance de tous les Canadiens français.

LE CRITIQUE.

TRIBUNE LIBRE

Appréciation

Rhône, via Westbridge, C.-A.,
31 mars 1927.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu quelques numéros du journal **la Liberté**, que des amis ont eu la complaisance de m'envoyer. En ma qualité de vieux Français de France, permettez que je vous adresse mes félicitations par la bonne tenue des divers articles et pour la rédaction toute française que vous savez si bien conduire.

Je connais un grand journal de Montréal, passablement indifférent pour "la débauche" des idées, écrit dans un langage très éloigné du bon français. Ce fameux journal patauge dans toutes les sauces; on y trouve des articles religieux, suivis d'articles franc-maçonniques et juifs, un article de défense religieuse, puis un autre de défense des assassins du Mexique exterminant les notabilités catholiques. C'est un méli-mélo, écrit, le plus souvent dans un charabia indescriptible. Je me demande comment les Canadiens français, affligés de ce journal, peuvent encore parler le français. Heureusement qu'il n'est pas leur unique lecture; sans cela, il faudrait leur administrer un vaccin contre l'intoxication de l'esprit!...

Aussi, je fais des voeux et souhaite que votre estimable journal la Liberté se répande de plus en plus parmi la population de langue française.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeurs, mes respectueuses salutations.

M. S.

Deux Jésuites tués à Shanghaï

Shanghaï — Deux Jésuites français, les RR. PP. Wanara et Dugout, sont parmi les étrangers qui ont été tués dans les récentes escarmouches. Les corps du Dr Sackwith Smith et de John Knox, deux Anglais, ont été transportés sur le croiseur "Dauntless".

Le Dr Smith a été tué délibérément par les troupes de Canton, tandis que John Knox est mort après avoir été frappé par une balle perdue.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'immigration constitue-t-elle un danger pour le Canada?

Manitoba Free Press (Winnipeg):

L'augmentation de l'immigration, ce printemps, continue de soulever dans quelques esprits la question de l'effet que peut avoir l'admission de tant de peuples de langue étrangère. Le sénateur Belcourt, par exemple, dans une allocution au Club de Réforme de Montréal, croit y voir un danger que le contrôle gouvernemental au Canada passe un jour des Anglais et des Français à ces peuples d'origine étrangère. Mais un examen des faits ne révèle aucune preuve d'un tel danger.

Le dernier recensement fédéral indique que la population du Canada a augmenté de 1,581,840 entre 1911 et 1921, et sur cette augmentation, 67 pour cent était d'origine britannique, tandis que les Anglais et les Français ensemble y entraient pour 86.6 pour cent. Ceci ne laisse que 13.4 pour cent pour toutes les autres races, Scandinaves, Hollandais, Belges, Suisses, de même que Allemands et autres peuples de l'Europe centrale. Il est digne de remarque aussi que sur la population totale du Canada en 1921, les Anglais et les Français formaient 83.31 pour cent, ne laissant que 16.69 pour cent pour les autres origines, après toutes les années d'immigration depuis 1871. En dépit de la forte immigration entre 1901 et 1921, le pourcentage combiné de la population anglaise et française n'est tombé que de 87.73 à 83.31 pour cent.

Sur les 16.69 pour cent de la population de 1921 d'une origine autre qu'anglaise ou française, une partie venait de ce que l'on appelle aujourd'hui les pays favorisés. Personne ne songerait à imposer aucune limite sur le nombre des immigrants de Norvège, Suède, Danemark, Islande, Hollande, Belgique, France ou Suisse. Ils sont facilement assimilés et sont des gens très désirables pour s'établir au Canada. Le pourcentage de ceux venant des pays non favorisés — les seuls au sujet desquels on pourrait discuter — est bien au-dessous de 16.69.

La population du Canada est, aussi, beaucoup plus considérable qu'avant la guerre et le pays a, en conséquence, un plus grand pouvoir d'absorption. En 1911, notre population était de 7,200,600, alors qu'elle est aujourd'hui d'environ 9,500,000.

M. Robert Rogers

Le Devoir (Paul Dulac):

Il parle d'une voix filtrée de toute sonorité. Il a des cheveux blancs en bordure d'un crâne poli. A-t-il voulu se faire une tête semblable à celle de sir Wilfrid Laurier? On le dit. Il ne l'a pas meublée de la même façon. Ses yeux, qu'il a petits, mobiles, sont aux aguets, tels ceux d'un chat, même s'il sourit, plaisante, rit, affecte une allure amicale, familière. Il a le teint mat, la moustache tondue, la main onctueuse, la démarche féline. Il n'a plus guère de griffes: l'âge les lui a rognées, rasées, et aussi les mésaventures de la vie. Fût-il jamais aussi dangereux qu'il voulût le paraître? Et s'il eut une contestable habileté d'organisateur politique, n'exagérait-on point, dans les milieux où il servit, son intelligence de la stratégie électorale? Il emprunte des allures de grand seigneur. Il reçoit avec largesse, affabilité, même des adversaires politiques, — s'ils sont de belle taille et lui ont fait sentir qu'il ne leur est pas redoutable. Il feint parfois la colère, l'emportement. Au fond, il est froid, rusé, calculateur. Il est d'avis que tout homme public a son prix; il suffit de le mettre, sous une forme ou une autre, pour bâcler le marché. D'aucuns, dont Lamarche, lui firent voir qu'il se méprend parfois.

Né dans notre province il y a soixante-trois ans, il émigre jeune au Manitoba. Il y fait dix, vingt métiers différents, il est à la fois loueur de chevaux, marchand de grain, commerçant de tout et de n'importe quoi, entrepreneur en élections, expert à impressionner des immigrés d'intelligence accessible à ses arguments. Cela le porte près des ministres manitobains du temps. Il est leur factotum, se fait une réputation d'homme fort, devient ministre. Il veut une plus grande scène. Il quitte Winnipeg pour Ottawa. Ministre en 1911, il tente d'abord de sauver ses amis manitobains qui vont couler, leur lance, comme bouée de sauvetage, l'annexion du Keewatin. Elle ne les sauve pas, mais se change en meule au cou des conservateurs du Québec. M. Monk sort dégoûté du cabinet Borden. M. Rogers se jette sur son portefeuille, qu'il ambitionne. Il est le bouc qui rallie au ministère les chèvres québecoises. Ses amis de Winnipeg culbutés du pouvoir, le régime unioniste venu, vers 1917, il disparaît soudain de la vie publique. A-t-il eu de secrets différends avec M. Borden? M. Meighen lui bat froid, l'écarte de son cabinet. Pourquoi? On ne sait. Il veut revenir à la surface aux élections de 1921; il y coule plus à pic. Quatre ans plus tard, il remonte au jour, à peine vieilli, suant plus que jamais la combinaison. Il croit de nouveau entrer dans le cabinet. Une Chambre à la fois tenace et vacillante tient de janvier à juin M. King au pouvoir. M. Rogers, pour tuer l'attente, se fait grand stratégiste, dans le légendaire bureau tory dont on a dit qu'il était formé d'ânes menant à la bataille des lions. En juin, il touche au but convoité. Le voilà ministre; il n'a ni mandat, ni portefeuille, ni pouvoir, mais il est ministre... trois jours. Le cabinet tory né dans l'ombre meurt étranglé, répudié. La dissolution vient avec les élections; écrasé par un libéral, M. Rogers sombre en même temps que M. Meighen.

Depuis, il essaie de la diplomatie, tente de rallier autour de lui les conservateurs décapités. Il s'imagine y réussir, car il a fait choisir sa ville pour y réunir le congrès conservateur d'octobre 1927. Il s'enfle, se gonfle, se voit déjà successeur de M. Meighen. Le parti conservateur, au temps de sa puissance, eut de grands chefs. Décadent, pourquoi M. Rogers ne le conduirait-il pas? Après les géants, ne serait-ce pas le tour de l'"ogrelet"?

"LITTLE THEATRE"

Soirée artistique française par un groupe d'amateurs de langue anglaise

C'est une fort belle soirée artistique française que nous a donnée, le 5 avril, au "Little Theatre", un groupe d'amateurs de langue anglaise, sous la direction du professeur A.-C. de la Lande. Nous y étions allé, pour notre part, mû par une curiosité sympathique et pleine d'indulgence pour de jeunes actrices qui s'étaient imposé un si généreux effort, tout à l'honneur de notre langue. Il nous a suffi de les voir apparaître en scène pour que cessent nos appréhensions.

"L'Eté de la Saint-Martin", la spirituelle comédie de Meilhac et Halévy, ne saurait se contenter d'une interprétation médiocre et il y avait une certaine audace dans le choix d'une telle pièce. Mlle Marjorie Glassco (Adrienne) et Mme Frank Lee (Mme Lebreton) s'y sont montrées fort à leur aise, mettant en relief toutes les nuances délicates de leurs rôles. Leur prononciation est vraiment excellente, quand on songe aux difficultés qu'elles ont eu à vaincre.

M. A.-C. de la Lande (Briqueville) et M. Bernard Goulet (Noël) ont naturellement été à la hauteur de la situation dans leurs rôles respectifs. Chez le premier, nous voulons surtout féliciter aujourd'hui le professeur pour le magnifique succès de ses élèves.

Mlle Marie Machray et Mme Van de Poll ont fait preuve d'une très bonne diction dans la fantaisie "Au clair de lune".

Les deux pièces étaient montées avec la mise en scène soignée à laquelle nous ont habitués les artistes du Cercle Molière.

Mme Van Riemsdyk a été très goûtée dans ses vieilles chansons du XVIIe siècle, bien choisies et artistiquement exécutées. Mlle Alice Weir et ses élèves ont également remporté un beau succès dans un programme de danses en costumes de la cour en 1830.

La salle du "Little Theatre" était comble et c'était un réel plaisir de voir les auditeurs — en grande majorité de langue anglaise — savourer le dialogue des acteurs dans les moindres détails. Quant aux auditeurs de langue française, je crois interpréter leur juste impression en disant qu'ils ont été flattés de l'hommage insigne au français que constituait cette remarquable soirée.

Nous comptons que ces sympathiques amateurs nous procureront avant longtemps le plaisir d'aller les applaudir encore.

FANTASIO.

Bénédiction de l'abbé de Muenster le 4 mai

La bénédiction solennelle et l'installation du R. P. Séverin Gertken comme abbé mitré de Muenster, aura lieu le 4 mai, fête de la solennité de saint Joseph. S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, présidera les cérémonies et S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, prêchera le sermon en anglais. Plusieurs abbés bénédictins des Etats-Unis et plusieurs autres prélats seront aussi présents.

Carnet d'un Outaouais

COMPAGNIE DU SAINT-SACREMENT

C'est le titre d'une Société secrète qui a existé en France au dix-septième siècle, et dont l'un des membres fut le premier évêque de Québec, Mgr de Montmorency-Laval. C'est dire que cette société secrète n'était pas anticatholique comme la plupart des sociétés secrètes de nos jours, dont beaucoup déguisent sous des dehors fraternels et philanthropiques une forte organisation dirigée contre l'Eglise apostolique et romaine. Quelquefois elles portent un nom à peu près sauvage, et quelquefois un nom de bête sauvage; car l'homme qui s'émancipe de toute autorité n'est jamais bien long à retourner vers l'état de nature. Mais tel n'était pas le cas de la "Compagnie du Saint-Sacrement" dont j'ai trouvé une description dans un article du "Correspondant" paru en 1911 sous la signature de M. G. de Grandmaison.

C'était vers l'époque des guerres de religion provoquées par l'apparition du protestantisme, entre autres causes historiques. Les catholiques avaient particulièrement à souffrir d'attaques contre le sacrement fondamental de la foi: l'Eucharistie. Il était naturel qu'ils s'en fissent les défenseurs plus dévoués, et c'est de ce sentiment que naquit dans l'esprit de M. de Lévis, duc de Ventadour, l'idée de grouper des fidèles sûrs et dévoués en une association aussi discrète que possible, afin de se livrer aux bonnes oeuvres. Son but serait "de travailler à l'extinction de l'hérésie et au salut du prochain pour la gloire de Dieu". Mais pourquoi ces précautions et ce secret?

La première raison, c'est que les bonnes oeuvres doivent toujours s'entourer de discrétion. La seconde, c'est qu'on est parfois plus fort même pour le bien, lorsqu'on n'est pas aperçu du vulgaire. Or, il fallait souvent intervenir auprès des autorités les plus hautes. Par exemple, pour obtenir une amélioration du sort des prisonniers. Beaucoup parmi ceux-ci ne voyaient jamais la lumière du soleil, enfermés dans des cachots humides où "ils pourrissaient littéralement", dit M. de Grandmaison. Par une intervention discrète et persévérante de tel ou tel de ses membres, la Compagnie obtint qu'il fut accordé à ces malheureux une sortie d'une heure au grand jour, ainsi que d'autres adoucissements. Il suffit de dire que saint Vincent de Paul était l'un des membres pour qu'on ne doute pas de l'esprit de charité qui animait la société.

Pendant la famine qui suivit le blocus de Paris pendant la Fronde, la Société distribua des repas et des aumônes dont la somme réunie atteignait 25,000 livres par mois. Elle obtint de Louis XIV, en 1656, la fondation du premier "Hôpital général" bientôt suivie de maisons de refuge qui existent encore, telle la Salpêtrière et Bicêtre. En ces diverses institutions, cinq mille miséreux entrèrent le jour de l'inauguration, 1? mai 1657, et ce n'était qu'une première fournée. Six ans après, on avait hospitalisé 60,000 indigents de toutes sortes. En une seule année, les refuges de nuit, où l'on pouvait séjourner trois jours gratuitement, reçurent 36,000 épaves humaines. On protège l'arrivée à Paris des jeunes filles de la campagne, exposées jusque là aux pièges infâmes des commerçants de chair humaine, on visite les pauvres, et pour faire durer l'aisance relative qu'on leur apporte, la Compagnie cherche à fonder des caisses de secours" assez puissantes, dit le procès-verbal, pour prêter charitablement et sûrement, afin d'empêcher les usures qui ruinent les familles". Prêter charitablement: tout le programme des Caisses populaires Desjardins tient dans ces deux mots. On n'en finirait pas d'énumérer les oeuvres charitables de ces conjurés du Christ, oeuvres dont l'une s'intitulait "Groupe des Messieurs qui travaillent à la délivrance des pauvres prisonniers pour dettes".

• • •

Cette action multiple et incessante avait pour mobile naturel une dévotion tout active envers le Sacrement de la Présence divine au tabernacle. Citons encore ici l'article du "Correspondant": "Elle (la Compagnie) envoyait ses membres assister aux processions solennelles et prendre part aux cérémonies de réparation que de fréquents sacrilèges rendaient malheureusement nécessaires. Aux jours du carnaval, moment de folies et de joies grossières, elle organisait les prières des Quarante-Heures. Allumer des lampes devant l'autel des églises et chapelles pauvres, fournir aux missionnaires les objets du culte, les ornements sacerdotaux, fut l'ordinaire de ses soins. Elle ne craint pas alors d'en venir aux détails: acheter vases sacrés, ciboires, ostensoirs, boîtes à hosties, dais, flambeaux et cierges. A chaque séance, le Supérieur demandait si on avait eu l'occasion d'accompagner le Saint-Sacrement, "et ceux qui en avaient reçu la grâce se découvraient en disant tout haut: "J'ai reçu cet honneur-là".

Nous ne voudrions pas terminer le chapitre des oeuvres sans mentionner celle qui a rencontré le succès le plus considérable et qui dure encore aujourd'hui: le séminaire des Missions étrangères, qui a tant fait pour l'évangélisation des peuples lointains et donné à l'Eglise tant d'apôtres et de martyrs renommés.

• • •

Mais en quoi, nous demandera-t-on, cette société était-elle secrète? Et quel était au juste l'esprit qui l'animait? On trouve la réponse à cette double question dans un écrit qu'elle a laissé, et qui fut retrouvé longtemps après, à la Bibliothèque Nationale par un Père bénédictin. "D'abord, y est-il dit, le culte du Saint-Sacrement, l'hommage au Maître; cette piété produit le zèle, zèle sans limite pour entreprendre tout le bien, empêcher tout le mal possible; c'est la flamme qui allume, entretient, alimente et purifie tout. Ensuite, l'esprit de corps, le principe d'union, d'association qui "porte en soi la bénédiction de Dieu". Troisièmement, la poursuite de la perfection individuelle, afin que les mérites de chacun concourent au bien général.

Esprit de corps... le seul, paraît-il, qui manque aux Canadiens français. Que n'avons-nous une société de ce genre pour nous l'inculquer, s'il est possible! Quelqu'un ne se dira-t-il pas: "Pourquoi pas?" et ne se mettra-t-il discrètement à l'oeuvre?

Ayant déclaré que le "but" de la Société était exclusivement religieux, et qu'elle refusait toute intervention dans les affaires matérielles, même et surtout de ses propres membres — différente en cela de nos "Knights" et "Fellows" de tout acabit — elle nous apprend ensuite dans ce Testament spirituel retrouvé récemment, que ses "moyens" d'agir étaient: l'humilité, qui donne la confiance en Dieu et la persévérance; la douceur, qui procède par voie excitative, simple et charitable; la prudence, qui commande la discrétion dans les bonnes oeuvres, afin d'agir chrétiennement, sagement, secrètement...

Ainsi ce qui lui est essentiel, c'est le "secret", qui "consiste à ne point parler de la Compagnie à ceux qui n'en sont pas de ne rien dire de ses oeuvres, de ne nommer jamais les particuliers qui la composent. De cette façon, elle peut agir plus librement, exercer une plus grande influence. Mais cette action et cette influence s'exerceront toujours de la façon indirecte, et seront toujours délégués à l'un ou à l'autre des membres, des confrères, choisis parmi les plus habiles et les plus haut placés, paraissent parler en leur nom propre et non pas en celui de l'association qu'on commence déjà à appeler "les Invisibles". Le souci du secret est tel, en effet, que la Compagnie n'acceptera pas de legs testamentaire ou autre lui étant fait à son propre nom; il faut que le donateur n'indique qu'un prête-nom.

Ajoutons, pour donner une idée des précautions prises, qu'elle variait chaque semaine, chaque jeudi, le lieu de ses réunions, n'imprimait pas ses règlements, plaçait les procès-verbaux dans un coffret placé chez un notaire et n'autorisait pas l'échange de lettres et correspondance entre les diverses succursales qui s'étaient fondées dans le même esprit en plusieurs autres villes de France, au nombre de 49 exactement. "Toutes les Compagnies de province, est-il dit, avaient une telle confiance à celle de Paris qu'elles lui écrivaient sans cesse, et cette conduite faisait un commerce perpétuel de bonnes oeuvres." On se visitait aussi, comme aujourd'hui par exemple les conférences de la Saint-Vincent de Paul; bref, cette milice du bien semblait devoir durer toujours, tant elle accomplissait de bien et tenait un rôle utile au milieu des besoins sociaux de son époque. Le demi-siècle d'activité dont elle peut faire état, de même que les institutions charitables auxquelles elle a donné naissance et qui durent encore, témoignent suffisamment de son mérite et de la reconnaissance qui lui est due, et nous n'y insisterons pas davantage aujourd'hui.

Aussi bien l'amour du Sacrement très saint de l'autel est-il toujours en honneur parmi nous comme en bien d'autres pays. On faisait récemment allusion à la société des "K. B. S." ou "Knights of the Blessed Sacrament", qui compte en Angleterre plus d'un demi-million d'adhérents, sept cent mille même paraît-il. Elle a de particulier la facilité d'adhésion: on y est reçu par un camarade à seule condition d'une promesse sincère, faite au pied de l'autel, de se considérer comme un chevalier servant du Christ eucharistique, tenu à lui faire visite au moins une fois la semaine, et en voyage, à chaque église rencontrée, sauf inconvénient appréciable. Le reste de ce qui est demandé au chevalier "K. B. S." est d'une grande simplicité.

On pourrait l'exprimer brièvement par le verset du psaume 25: "Seigneur, j'ai aimé votre maison, et le lieu où repose votre gloire". Car la maison du Seigneur nous est aussi chère, à tous tant que nous sommes, que celle même où nos parents nous ont élevés, que nous nous en rendions compte ou non. Seulement, nous l'aimons parfois d'un peu loin et ne le lui faisons voir que le dimanche. Pourquoi ne pas combattre sur semaine, ne fut-ce que cinq minutes en passant, ce qu'on pourrait appeler "la solitude du Grand-Maître de l'Ordre" des Chevaliers du Saint-Sacrement? Il n'est demandé à ceux-ci en fin de compte que de cultiver en eux-mêmes la mentalité des anciens chevaliers envers leur suzerain: affection et dévouement. L'esprit eucharistique qui a fait naître aux vieux pays des oeuvres fécondes comme celles que nous venons d'esquisser imparfaitement ne pourrait-il pas trouver des adeptes parmi nous? Il en est déjà d'admirables, mais la vigne du Père de famille est si vaste, si étendue...

Ernest BILODEAU.

LIGNES DU C. N. R. POUR L'ALBERTA



Grande fête de la Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest, le 21 avril

Cette fête se célébrera comme par les années passées, au Sacré-Coeur de Winnipeg, et sera, pour les membres de la Ligue, une belle occasion de se revoir et de discuter ensemble les moyens à prendre pour promouvoir notre belle oeuvre.

Les présidentes, les membres des conseils, les institutrices des différents cercles ou groupes sont cordialement priées d'y assister, au moins par quelques représentantes.

Respectueuse et instante invitation à MM. les curés dont la présence nous sera le plus grand des encouragements. Même invitation à toutes les chères communautés religieuses, sur lesquelles notre oeuvre de la Ligue aime à s'appuyer. Nous comptons aussi sur tous nos bienfaiteurs et nos amis laïques pour la cérémonie religieuse.

Qu'il nous soit permis de réclamer les prières des enfants de nos classes. Toutes les institutrices auront à coeur, nous en avons la confiance, de faire prier leurs élèves afin que cette fête glorifie Dieu et soit une occasion de développer le bien que nous avons tant à coeur de faire.

Programme

20 avril

A 7 h. 30 du soir—Réunion intime à la Maison Saint-André, 629, ave. McDermot, Winnipeg. Salut du T. S. Sacrement par le R. P. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, chapelain. — Thé.

21 avril

A 9 h. du matin — Messe célébrée par Mgr Cherrier, P.A., V.G. Communion générale autant que possible. Les institutrices feront les frais du chant (messe du Second Ton). Sermon par le R. P. Bourque, S.J., directeur. Consécration à la sainte Vierge.

Grand banquet à la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Il sera présidé par Mgr Cherrier et les Messieurs prêtres qui pourront nous procurer le bonheur de leur présence. Présentation d'adresses. Discours de plusieurs invités.

M.-A. LAMARRE,
Secrétaire.

Les travaux du chemin de fer de la Baie d'Hudson

Environ 1,200 hommes seront employés à la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson à partir du 1er mai prochain. Trois pelles à vapeur à elles seules emploieraient constamment 600 hommes. Dix-huit ingénieurs du gouvernement sont passés par Winnipeg, à destination de Le Pas, afin de commencer leur travail.

Les élections dans Québec auraient lieu le 16 mai

Québec — En dépit des rumeurs récentes qui voulaient que les élections générales dans Québec n'aient pas lieu avant l'automne prochain, on apprend dans les cercles bien informés que la dissolution aurait lieu le 18 avril et les élections le 16 ou 17 mai.

Quelques-uns prétendent cependant que les élections peuvent être retardées au milieu de juin.

On annonce aussi, en quelques endroits, des changements dans le cabinet provincial, changements qui seraient effectués aussitôt après les élections. C'est ainsi que l'on désigne l'hon. M. Francoeur, président de l'assemblée législative et M. R. Laferté, vice-président, comme futurs ministres.

L'hon. M. Galipeault serait nommé conseiller législatif et il se pourrait que l'hon. M. Perrault soit nommé juge. D'autres affirment que l'hon. M. Moreau, député du Lac Saint-Jean, sera nommé régistrateur à Roberval et que M. Gustave Délisle, député de Chicoutimi, sera appelé dans le cabinet provincial.

L'expédition des grains par Vancouver

Vancouver — Les expéditions de grains de Vancouver pour la saison jusqu'à date atteignent 25,182,564 boisseaux contre 42,460,615 pour la période correspondante de l'an dernier. Là-dessus 17,754,425 boisseaux sont allés en Grande-Bretagne, 6,992,600 en Extrême-Orient, 354,241 en Amérique centrale et méridionale, 81,593 en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Race d'incompétents

Messieurs les politiciens anglais, nos très chers compatriotes bonne-ententistes, sont en train de nous créer, après la légende de porteurs d'eau et de scieurs de bois, celle de "race d'incompétents". Selon leurs généreuses conceptions, nous n'avons pas de sujets assez intelligents pour devenir de bons fonctionnaires. Veulent-ils dire que, compétents, nous le sommes trop? Ils ne nous laissent même pas la consolation de le soupçonner. Leurs chefs autorisés répondent à nos réclamations en des termes très crus: "Nous voudrions bien nommer des Canadiens français aux premiers postes dans les services civils, mais que voulez-vous, vous n'avez pas de sujets compétents à nous présenter!"

L'injure est-elle assez grossière? Nos excellents députés de langue française ne semblent pas la juger ainsi. Nous avions espéré qu'ils bondiraient enfin comme un seul homme devant l'outrage. Mais non. La sainte discipline du parti leur a, une fois de plus, imposé le silence. Et nous continuerons à cirer les bottes de Messieurs les ministres de langue anglaise.

Heureusement que la sottise ne loge pas dans tous les cerveaux. Il y a encore en Amérique du Nord quelques esprits qui ne nous confondent pas avec les Indiens. Ainsi tout récemment, un de nos compatriotes canado-américains, M. Adrien Cousineau, de Fall River, était promu à l'importante fonction d'inspecteur des tarifs pour le réseau entier de la compagnie de chemin de fer New York, New Haven and Hartford. C'est un poste, affirment les connaisseurs, de haute confiance et de grande responsabilité, poste unique même, puisqu'il n'y a pas dans la compagnie deux inspecteurs de ce rang. Notre "incompétence raciale" disparaîtrait-elle en traversant les frontières?

Mais puisqu'on a osé parler d'incompétence, où donc loge-t-elle en réalité, chers compatriotes anglais? Chez vous, et tout d'abord, chez vous! La première compétence d'un fonctionnaire public est celle de parler la langue officielle du pays, et les deux langues, quand deux sont officielles. Or, vous êtes irréductiblement unilingues fonctionnaires anglais. C'est la vôtre, la "race d'incompétents", tant que vous n'aurez pas l'intelligence et le coeur d'apprendre la langue du public que vous devez servir. Et songez que ce sont nos deniers, épargnés par notre compétence, qui vous permettent de vivre! "Jusques à quand, s'écrierait Cicéron, continuerez-vous à nous injurier impunément, ministres anglais?"

Ici même, dans notre ville de Montréal, sur cinq fonctionnaires préposés aux guichets de la douane, dans le service appelé Grande-Bretagne, quatre sont unilingues (de langue anglaise, il va sans dire), et suscitent à notre population une foule d'ennuis, d'erreurs et de retards impardonnables. Sont-ils compétents, oui ou non? Savent-ils distinguer un livre de prière importé de France d'un roman pornographique, puisqu'ils ignorent la langue française? Peuvent-ils donner satisfaction au public qui paye l'impôt, s'ils ne comprennent même pas son langage?

Mais où donc, où donc est-elle "la race d'incompétents"?

Albert LEVESQUE.
(L'"Action française", mars 1927).

Pas de traité de réciprocité canado-américain

Washington — "Nous n'avons pas eu connaissance d'un traité sur la réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis et nous doutons fort qu'il y en ait jamais", a déclaré le porte-parole du président Coolidge au représentant de la "Canadian Press".

On avait fait une enquête au sujet d'une rumeur publiée dans plusieurs journaux à l'effet que le Canada avait préparé un traité offrant des concessions sur le projet de canalisation du Saint-Laurent en retour de la disparition des droits de douane sur les produits naturels exportés du Canada aux Etats-Unis.

Cette déclaration de Washington est venue à la suite de la dénégation du premier ministre King sur le même sujet.

Orthographe

— Dites-moi, mon ami, pourquoi mettez-vous deux "l" à moulin?

— Dame, on dit toujours: les ailes du moulin...

Page Féminine

Les arts féminins

Il nous plait, en ces belles journées d'avant-printemps, où le gai soleil doré toutes choses où . .

Le rayon nous dit: "Dieu!" la nature: "Espérance!"

de donner à notre intérieur cet air de renouveau, cette note de bon goût qui sont la joie des yeux et sèment le bonheur autour de nous.

Oh! la chose est actuellement facile.

Le commerce multiplie ses expositions, où la dentelle se marie au filet, la broderie aux fins linons, les batistes aux nansouks, les soieries à ramages et les cretonnes imprimées aux rubans et aux fleurs.

Donc, il est simple, en un tour de main, de mettre un peu d'esprit aux choses de notre logis.

Les jeunes filles, dont les talents sont si variés, ont lieu de donner libre cours à leur imagination.

Les petits meubles: étagères, tables, bibliothèques, paravents, cadres ont leurs amateurs et sont, pour des mains féminines, d'une exécution facile et d'une utilisation commode et pratique.

Les dessus de fauteuils, de chaises, de canapés, les petits tapis, les dessous de tasses et les dessus de plateaux, de même que les enveloppes de coussins et les pelotes s'accommodent fort bien de la broderie, du filet, de la dentelle, de la batiste et du tulle brodé.

Est-il rien de plus charmant qu'un tapis de table, une nappe, un rideau, un store, alternés de carrés de broderie et de carreaux filet?

Ce sont des occupations toutes trouvées pour les jeunes filles; elles répondent à tous les besoins et sont à la portée de toutes les fortunes.

Comme la dentelle, la broderie fournit pour la décoration de nos toilettes quantité de choses charmantes: des motifs, des carrés, des fleurs ou des bouquets, semés sur nos jupes, sur nos chapeaux sont d'un très heureux effet.

Puis vient la série des cols, des empiècements, des poignets, des parements, des blouses et des gilets en broderie, dentelle, tulle ou linon, qui élégantisent la plus simple toilette.

Ces travaux, la plupart dus à l'aiguille, aident à l'embellissement du "chez soi", à la grâce de nos toilettes et à la composition du trousseau de Bébé.

De plus, ils permettent à une famille de faire bonne figure dans le monde, de réaliser des économies, très appréciables par ces temps où la vie devient, de jour en jour, si difficile.

Enfin, le travail à l'aiguille, Mesdames et Mesdemoiselles, est, non seulement un passe-temps précieux, utile et charmant, mais encore un ami de la causerie intime.

Il remplit les heures de solitude, aide à la méditation, combat l'ennui, favorise les bonnes oeuvres, puisqu'il permet d'être utile aux pauvres et de leur venir délicatement en aide, par les séances de travail dans les ouvroirs, par les ventes de charité et . . . au besoin, pour se créer un petit revenu supplémentaire.

Marguerite de SAINT-GENES.

LA SEMAINE SAINTE

La Semaine Sainte est la période de l'année liturgique durant laquelle la Sainte Eglise commémore la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'Eglise s'efforce de pénétrer ses enfants d'une connaissance confonde de la grandeur de l'oeuvre rédemptrice accomplie par Jésus-Christ et, par ce moyen, préparer leurs âmes à en recevoir les fruits abondants. Dans ce but, elle groupe toutes ses prières, ses lectures, ses chants et ses cérémonies autour de l'unique pensée des souffrances endurées par le Sauveur pour notre salut. On peut dire avec raison que les douleurs de l'Homme-Dieu sont le grand thème de méditation continue que la liturgie répète à tout propos durant ces jours. Aussi saint Léon leur donne-t-il le nom de "Festivités de la Passion du Seigneur".

Cette semaine s'appelait autrefois la semaine "peineuse", en souvenir des douleurs de Notre-Seigneur dont nous y faisons la commémoraison. Aujourd'hui, on lui a gardé les titres de "Grande Semaine" et de "Semaine Sainte", à raison de l'importance capitale, dans l'histoire du salut, des mystères que l'on célèbre et à cause des fruits de sainteté dont ils sont la source sans cesse renouvelée.

Le souvenir de la Passion est rappelé par certains rites: la suppression (déjà commencée à la Septuagésime) de l'"Alleluia", du "Gloria", qui signifient ici le deuil de l'Eglise pour le trépas du Sauveur.

Il faut citer encore la couleur noire des vêtements au jour du Vendredi Saint, ainsi que le voile cachant les images des saints jusqu'à la croix. Il convient, en effet, de dérober à nos regards ce grand étendard du triomphe chrétien, durant les jours où l'Eglise s'applique à contempler "l'homme des douleurs" dont le Prophète avait entrevu dans le lointain le visage défiguré par l'atrocité de la souffrance.

L'Histoire témoigne avec éloquence de la piété assidue des fidèles durant ces saints jours.

Le jeûne était observé avec une rigueur absolue et la plupart des chrétiens s'abstenaient de repas substantiel depuis le Lundi Saint, ou tout au moins le Jeudi Saint, jusqu'au matin de Pâques.

En outre, la loi civile elle-même s'unissait à l'Eglise pour sanctionner la suspension de toute oeuvre servile durant cette semaine.

Enfin, les rois amnistiaient un grand nombre de prisonniers, voulant imiter par cette clémence la miséricorde de Jésus-Christ, qui n'exclut personne du fruit de son sacrifice.

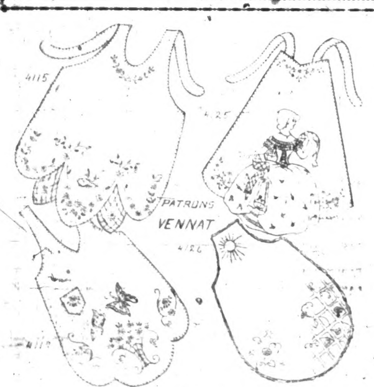
De plus, le peuple chrétien suivait intimement la trame liturgique des offices en ces jours: il y montrait une ferveur persévérante. Car, non content de prendre part aux cérémonies de la journée, il continuait dans la veillée des trois dernières nuits la méditation des peines de son Sauveur.

Nous aussi, tout en faisant la part discrète de nos santés affaiblies et de nos occupations absorbantes, nous devons faire montre d'une ardeur d'autant plus grande, pour nous associer à notre Mère dans la solennelle commémoration d'une oeuvre accomplie à notre place et pour notre avantage.

Ecoutons saint Léon sur ce sujet: "Les jours présents nous invitent, très chers frères, à une prière plus grande, car ils sont proches du sacrement le plus sublime de la miséricorde divine. Aussi les Apôtres, sous la direction de l'Esprit de Dieu, les ont-ils sanctifiés par des jeûnes plus rigoureux. Par ce contact avec la croix du Christ, nous aurons quelque part à l'oeuvre que le Sauveur accomplit en notre nom. L'Apôtre dit, en effet, que nous obtiendrons la gloire, dans la mesure où nous participerons aux opprobres de Jésus-Christ."

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



PATRONS DE TABLIERS 4115, 4125 ET 4123

[illegible] 50 sous, au fer chaud, 40 sous. [illegible] sous la feuille.

Tout étampé sur coton jaune, 75 sous.

Coton M.F.A. de couleur, 30 sous.

Catalogue de broderie, 35 sous. Catalogue de musique gratis. Revue mensuelle de broderie et musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au [illegible] la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

RECETTES

Soufflé au caramel

Cuisez, au bain-marie, une pinte de lait, 4 oeufs bien battus, une tasse de sucre caramélisé et une pincée de sel jusqu'à consistance absolue. Ajoutez une cuillerée à thé de vanille et laissez refroidir.

* * *

Sucre caramélisé

Remuez dans un poêlon de fer et sur feu doux, jusqu'à ce qu'il soit dissout, le sucre (la quantité désirée) et quand il est devenu un sirop d'une belle couleur caramel, ajoutez-y 3 cuillerées à soupe d'eau. Laissez cuire très épais.

* * *

Pour faire frire le poisson sans qu'il s'émiette, saupoudrez un peu de sel dans le fond de votre poêle quand elle est chaude. Vous pourrez ainsi tourner le poisson sans qu'il se brise.

L'EVANGILE

Dimanche de Pâques

(S. Marc, XVI, 1-7)

En ce temps-là, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, en y regardant, elles s'aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

Calendrier de la semaine

Jeudi 14 avril — Jeudi Saint.
Vendredi 15 — Vendredi Saint.
Samedi 16 — Samedi Saint.
Dimanche 17 — Pâques.
Lundi 18 — S. Eleuthère.
Mardi 19 — S. Elphège.
Mercredi 20 — Ste Agnès de Montepulciano.

CAUSERIE

Tout attristés par l'approche du grand drame du Calvaire, mes petits-enfants s'imposent, comme le leur ont appris leurs mamans si chrétiennes, des privations volontaires touchantes, afin de participer aux mérites de la Semaine Sainte. Application soutenue à l'étude, messe quotidienne, délassements permis auxquels on renonce: mes petits amis ne marchandent pas leur générosité envers le bon Jésus, s'efforçant de consoler son coeur abreuvé.

Chers petits-enfants aimés, remerciez bien ce divin ami qui vous a fait grandir dans une atmosphère religieuse et qui vous permet de comprendre, encore tout jeunes, la grande leçon du sacrifice. Les événements de la vie — vous le savez par les soucis qui accablent parfois vos parents — s'ils apportent de grandes joies, ne ménagent guère les tristesses. Aussi faut-il de bonne heure apprendre à se renoncer dans les petites choses afin de ne pas être plus tard de ces volontés lâches toujours prêtes à capituler devant les exigences du devoir.

Avec l'arrivée des cloches de Pâques — guettées par plus d'une frimousse enfantine — prendront fin les jours sombres du carême. Dans toutes nos églises, revêtues de belles parures, retentiront les glorieux chants de la résurrection et nos coeurs seront dans l'allégresse: "Jésus est ressuscité! Réjouissons-nous!" Après une fervente communion, digne couronnement de ces semaines de prières et de sacrifices, prodiguez vos tendresses et vos sourires à tous ceux qui vous entourent et soyez à vos foyers de vivants "Alleluia".

Mère-Grand fait des voeux pour que le soleil luise radieux en ce beau jour de Pâques et que les cloches voyageuses vous apportent quantité de friandises et des oeufs splendides, les plus volumineux du monde!

MERE-GRAND.

COURRIER DE MERE-GRAND

Marcien Emond, école Saint-Joachim, La Broquerie — Comme je suis heureuse de vous lire! Mère-Grand s'est ennuyée de tous ses petits-enfants et elle guette chaque jour le courrier qui lui apporte les délicates pensées de ses chéris. Les longues lignes, les longues pages..., voilà ce qui me plait! Ce que vous me dites concernant vos projets d'avenir ne peut que réjouir mon coeur! Continuez ces bonnes dispositions et cultivez-les comme le jardinier cultive des plantes rares. Revenez souvent, nous causerons!

Paulo Joyal, Sainte-Agathe — Entrez, entrez, cher petit Paul, et assoyez-vous là, près de Mère-Grand, que nous fassions connaissance. Il faut vous dire tout d'abord que vous avez oublié de mentionner votre grade au concours de février. J'espère que vous avez reconnu votre erreur à temps pour n'être pas trop chagrin de ne pas voir votre nom dans la liste des concurrents. Comme j'ai été heureuse de lire tous ces mots jolis que votre coeur sait dire si gentiment. Vous écoutez la belle musique et le beau chant en véritable amateur. Tous ces détails m'ont fait bien plaisir; mais ce qui me réjouit davantage, c'est d'apprendre votre ardeur à l'étude et vos succès de chaque mois. Le petit Jésus est bien content de vous et Mère-Grand aussi!

Marguerite Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Bonjour, petite Margot! Que vous êtes délicieuse de m'envoyer ces douces lignes. La prochaine fois, il faudra m'écrire toute seule, même si la main tremble un peu... Mère-Grand prendra tout ce gribouillage gentil pour des caresses et non des coups de griffe. A bientôt, n'est-ce pas? Vous devez avoir bien des choses à me raconter.

Marcel Beaudry, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Vous êtes bien petit, mais vous tenez une grande place dans le coeur de Mère-Grand. Merci beaucoup, beaucoup, pour ces quelques mots bien courts, mais si pleins d'affection. Croyez bien, cher petit Marcel, que je ferai des joies à votre prochaine lettre et qu'il ne faut pas trop faire languir votre vieille Mère-Grand.

Roland Girard, école Allarie no 2, Saint-Eustache — J'ai cru apercevoir votre sourire à travers les mots gentils que vous m'adressez. En retour, je vous envoie toutes mes tendresses et je veux vous lire souvent. Avez-vous commencé votre jardin? Il est temps d'y songer... N'oubliez pas les fleurs, surtout! Tiens, je suis sûre que vous aimez les fleurs, car vous aimez tout ce qui est beau. N'est-ce pas?

Antoine Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Il faut que cette "première fois" devienne une douce habitude chez vous, mon petit ami, et que vous m'apportiez souvent ces pensées joyeuses qui me réchauffent le coeur. Ma famille est grande — mon coeur aussi est grand et son pouvoir d'aimer grandit avec chaque nouvel arrivé au "Coin". Venez donc souvent vous installer ici où l'on vous aime bien; confiez-moi vos petits secrets et soyez assuré que l'on désire vos bonnes causettes.

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

Un conte par semaine

UNE BONNE LECON

La reine Victoria enseigna toujours à ses enfants les habitudes les plus simples, et l'on raconte à ce sujet une histoire bien caractéristique, où elle donna une leçon de modestie à la princesse royale, alors âgée de quatorze ans seulement.

La reine passait une revue des troupes, et elle était en voiture avec la jeune princesse, qui semblait enchantée de son importance et des grands saluts que faisaient les officiels tout chamarrés, non seulement à sa mère, mais à elle-même. Elle était très fière de jouer un rôle pareil, et elle eut l'idée étrange de laisser tomber son mouchoir à terre afin de voir l'empressement que mettraient tous ces brillants officiers à se précipiter pour le ramasser et le rendre à la princesse royale.

En effet, le mouchoir tombe: mais la reine avait deviné ce qui se passait dans l'esprit de sa fille, et au moment où plusieurs officiers descendaient de cheval pour ramasser le mouchoir, la reine leur dit avec calme:

— Non, Messieurs, c'est inutile; laissez-le là où il est, je le désire ainsi.

Et se tournant vers sa fille:

— Descends de voiture, et ramasse toi-même ton mouchoir.

— Mais, maman?... risque timidement la princesse, qui devient rouge de honte.

— Allons, immédiatement! répond la reine avec le même calme. La jeune princesse dut s'exécuter; un valet de pied vint ouvrir la porte du carosse, la princesse ramassa son mouchoir, et la leçon de modestie lui profita.

Les oeufs de Pâques

Cet usage de s'offrir des oeufs de Pâques, usage assez répandu, principalement chez les enfants, à en juger par les véritables basse-cours qui apparaissent aux étalages de nombreux magasins, n'est pas très ancien.

Son origine est surtout profane et n'a qu'un lien très lointain et très indirect avec la liturgie pascale.

Lorsque, jadis, les prescriptions du jeûne et de l'abstinence quadragésimale étaient plus rigoureuses que de nos jours, l'usage des oeufs comme aliment était interdit, sinon pendant le carême tout entier, du moins pendant une grande partie. Dès lors au retour des fêtes de Pâques, on revoyait avec satisfaction ce mets qui, par une heureuse coïncidence est, à cette période de l'année, au plus fort de sa production.

Dans certains pays même, une coutume s'est établie et a persisté jusqu'à nos jours, consistant, pour chaque fidèle qui vient se confesser avant de faire ses Pâques à apporter un oeuf et à le déposer dans une corbeille placée à l'entrée de l'église.

En Allemagne, la coutume a été quelque peu déformée et, on ne sait trop pourquoi, c'est un lièvre qui est supposé apporter aux enfants sages les oeufs multicolores en sucre ou en chocolat, ou simplement les oeufs durs passés au vermillon; et les bons petits Allemands mettent le soir du samedi saint à leur fenêtre de petits paniers qui disparaissent pendant la nuit et que, le matin de Pâques, ils retrouvent avec des cris joyeux, cachés dans les fourrés du jardin à moins que ce ne soit, lorsque le jardin fait défaut, derrière les pots de fleur d'un balcon.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

J'aide maman

Bonne Mère-Grand,

Que vous mettez d'intéressantes compositions sur la "Liberté"! Je vais vous répondre cette fois-ci.

J'aime maman parce qu'elle me donne tout ce dont j'ai besoin, et pour la remercier, je lui aide beaucoup. Comme je vais à l'école, je ne peux pas lui aider beaucoup les jours de classe. Mais je lui aide à mettre la table et à faire le souper; après avoir soupé, je lui aide à laver la vaisselle. Le samedi, je lui aide encore plus que les jours d'école; je balaye la maison, j'aide à faire les lits, à laver le plancher de la cuisine et de la chambre à coucher. En été, pendant les grandes vacances, je lui aide à travailler dans le jardin, à sarcler et à ramasser des fruits.

Chère Mère-Grand, aimez-vous les enfants qui aident leur maman? Le petit Jésus notre frère nous montra comment il faut faire pour aimer et aider nos mamans. Il a aidé la sainte Vierge à allumer le feu, à préparer les repas et à balayer la maison. Il aidait aussi son papa en lui emportant sa scie et son marteau ou son rabot, ses planches, les clous et tout ce qu'il fallait. Je vais le prendre comme modèle. Ce devait être le vôtre, bonne Mère-Grand, et celui de tous les petits enfants. Tous les saints, quand ils étaient tout petits comme nous, aidaient et aimaient beaucoup leur maman.

Je vais arrêter cette longue lettre, bonne Mère-Grand, en vous disant au revoir et je vous embrasse de tout mon coeur.

De votre petite fille qui vous aime beaucoup,

Thérèse CHAPUT.

Couvent de St-Adolphe (grade III).

* * *

Ce que je fais à la maison

Bien chère Mère-Grand,

Ce que je fais à la maison? C'est une question à laquelle il m'est facile et doux de répondre.

Comme je suis le plus vieux de la famille, je suis l'homme de confiance de ma mère et j'espère que je serai son bâton de vieillesse.

Je suis le commissionnaire de la famille et je remplis ma charge consciencieusement. Je m'occupe aussi de divers petits travaux: je fais le bois, je l'entre, ainsi que l'eau nécessaire pour la journée. De retour de la messe que j'ai le bonheur d'entendre le matin, je déjeune, et avant de partir pour la classe, je vois à ce que rien ne manque à la maison pour que maman ne soit pas obligée de se déranger; elle peut alors se livrer aux travaux du ménage et nous préparer un bon diner.

Le midi, on mange de bon coeur. Après le repas, je reprends le chemin de l'école pour réciter mes leçons.

Comme c'est le printemps, je nettoie la cour; après le souper je reprends mes livres.

L'heure du repos venue, je récite ma prière avec les enfants et je me couche pour tâcher d'assister à la messe et prier pour mon père, ma mère, mes frères et soeurs et pour vous aussi, Mère-Grand.

Au revoir, chère Mère-Grand. C'est la première fois que je vous écris, mais je vous promets que ce ne sera pas la dernière, quoique j'écrive bien mal.

Votre petit-fils qui vous aime,

Ernest SIMARD.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade VII).

* * *

Un quart d'heure tragique

Tous nous aimons à connaître les débuts de notre cher Manitoba, alors que cette contrée n'était habitée que par les peuplades barbares des Indiens. Les moindres détails des pionniers de notre terre natale nous intéressent. Aujourd'hui je vais vous présenter une femme qui est le vrai type de la mère catholique et française.

Mme Désautels habitait sur le chemin qui conduit à Sainte-Anne; son mari, brave cultivateur et défricheur, était tout entier à sa rude besogne pendant la belle saison, de sorte qu'elle devait rester seule avec ses enfants, dans ces bois déserts, loin de tout secours humain et sans cesse exposée au péril de se trouver aux prises avec les tigres du Canada.

Un jour qu'elle vaquait paisiblement à ses nombreux travaux, elle entend tout à coup des cris, pour ne pas dire des hurlements. Les enfants, effrayés, pleuraient et se cachaient dans tous les coins de la chambre. Mme Désautels, un moment effrayée, se jeta à genoux au pied du grand crucifix, et supplia le Seigneur de les préserver des mains cruelles des sauvages.

Les Sioux ne se firent pas attendre et bientôt ils entrèrent en gesticulant et en bousculant tout sur leur passage. Mais en voyant la calme figure de Mme Désautels, ils s'adoucirent et le chef de la bande, très reconnaissable par les nombreux plumets qui ornaient sa tête, lui demanda à manger.

Elle fit un signe affirmatif et bientôt elle leur servit un succulent repas auquel les Indiens firent honneur. Ils remercièrent Mme Désautels par des démonstrations de joie et de reconnaissance et se retirèrent satisfaits.

Mme Désautels réunit ses enfants, et agenouillés devant le crucifix, ils remercièrent le Très Haut qui les avait protégés d'une manière si merveilleuse.

Quel prestige avait donc exercé cette femme sur ces barbares qui savouraient par avance leur proie? Oh! ne l'oublions jamais, c'est sa piété rayonnante, sa modestie, la délicatesse de ses procédés, la distinction de ses manières, tout parlait au coeur, tout imposait le respect, même les natures les plus brutes ne pouvaient se défendre de je ne sais quelle réserve en face de ces anges terrestres dont Mme Désautels était un exemple frappant. De plus Dieu ne pouvait refuser son appui à cette mère si fidèle qui n'avait d'autres buts que de le servir et de lui former des âmes pour le glorifier pendant toute l'éternité.

Elle avait mis sa confiance en Lui, elle ne fut pas déçue; aussi son premier mouvement au départ des terribles Sioux, devenus des agneaux à son aspect, fut d'entonner un cantique de reconnaissance.

Marchons donc fidèlement sur les traces de nos héroïques devancières.

Germaine TETREAULT.

Couvent de La Broquerie (grade IX).

AMUSONS-NOUS

Le gant qui vole

Le nombre des joueurs n'est pas limité. Ils se placent sur deux lignes face à face, ou en cercle, mais le premier mode est le meilleur.

Chaque ligne possède un gant roulé en boule.

Le jeu consiste à lancer le gant d'un camp à l'autre en commençant un mot. L'adversaire auquel le gant est envoyé doit terminer instantanément le mot sous peine de donner un gage.

Une autre manière de jouer le jeu est de lancer le mot tout entier auquel le camp adversaire doit répondre par un homonyme ou par un contraire, suivant les conventions établies à l'avance.

On peut encore échanger des noms de villes du même pays ou de la même province. Le but de ce jeu est d'exercer à la riposte et de stimuler la mémoire et l'attention.

Autour de la Ferme

Eh! Eh! Eh! Ben! Ben!

Lorsque les vieux sauvages du Mackenzie virent arriver les premiers "habillés de soie" à Simpson, ils ne purent contenir leur admiration et s'écrièrent: "Eh! Eh! Eh! Ben! Ben! Ne valait-il pas la peine de vivre aussi longtemps que les sapins de nos forêts, pour voir ces nobles bêtes, "sans épics"! Eh! Eh! Eh! Que les Blancs ont de la chance!"

Oui, que les Blancs du Manitoba qui ont cette année un bon troupeau de porcs "sans épics" sont chanceux. Les sauvages disaient porcs "sans épics" pour les différencier de leurs porcs-épics; mais moi je dis porcs "sans épics" pour différencier les porcs de bonne race de ces petits porcs ventrus, de ces sales "scrubs" qui ressemblent bien plus aux porcs-épics qu'aux vrais porcs. Ils ont de la chance, ces fermiers, parce qu'ils vont faire de l'argent.

En effet, les experts nous prédisent que le marché va être excellent l'hiver prochain. Cette prédiction est basée sur les informations qui nous sont fournies par l'"American Pig Survey".

"Aux Etats-Unis, qui produisent à eux seuls environ quarante pour cent de l'approvisionnement mondial, l'état de l'élevage du porc a provoqué une grande production et exercé une influence considérable sur les prix. Or, les chiffres compilés dans le recensement de décembre dernier nous font voir que la production du porc n'a pratiquement pas augmenté depuis l'année passée et que l'année 1927 s'annonce excellente en ce qui se rapporte aux prix, étant donné que le nombre de porcs qui seront livrés sur le marché l'hiver prochain sera pratiquement le même que celui de cette année." (Revue des Eleveurs.)

Ils ont de la chance, parce que leurs "nobles petits animaux à l'air si gentil" vont leur faire réaliser un beau montant sur leur orge et avoine.

S'il faut croire M. E.-O. Gautron, notre expert en rouille, qui nous prédit que la rouille fera des ravages cette année, il va nous falloir semer moins de blé et plus d'orge et d'avoine. Or, il est prouvé que ces derniers grains, passés par les petits élévateurs de nos porcs "pas épics", rapportent plus que le blé. "Que les Blancs ont de la chance" d'avoir des cochons! Que tous les cultivateurs soient donc Blancs cette année!

"Voulez-vous me laisser aller dîner avec les petits cochons, s'il vous plaît, ma Soeur?" C'est la demande que faisait, d'un ton irrésistible, une petite fille de l'hospice des Soeurs Grises, le lendemain de l'arrivée des premiers porcs à Simpson.

Filles et femmes du Manitoba, je ne vous demande pas d'aimer à ce point ces petits êtres "si gentils", mais ne pourriez-vous les aimer assez pour aller, au besoin, leur porter leur dîner?

Lady Byng de Vimy, épouse de notre dernier gouverneur général, disait dernièrement à Londres que "quand un homme s'en va s'établir sur une terre et qu'il amène avec lui une femme qui ne sait pas l'encourager, il ne réussira jamais."

Le Canada est une terre d'opportunité pour les femmes aussi bien que pour les hommes. C'est grâce à la femme prête à faire sa part sans récriminer que le colon pourra réussir et prospérer."

Un bon fermier, menacé de perdre sa terre, me disait il y a quelques années: "Je n'ai pas réussi parce que ma femme n'a jamais voulu m'aider."

Filles et femmes du Manitoba, ne craignez pas de donner à vos papas, à vos époux, chaque fois que la chose sera nécessaire et possible, un petit coup de main. C'est souvent la clef du succès dans la culture mixte qui s'impose de plus en plus. Ce n'est pas un déshonneur pour une femme de soigner des cochons ou des poules, de traire des vaches, et de cultiver un petit jardin. Ne demandez jamais à votre papa ou à votre époux d'aller dîner avec les petits cochons, mais, sans le demander, quand le papa ou l'époux est forcé par des circonstances incontrôlables de s'absenter, ne craignez pas d'aller porter le dîner à ces petits êtres "si gentils".

Eh! Eh! Eh! Ben! Ben!

Chs-N. DESLANDES, ptre.

MGR TURQUETIL ET LES ESQUIMAUX

Récemment Mgr Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, a parlé de ses Esquimaux devant un nombreux auditoire réuni dans la salle du Gesù, à Montréal. Photographe émérite, le vénérable missionnaire a illustré sa causerie de nombreux clichés tirés sur le vif au pays des Esquimaux. On a pu voir ainsi sur l'écran la maison de neige esquimaude, des portraits de néophytes, de quelques-uns des missionnaires, la chapelle de Chesterfield Inlet aux diverses phases de sa construction, etc.

Mgr Turquetil brosse un tableau saisissant des "déserts de neige" de l'Extrême Nord, du "Barren Land", pays sans aucune végétation, le plus pauvre, le plus froid au monde, pays de la lutte pour la vie. Un million six cent quarante mille carrés (un tiers de tout le Canada!) Qu'on se figure l'océan tout gelé entre le Canada et les vieux pays, on aura une idée du pays des Esquimaux. Avec cela, quatre mois de froid intense, d'une moyenne de plus de 30 degrés sous zéro.

Une série de clichés montre le voyage annuel du seul bateau qui approvisionne les postes du Nord, une seule fois par an. On voit le navire se frayant un chemin à travers les glaces du nord du Labrador, et autour des Iles Button.

L'Esquimau

La vie de l'Esquimau est une adaptation à ce pays étrange. Privé de bois de chauffage, l'Esquimau mange la chair crue, à peine un repas de viande échaudée, le soir, et cela seulement lorsqu'il a abondance de graisse de phoque ou de lard de caribou pour alimenter sa lampe en pierre. Pour demeure, une maison de neige, pour vêtements, les peaux du gibier abattu à la chasse. Instruments de chasse et de pêche, en pierre, en os ou en ivoire, mais en tout et partout une grande perfection d'exécution, un merveilleux instinct qui permet à l'Esquimau de se tirer d'affaire dans les cas les plus imprévus, telle cette famille partie à la dérive, qui passe dix ans sur l'île absolument déserte, et réussit à vivre, à augmenter même.

Le gibier est rare, et il est nomade: le chasseur sera nécessairement nomade, il voyage en traîneaux à chiens, en petits canots (kayaks), on le voit chasser le phoque, l'ours blanc, le morse, la baleine, le caribou, le renard blanc. Il connaît à fond les moeurs de ces animaux, témoin cette femme qui, seule avec ses enfants, dans la maison de neige, aperçoit un ours blanc appuyé sur l'"iglu" et le défonçant, qui lui fait jeter de la graisse de phoque par un de ses enfants jusqu'à ce qu'elle ait aiguisé le couteau de chasse dont elle perce l'ingrédient visiteur. On voit sur l'écran tous ces animaux du Nord arctique, et la manière de voyager en été et en hiver.

La vie sociale de l'Esquimau répond elle aussi aux exigences du pays qu'il habite. Le pays est trop pauvre pour nourrir des groupements de quelque importance: point de villes ni de villages, mais au plus deux familles ensemble; c'est l'unité de la vie sociale. Ce petit groupe doit se suffire à lui-même, et ne peut songer à secourir ses voisins qui résident à quelque cent milles de lui. D'où, à la longue, égoïsme, défiance, haine même de tribu à tribu, et souvent meurtres.

A la naissance, la mère est recluse pendant une lune entière, si c'est un petit garçon qui vient au monde, de deux lunes, si c'est une petite fille, puis exactement, le huitième jour après la naissance a lieu la cérémonie de la consécration du nouveau-né à quelque esprit, et l'imposition du nom, suivie du contrat de fiançailles. Malheur aux petites filles pour lesquelles on ne trouve pas de mari!

L'enfant grandit sans contrainte, ni reproches, ni punitions. Parvenu à l'âge adulte, il se marie, la monogamie domine, bien que polygamie et polyandrie soient acceptées. La meilleure recommandation de la jeune femme est d'avoir une bonne mâchoire pour mastiquer les cuirs des souliers et des vêtements, et d'être bonne couseuse. Le reste importe peu.

En cas de maladie, c'est le sorcier qui est le seul médecin, et lorsqu'il n'y a aucun espoir de guérison le malade se suicide souvent, surtout lorsque la famille doit voyager, et que sa présence serait un fardeau et un obstacle aux vivants.

A la mort, tous ceux de la famille et de la tribu doivent jeûner et expier toutes les fautes du défunt. Ce point est intéressant. Où l'Esquimau a-t-il pris cette notion de l'expiation mutuelle, de souillure inhérente à l'âme, et qu'il faut expier, par la pénitence ou le sacrifice?

Le travail du missionnaire

Arrivés en 1912 à Chesterfield Inlet, les deux premiers missionnaires des Esquimaux se construisirent une maison-chapelle de 16 pieds par 20. Bois, charbon, vivres, habits, etc., tout était importé de Montréal.

On voit sur l'écran cette petite habitation, le premier autel sur lequel fut célébré la première grand'messe au grand étonnement des païens. Après trois ans d'étude commencèrent les catéchismes. Le dogme allait bien, mais la morale chrétienne effraya les Esquimaux qui se firent moqueurs; école pour enfants, voyages dans les camps, rien ne put avoir raison de cette disposition plutôt hostile. Puis, la cinquième année, alors que le P. Turquetil restait seul sur quatre Pères Oblats qui s'étaient dévoués à cet apostolat, il entendit parler pour la première fois de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, et reçut de la terre provenant de son tombeau. Il en jeta sur les païens, à leur insu; ce fut un changement complet, radical. Les nouveaux convertis suivirent un cours de catéchisme de 8 mois (une heure par jour) et furent admis au baptême. Ils étaient 12 seulement, mais leur prosélytisme, leur persévérance eut raison de l'obstination des païens. Quatre ans plus tard, on comptait 50 chrétiens, aujourd'hui, ils sont plus d'un cent, et 500 catéchumènes se préparent au baptême. Le P. Turquetil, devenu Mgr Turquetil, n'est plus seul; huit Oblats se dévouent à l'apostolat des Esquimaux, d'autres s'annoncent pour l'été prochain. Actuellement il y a trois missions, bientôt le champ d'action s'étendra pour couvrir tout cet immense territoire. "Gloire à Dieu, merci à la Petite Thérèse", dit Mgr Turquetil.

En même temps que ces progrès spirituels, on a pu voir le progrès matériel; ainsi le radio qui est d'un si grand secours aux missionnaires isolés dans l'extrême Nord. Les Pères n'ont encore qu'un récepteur, don de bienfaiteurs des missions, mais ils espèrent bientôt pouvoir communiquer avec le monde civilisé et utiliser aussi le radio pour la diffusion de l'évangile. Des clichés choisis nous montrent tous ces progrès.

POUR RIRE

La revanche du chauffeur

Un de ces derniers matins, un magistrat de Winnipeg faisait visite à un ami, dans un quartier tout à fait excentrique et fort lointain du Palais de Justice. Tout à coup, en jetant les yeux sur sa montre, il s'aperçut qu'elle marquait 11 h. 35.

— Diable! dit-il. J'ai audience à midi. Il va falloir trouver un rapide taxi!

Justement, un chauffeur à bonne tête passait à point nommé. Le juge le héla, monta et dit:

— Au Palais de Justice, rapidement.

L'auto partit, mais le conducteur paraissait moins pressé que son client. L'allure était modérée, extrêmement modérée...

— Plus vite! cria par la portière le magistrat impatienté.

Le chauffeur tourna la tête, leva imperceptiblement les épaules et continua à même allure. Et le juge criait toujours:

— Plus vite! Plus vite!

Mais sans résultat appréciable.

Quand l'auto stoppa à la grille du Palais, midi sonnait. Et le magistrat était furieux.

— Vous le faites exprès, voyons; je vous ai dit que j'étais pressé.

Mais, goguenard, le chauffeur de répondre:

— Qu'est-ce que vous voulez, mon président, vous m'avez condamné la semaine dernière pour excès de vitesse. Je n'ai pas envie de devenir récidiviste!

Optimiste à l'extrême

Le prix d'optimisme mérite d'être décerné à un des citoyens d'un district rural d'Irlande. Un vieillard, durant une désastreuse inondation, était assis sur le toit de sa maison et regardait l'eau l'envahir. Un voisin l'aperçut et vint vers lui dans un canot pour le soustraire au danger de se noyer.

— Dis donc, Mike, lui dit-il, est-ce que toutes tes volailles ont été emportées par le flot ce matin?

— Oui, mais les canards pourront nager.

— Est-ce que ton blé d'Inde est tout sous l'eau?

— Oui, mais la récolte en était manquée quand même.

— Je vois que l'eau a atteint le haut de tes fenêtres.

— Tant mieux. Elles ont besoin d'un bon lavage.

Humour britannique

Le médecin attitré du roi d'Angleterre est professeur dans une Faculté britannique.

Sur la liste des professeurs de ladite Faculté, son nom figure, suivi de la mention flatteuse: "médecin du roi".

Un étudiant a simplement ajouté en dessous:

"God save the King!"

L'opinion de l'évêque

Un jeune abbé, qui venait de faire ses débuts comme prédicateur, recevait les compliments de quelques prêtres réunis à la sacristie. Seul, l'évêque ne disait rien. Inquiet de ce silence, l'abbé lui demanda timidement ce qu'il pensait de sa harangue.

— Elle m'a rappelé l'épée de Charlemagne! répondit le prélat.

Le jeune prédicateur rougit de plaisir:

— Elle a remporté bien des succès et gagné bien des batailles...

— Ce n'est pas cela, reprit l'évêque: elle était longue et plate...

A l'école

— Voyons, mon enfant, vous entendez avec les oreilles, vous sentez avec le nez, vous voyez avec les yeux, mais avec quoi goûtez-vous?

— ... Avec une tablette de chocolat et un petit pain, M'sieu.

Sang-froid d'un barbier

Un client farouche prétendait intimider son barbier en maniant un pistolet, tandis que l'homme de l'art se mettait en devoir de lui savonner le visage:

— Vous allez me raser et pas de trop près! faisait-il; et si vous avez le malheur de m'entamer la peau, je vous brûle la g...

L'artiste capillaire n'en besogne pas moins avec calme et célérité, sans laisser paraître aucune émotion.

Quand c'est fini, le client, lui donnant le pourboire, rend hommage à son sang-froid.

— Parbleu! fait le perruquier, en lui touchant la carotide: si j'avais eu le malheur de vous entamer, je n'hésitais pas à vous achever!

Surprenant!

— Tenez, c'est comme les étoiles; moi, ce qui m'étonne, c'est qu'on soit arrivé à savoir leurs noms...

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅝
Franc français	3.94	19.3
Belga belge	13.96	13.9
Franc suisse	19.32	19.3
Lire italienne	4.84	19.3
Couronne suédoise	26.90	26.8
Couronne norvégienne	25.92	26.8
Couronne danoise	26.81	26.8
Mark allemand	23.83	23.8
Couronne hollandaise	40.20	40.2

LE MARCHE

12 AVRIL 1927

Bouvillons—	
Excellents	$8.00—$8.50
Bons	$6.75—$7.75
Moyens	$6.25—$6.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Taures de boucherie—	
De choix	$7.25—$8.00
Assez bonnes	$6.00—$7.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Pour conserves	$2.25—$3.50
Taureaux—	
De choix	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.25—$3.75
Boeufs—	
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Communes	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.50—$5.25
Taures à engraisser—	
De choix	$4.50—$4.75
Bonnes	$3.50—$4.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$5.25—$6.25
Veaux—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.50—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.27
Très gras	$10.23
Lourds	$9.75
Très lourds	$9.25
Porc d'étal	$10.25
Légers	$10.25
Inférieurs	$7.25
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$8.00
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .41—$ .43
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .22
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.20
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$24.00
Mil. No 2	$22.00
"Red Top" No 1	$18.00
"Red Top" No 2	$16.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 11 avril 1927

GRAINS	Mardi 5 avril	Merc. 6 avril	Jeudi 7 avril	Vend. 8 avril	Samedi 9 avril	Lundi 11 avril
Blé No 1 Nord	1.44¼	1.45¼	1.44⅜	1.44¼	1.43⅜	1.43⅞
2 Nord	1.40	1.40⅜	1.40⅜	1.40	1.39⅞	1.39⅜
3 Nord	1.31⅜	1.32⅜	1.31¼	1.31⅛	1.30¼	1.30⅞
Avoine 2 CW	.57⅞	.58⅜	.57⅞	.57⅛	.56⅜	.56⅞
3 CW	.53⅛	.53⅜	.53⅜	.53⅜	.53¼	.53¼
Orge 3 CW	.75¼	.75⅜	.75¼	.76¼	.76⅜	.77⅜
4 CW	.74¼	.74⅛	.74¼	.75¼	.75⅜	.76⅜
Lin 1 NW	1.90⅜	1.91¼	1.90¼	1.90⅞	1.90⅜	1.89⅜
2 CW	1.86⅞	1.87¼	1.86¼	1.86⅞	1.86⅜	1.85¼
Seigle 2 CW	1.01¾	1.02¾	1.01¼	1.01⅜	.99¼	.99¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.41⅜	1.42¼	1.41⅞	1.41⅜	1.40⅜	1.40⅞
Avoine 2 CW	.55⅞	.56⅜	.55⅞	.56⅛	.55⅜	.55⅞
Orge 3 CW	.75⅜	.76⅜	.75⅜	.76⅜	.76⅛	.77⅜
Lin 1 NW	1.91⅜	1.91¼	1.90⅜	1.91⅛	1.90¼	1.89⅜
Seigle 2 CW	1.02⅜	1.03⅜	1.02⅛	1.02⅜	1.00¼	1.00⅜
Options						
Blé Mai	1.40⅜	1.41¼	1.40⅛	1.40⅜	1.39⅜	1.39⅜
Juillet	1.38	1.38⅜	1.38⅛	1.38	1.36⅛	1.36⅛
Octobre	1.27⅞	1.28⅜	1.27⅞	1.27⅜	1.26⅜	1.26⅜
Avoine Mai	.55¼	.56⅜	.55⅛	.56⅛	.55⅛	.55⅞
Juillet	.54⅜	.55⅛	.54⅞	.55⅛	.54⅛	.54⅞
Octobre	.49¼	.49⅞	.49⅞	.49⅞	.49⅛	.49⅞
Orge Mai	.76¼	.76⅛	.76⅜	.77¼	.77⅜	.78⅜
Juillet	.75¼	.75⅞	.75⅜	.76¼	.76⅛	.76⅜
Octobre	.68⅜	.68⅛	.68⅜	.69¼	.68¼	.68⅜
Lin Mai	1.92⅜	1.92⅜	1.91⅜	1.92⅜	1.91¼	1.90⅜
Juillet	1.96	1.96⅜	1.95⅜	1.96⅜	1.95⅛	1.94⅜
Octobre	2.00	2.00⅛	1.99⅜	2.00	1.99⅜	1.98⅜
Seigle Mai	1.02⅛	1.03⅛	1.02⅜	1.02⅞	1.01	1.00⅜
Juillet	1.01⅜	1.02⅜	1.01⅜	1.01⅜	1.00	1.00⅜
Octobre	.96	.96⅜	.95⅛	.95⅛	.93⅜	.94

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles, a maintenant ses quartiers généraux à Prince-Albert. Son adresse est 585, 19e rue est. Ses nombreux correspondants sont priés d'en tenir compte. Son assistant, le R. P. Boileau, est toujours de résidence au Collège Mathieu de Gravelbourg.

Société catholique d'aide aux colons

Une Société catholique d'aide aux colons qui travaillera de concert avec les missionnaires-colonisateurs a été établie par S. G. Mgr Prud'homme, avec bureau-chef à Wakaw. Sask. Prince-Albert et Saskatoon auront aussi leur bureau.

La Société aura des représentants dans les principaux centres d'immigration des vieux pays pour conseiller et diriger les colons; ils agiront en coopération avec les officiers canadiens d'immigration à Montréal et aux Etats-Unis.

Grand nombre d'immigrants catholiques viennent au pays sans savoir où ils vont, sans connaissance de la langue et à l'entière merci des spéculateurs et des zélotes protestants. La société nouvelle a pour but de défendre les immigrants contre ces hommes de proie, de les guider dans l'achat du terrain, de les diriger vers les colonies où les leurs sont déjà établis et de leur avancer même quelques fonds pour faciliter leurs débuts.

A cette fin le diocèse de Prince-Albert a déjà été divisé en sept régions différentes, avec quartiers généraux à Tisdale, la Butte-du-Paradis, Laventure, Biggar, Prince-Albert, Kerrobert et Wakaw.

Les officiers de la Société sont: S. G. Mgr Prud'homme, président; M. l'abbé N. Burrell, président actif et secrétaire; directeurs, les RR. PP. J. Kohler, O.M.I., et L. Voisin, S.M.; membres de l'exécutif, MM. les abbés C.-E. Arès, J.-M. Drapeau, J.-O. Leary, A. Tombu, J.-E. Demers et A. Pryshyleck.

• • •

M. Charles McDonald, ex-député fédéral, et l'hon. T. C. Davis, ministre des affaires municipales, ont été les hôtes d'honneur à un grand banquet de 300 couverts, sous les auspices de la Chambre de Commerce de Prince-Albert. C'était à l'occasion de leur retour d'Ottawa, où ils étaient allés s'occuper de la construction de l'embranchement de Turtleford et de l'établissement d'un parc national au nord de la ville.

Mme P. Saint-Arnaud est partie pour Saint-Pierre-Jolys, Man., où elle était appelée par la maladie de son père.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Choses et autres

La Semaine Sainte nous sera prêchée par le R. P. Ludovic, O.F.M., de la maison de Vancouver.

• • •

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à Mme J.-B. Gallioz et à son jeune fils Daniel, venus ici dans l'intention de faire suivre à ce dernier le cours d'études chez nos religieuses de l'Instruction de l'Enfant-Jésus. Pour nous, catholiques pratiquants, les magnifiques écoles publiques ne nous font-elles pas penser aux "sépulcres blanchis" dont parle l'Evangile, et nous les font éviter d'autant plus?

• • •

La rougeole monte la côte et se répand un peu partout dans les foyers, atteignant à peu près tous ceux chez qui elle pénètre, grandes personnes comme jeunes enfants, avec l'exception où un seul fut frappé dans une famille de douze.

• • •

Mme Madore, revenue de l'hôpital Sainte-Marie sans être guérie, n'est cependant pas trop mal.

Inconséquence humaine

Avec plaisir nous apprenons le prochain voyage en France de Soeur Saint-Augustin. Le chagrin de ses bambins est vraiment touchant à voir; mais nous qui comprenons tous les sacrifices et toutes les privations que s'est imposés depuis 27 ans cette petite religieuse, quittant la civilisation française, pour venir aider ses soeurs et religieux au service des missions indiennes, dans le fin fond de la barbarie de la Colombie septentrionale, nous nous réjouissons avec elle à la perspective d'un congé de quatre mois en France, son pays natal.

Parents soucieux de l'instruction de vos enfants, calmez votre inquiétude au sujet des qualifications pédagogiques de la personne qui remplacera Soeur Saint-Augustin pendant les absences réitérées que lui nécessiteront nos préparatifs de voyage; elle est graduée et licenciée des universités Laval, de Québec, et Winnipeg, Man. Employez plutôt votre sollicitude maternelle à vous enquérir de la valeur morale et intellectuelle des maîtres et maîtresses qui guettent vos enfants à la sortie des classes et leur tiennent compagnie fidèlement, jusqu'à leur rentrée tardive au foyer paternel. Il est vrai que le conseil ne vise pas nos charmantes abonnées; aussi, vaillantes lectrices, veuillez laisser tomber votre journal dans les mains de celles qui en profiteraient et vous aurez une bonne oeuvre de plus à votre crédit.

Partie de cartes

Miles B. Marcellin et V. Croteau espèrent une récolte abondante d'ouvrages de fantaisie pour vendre à l'enchère au profit de notre église, à la prochaine partie de cartes, le 24 avril. Je connais plusieurs jeunes filles des "prairies" dont les doigts menus ont crocheté, tricoté, brodé, et que sais-je?... pendant les longues soirées d'hiver manitobain, parlant peut-être de leurs amis ou amies de la lointaine Colombie, même de ceux de Maillardville en particulier. Je vous prie, fillettes, laissez donc ces mignons petits objets auxquels vous travaillez avec tant d'activité et de persistance suivre votre bonne pensée par "colis postal" et nous en doter pour augmenter d'un même coup nos... sacrées finances et vos mérites éternels. Par retour du courrier, sans tarder, en pleine et due forme, vous recevriez nos meilleurs remerciements. Vous sentez-vous le courage d'essayer? Comme "clou" de la soirée, nous entendrons la "Psalmodie des Frères Prêcheurs" avec dominos et musique. Inutile d'insister, n'est-ce pas?

LETELLIER

Tableau d'honneur au Couvent

Grade I: Cécile Comeault, Antoni Loiselle.

Grade II: Gabrielle Bruyère, Adèle Dupuis.

Grade III: Denise Houle, Fernande Bruyère.

Grade IV: Annette Dionne, Napoléon-Félix Comeault.

Grade V: Marie-Reine Boisvy, Hormisdas Jubinville.

Grade VI: Annette Dupuis Imelda Saurette.

Grade VII: Agnès Forrest, Agathe Comeault.

Grade VIII: Daniel Arcand, Alma Cadieux.

Grade IX: Gladys Ennis, Denise Fortier.

Grade X: Thérèse Jutras, Cécile Barnabé.

Grade XI: Germaine Saurette, Marguerite Jutras.

SAINT-LAZARE

Vendredi dernier, un groupe d'amis se réunissaient chez M. Selby, à l'occasion de son anniversaire. M. Elzéar Hébert se fit l'interprète de tous et offrit au vaillant secrétaire de notre municipalité ses voeux de bonne fête. M. Auguste Dansereau lui lut ensuite une adresse et lui présenta une bourse au nom des amis. M. Selby remercia et se déclara très sensible à une preuve si évidente d'estime de la part de ses concitoyens.

• • •

Une pétition adressée à la "City Dairy Limited", de Winnipeg, a circulé au milieu de nous ces jours derniers, pour demander à cette maison d'affaires de venir au milieu de nous installer une beurrerie; on nous certifie que notre pétition sera prise en sérieuse considération par les directeurs de la compagnie, qui dans le moment même sont à se chercher une nouvelle localité pour organiser une crèmerie. Tout s'annonce en faveur de la nôtre, étant données ses ressources naturelles si nombreuses.

• • •

Nos Enfants de Marie sont à passer au milieu de nous ces jours-ci pour ramasser des oeufs qui seront envoyés aux RR. SS. Carmélites à l'occasion de la belle fête de Pâques. Selon toutes les apparences, la cueillette sera très abondante et même dépassera de beaucoup celle de l'an dernier. Tous sont heureux de faire ce petit cadeau aux grandes priantes du Carmel qui sauront bien le leur faire remettre par l'Auteur de tout don. Félicitations à la présidente et à la secrétaire, ainsi qu'à toutes les membres de la Congrégation, pour ce beau geste en faveur des pauvres volontaires du bon Dieu.

• • •

M. Villeneuve, du département d'agriculture, était au milieu de nous ces jours-ci. Hier soir il nous donnait, dans l'école, une intéressante conférence traitant de l'agriculture en général et du choix et du traitement des grains de semence en particulier. L'assistance était nombreuse et les questions qui furent posées après la causerie prouvent que M. Villeneuve n'a pas parlé dans le vide, mais que tous veulent prendre les moyens voulus pour améliorer leur système de culture.

Nous sommes heureux de profiter de la circonstance pour remercier M. Villeneuve, du dévouement et de l'intérêt qu'il porte à ses compatriotes du Manitoba.

LA BROQUERIE

Le premier avril, premier vendredi du mois, à deux heures et quelques minutes du matin, Mme veuve Cyrille Laurin rendait le dernier soupir, après avoir été clouée sur un lit de souffrances pendant deux mois et demi, sans qu'une plainte soit sortie de sa bouche. Elle avait à son chevet son fils, M. l'abbé Alphonse Laurin, et deux de ses filles, Rév. Soeur Alma Laurie et Marie-Anne (Mme Louis-Joseph Granger).

Le Sacré-Coeur, en venant la chercher en ce jour consacré à l'honorer, a voulu sans doute la récompenser de son zèle à aller le recevoir dans ce jour, malgré les atteintes de la maladie qui se faisait sentir depuis un assez long temps.

Mme Cyrille Laurin (née Agnès Desrosiers) est née en octobre 1851 à Saint-Paul, près de Joliette, P. Q.; elle s'est mariée également en cette paroisse en octobre 1870. Après leur mariage, les nouveaux époux sont allés s'établir à Sainte-Béatrice, où ils sont demeurés jusqu'en 1892. A cette temps, ils décidèrent de s'en venir au Manitoba pour établir plus avantageusement leurs enfants; ils arrivèrent à Lorette le 25 mars de cette année. De cette union onze enfants sont nés, dont trois sont morts en bas âge et un garçon à 14 ans; les autres lui survivent. Ce sont: Rév. Soeur Marie de la Passion (Marie-Louise) de la Congrégation des SS. de Sainte-Anne, actuellement à Victoria; Armand, de Pinewood; Arthur et Alexandre, de Lorette; Rév. Soeur Alma Laurin, des Soeurs Grises, supérieure du couvent de Saint-François-Xavier; M. l'abbé Alphonse Laurin, curé de Pinewood; Marie-Anne, épouse de Louis-Joseph Granger.

Mme Laurin était veuve depuis le 13 novembre 1904; après le mariage de sa fille en 1921, elle est venue habiter La Broquerie avec elle.

Samedi matin, 2 avril, à 8 h. 30, avait lieu dans cette paroisse un premier service solennel chanté par son fils, assisté de M. l'abbé A. Giroux, curé de La Broquerie, et du R. P. Néron, C.SS.R., de Sainte-Anne des Chênes. Les porteurs étaient: MM. Louis Tétreault, Henri Normandeau, Oscar Balcaen, Alfred Carrière, Arthur Mireault, Louis-Joseph Granger.

Après le service, la dépouille mortelle fut transportée à la gare pour se rendre à Dufresne chez son fils Arthur, jusqu'au lundi matin où elle devait aller reposer près de son époux dans le cimetière de Lorette, après un second service chanté également par son fils. Les porteurs étaient: MM. Hormisdas et Léon Laurin, Arthur Laurin, Francis Desmarais, Raymond Johnson et Oscar Manaigre.

La défunte laisse parmi les siens le souvenir d'une épouse et d'une mère chrétienne, toujours ferme et active dans le devoir, dévouée au bonheur de ses chers enfants.

Qu'elle repose en paix!

AUBIGNY

Chasse au chevreuil... et poisson d'avril

Jeudi dernier, dernier jour de mars, toute la population de Saint-Pierre-Jolys était sur pieds. Un chevreuil avait été vu dans les environs et naturellement tous les nemrods du pays le tenaient déjà au bout de leur carabine. Mais le vent soufflait du bon "bord", et malgré les 15 à 20 chasseurs armés jusqu'aux dents et montés sur des chevaux fringants et même, a-t-on ajouté, sur des "steeple chasers", des sauteurs de clôtures, on en fut pour la poursuite du dit quadrupède sauvage; ce fut une journée de sport... Bravo pour les sportsmen de Saint-Pierre, nos gentils voisins!

Le lendemain qui se trouvait donc le vendredi et en même temps le premier d'avril, la nouvelle se répandit comme une fusée de poudre dans la région aubignienne qu'un chevreuil avait élu domicile dans les limites de la corporation du village. Des personnes pieuses venant à l'église pour y faire leur premier vendredi l'avaient vu à l'orée du bois le long de la rivière. En un clin d'oeil, une équipe du genre Saint-Pierre fut sur pieds et sur chevaux. On eut cependant la "précaution" de renfermer sous clé le fameux chien "Grizzley" pur sang, de peur que... enfin... "Grizzley" passa la journée à gémir sur son triste sort d'être né de pur sang, sans cela lui aussi aurait fait partie de l'expédition et... Mais ne devançons pas.

Ce n'était pas un "poisson d'avril"! On l'a bien vu, traquée, courue, manquée, la pauvre bête aux abois! A la brunante, se sentant fatiguée, harcelée de toutes parts et voyant que les forces allaient l'abandonner et sans doute aussi par pitié pour les pauvres chasseurs, elle prit le large et bonjour, au revoir!

Combien de songes ne vinrent pas hanter l'imagination et le sommeil de plus d'un dans cette nuit du premier avril! Combien de chevreuils n'avaient pas été abattus au cours de cette fameuse randonnée, etc., etc.

Toujours est-il que le 2 avril, M. Maurice Bourgeois s'en allait bien paisiblement chercher un voyage de paille au champ, lorsque subito son chien dressa l'oreille, fit un petit saut en l'air et partit en tourbillon dans la prairie. Ce fut une course à la mort... Le chien-loup gagnait du terrain à chaque saut... un dernier et le jarret du chevreuil fut touché, la bête se tourna contre son agresseur, le chien lui sauta à la gorge et l'abattit à ses pieds. Ce que voyant, M. Bourgeois courut au secours de son chien et ce fut l'affaire de quelques minutes d'enlever le chevreuil à son gardien, de le charger sur ses fortes épaules et de le transporter en voiture à l'étable où il jouit d'un paisible repos sous la surveillance de son gardien...

Pour l'information des chasseurs, nous devons leur faire savoir que le fameux chevreuil qui les a tant fait courir est une "gentille petite mère chevreuille", sous poil gris-roux; elle se porte à merveille et ne porte aucune marque des nombreuses balles tirées sur sa peau...

M. Bourgeois, le nouveau bourgeois, croit à l'adage qui dit que "tout vient à point à qui sait attendre". Nos sympathies aux "sortsmen" des deux paroisses et nos félicitations au nouveau propriétaire.

La traverse

La traverse est libre de glace, mais on ne peut y installer le traversier, vu que la glace en amont est encore toute sur place. On attend avec patience la débâcle...

Décès de Mme C. Robert à Ste-Agathe

Jeudi avaient lieu les funérailles de Mme C. Robert, ancienne paroissienne et mère de MM. Emile, Joseph, Ovide, Stanislas, de cette paroisse. Nos sympathies aux membres de cette belle et grande famille de terriens.

Température

"Le printemps suit Pâques", disaient les vieux, et ils avaient raison. De printemps, il n'y en a aucune trace encore, sinon que les calendriers l'ont annoncé; les canards sauvages sont revenus avec les outardes et autre gibier à plumes, mais les lièvres n'ont pas encore changé leur "capot de fourrure". C'est un signe des temps, paraît-il!

SAINTE-ROSE-DU-LAC

La partie de cartes donnée dimanche dernier au profit de la paroisse a encore été un vif succès, la foule des paroissiens remplissant la salle municipale. Les prix furent gagnés par:

Dames: 1er prix, Mlle Berthe Ramsay; 2me prix, Mme Alfred Allard; consolation, Mlle Lucienne Gosselin.

Hommes: 1er prix, J. MacCarthy; 2me prix, Fernand Béasse; consolation, Monty Tucker.

Prix d'entrée, tiré au sort, André Archambault.

Un joli programme musical fut rendu par: Léon Maître, solo de violon; Antoinette Houde, déclamation; Miles Cécile et Jeanne Gosselin, duo de piano; chansons par Mlle Jeanne Piret et par M. Jean Bernuy.

L'événement principal de la soirée fut une élection pour décider de la demoiselle la plus populaire de la paroisse; les quatre principales nationalités — canadienne-française, anglaise, française et belge — étant représentées respectivement par Mlle Bertha Houde, Ena Tucker, Josephine Abraham et Irma Knockaert. Après deux scrutins Mlle Ena Tucker fut déclarée élue, par 243 voix, et reçut de M. le curé un beau nécessaire pour recevoir les sacrements en cas de maladie. M. le curé se déclara très satisfait du résultat de cette soirée et remercia l'assistance en termes émus.

• • •

A la réunion de la Chambre de Commerce, lundi dernier, il fut décidé de protester auprès des autorités postales contre le changement projeté dans les arrivées et départs de la malle par lequel celle-ci arriverait et partirait trois fois par semaine par le train et les autres jours en voiture comme maintenant. Tous étaient d'avis que ce changement, s'il était effectué, nous donnerait un service postal bien inférieur à celui que nous avons actuellement.

A la même assemblée, il fut décidé de demander au Chemin de fer National Canadien de mettre des cendres ou machefer aux abords de la gare pour éliminer le bourbier qui s'y forme au printemps et pendant les pluies.

• • •

M. François Hémery, de Saint-Boniface, est arrivé ici avec sa famille et a acheté la boulangerie de M. Arthur Dupont, où il est installé depuis quelques jours. M. Dupont a l'intention de rester quelque temps à Brandon.

• • •

Nous sommes heureux et fiers d'apprendre que M. J.-L. Guillas a gagné le premier prix du Manitoba — une bourse de $100 — pour l'entretien de la grande route provinciale au sud du village. A cette occasion il fut le héros d'un banquet donné à Dauphin dernièrement.

• • •

Le club athlétique a organisé un "Smoker" jeudi dernier, dans la salle de l'école, et a obtenu un véritable succès, tant par le nombre de spectateurs que par la qualité des rencontres entre lutteurs et boxeurs. Pour la lutte, "Bibi" Dupré l'a emporté sur Jean Guyot en deux chutes successives; Armand Pelletier a gagné sur Alexandre Jeannotte après avoir perdu la seconde chute, et Emile Abraham a concédé le match à Clément Léger après deux reprises de cinq minutes. Dans la boxe, Charles-Edouard Gosselin a été battu par Sylvester Ganneville après trois reprises très contestées, et Ernie Robinson a été nettement battu par Pete Michaluk en cinq reprises de deux minutes. L'arbitre, Clarence Hatch, s'est déclaré surpris et très satisfait de la manière dont les différents contestants se sont battus et a déclaré que Sainte-Rose du Lac pourrait avoir des athlètes de première force, après une période plus longue de pratique. Le temps était compté par Alfred Allard.

Cette soirée a certainement fait honneur à ses organisateurs, MM. Alfred Allard et Armand Pelletier. Ils nous promettent une autre soirée vers le 1er mai; comme celle-ci sera annoncée plus à l'avance, ils comptent sur une assistance encore plus considérable. Les recettes serviront à munir les enfants d'école de bâtons, balles, etc., pour jouer à la balle au camp.

• • •

Programme de la soirée du dimanche de Pâques, au profit de l'église:

Duo de piano, "Gypsy March": Mme Dr Gosselin et Mlle Eugénie Hamelin.

"Adolphe demande de l'augmentation", comédie en deux actes. Personnages: Adolphe, M. René Gallocher; le chauffeur, M. Armand Pelletier; Noëmie, Mlle Imelda Pinvidic; la concierge, M. Joseph Delveaux; Mohammed, M. Emile Lussier; le Marquis de Lévignan, M. Jean Bernuy; le Baron la Tourte, Dr H. Gosselin; Bivache, M. Eugène Adam.

Quatuor, "Nellie Was a Lady": MM. Dr Gosselin, G.-M. McGuire, J.-L. Allard et Jean Bernuy.

Récitation, "Légende de Mgr Alger", Mlle Françoise Guyot.

Orchestre, ouverture de "Poète et Paysan": Dr H. Gosselin, violon; Mme et Mlle Cécile Gosselin, piano.

"Balm of Gilead", comédie en un acte. Personnages: Mrs. Curtis, Mlle Rhoda Tucker; Mr. Curtis, M. Gordon Cumming; Mary Boyd, Mlle Mary McGuire; The Maid, Mlle Antoinette Delveaux; Ned Lowell, M. Swanee Petersen.

Lecture, M. Joseph Molgat.

Récitation, "Mon parapluie", M. René Delveaux.

"Clémence a mal aux dents", comédie en un acte. Personnages: Le Davier, dentiste, M. Joseph Gamache; Zéphyr, Dr H. Gosselin; le père Gstenois, M. René Gallocher; Placide, son fils, M. Armand Pelletier; un cambrioleur, M. Eugène Adam; Mrs. Clarkson, M. Jean Bernuy; le commissaire de police, M. Joseph Gamache; deux agents de police: MM. Joseph Delveaux et Armand Pelletier.

Baptêmes

Ernest-Elphège, fils d'Eugène Montsion et de Clara Breton. Parrain et marraine: M. et Mme Elphège Bourbonnière.

Lucile-Amanda, fille d'Israël Pelletier, fils, et de Léontine Mongrain. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Mongrain.

Erna-Maria, fille de Basil Tucker et de Marie Archambault. Parrain et marraine: M. et Mme Félix Pinette.

Auguste-Albert-Antoine, fils de Jean Louis Gadal et de Céline Vandepoele. Parrain et marraine: M. et Mme Auguste Vandepoele.

Gildas, fils de Louis Molgat et d'Adèle Abraham. Parrain et marraine: Louis Abraham et Mme Joseph Molgat.

Adrien, fils d'Eustache Roussin et d'Eugénie Schmidt. Parrain et marraine: Charles Roussin et Marie Roussin.

Alice-Violet, fille de Magloire Campbell et d'Esther Spence. Parrain et marraine: Patrick Spence et Alice Thompson.

Marie-Germaine-Jusseline, fille de Joseph Cahill et de Catherine Michaluk. Parrain et marraine: M. et Mme Dominique Drouin.

Cécile-Léontine, fille d'Alphonse Ingelbeen et d'Alice Vandepoele. Parrain et marraine: Léopold Wythouk et Mme Albert Pauwels.

Joseph-Emile-Thomas, fils de Désiré L'Homme et de Marguerite Marion. Parrain et marraine: M. et Mme Thomas Hamelin.

Sépultures

Jean Lacouette.

Simone, fille d'Alexandre Tardif.

SAINT-ADOLPHE

Une personne de cette paroisse désire faire connaître par la voie de notre journal sa guérison d'un violent mal de tête, après avoir fait une neuvaine au Bienheureux Père André-Hubert Fournet et avoir promis de le faire publier.

Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir

Il aura lieu à Québec, les 20, 21 et 22 Mai.

Charles Marchand

Type de Maison Canadienne

Juliette Gaultier

La vieille capitale sera prochainement témoin d'un festival d'une rare originalité, grâce à l'esprit d'initiative de la Compagnie du Pacifique Canadien et du Musée National du Canada, qui ont voulu faire revivre, dans un cadre approprié, quelques-uns des anciens usages du pays, et faire entendre, dans leurs interprétations caractéristiques, nos meilleurs artistes du terroir.

Ce "festival de la chanson et des métiers du terroir", comme on l'a appelé, aura lieu au Château Frontenac de Québec, du 20 au 22 mai inclusivement. Il comprendra toute une série de matinées et de concerts du soir, en outre d'une exposition des produits de nos industries domestiques.

Des fileuses et des tisseuses expertes, recrutées dans les vieilles paroisses de la province, y donneront même des démonstrations de leur habileté à filer la laine, à tisser l'étoffe du pays, les catalognes, les ceintures fléchées, ainsi qu'à confectionner les tapis au crochet. Au nombre de celles qui ont accepté de faire revivre sous les yeux des visiteurs, ces intéressantes industries, autrefois si en honneur sur les rives du Saint-Laurent, on remarque Mesdames Leblond, de Ste-Famille; Plante, de St-Pierre; Napoléon Lachance, de St-Pierre; F.-X. Cinton, de la Baie St-Paul; Jeanne Bouchard, des Eboulements, et N. Lord, de Ste-Marie-Salomé.

Des pêcheurs de la Côte de Gaspé viendront chanter des refrains de chez eux, comme ils le font en réparant leurs voiles ou leurs filets, tandis que d'autres de nos meilleurs chanteurs de folklore, tels que Vincent Ferrier de Repentigny et Philéas Bédard, interpréteront nos chansons de canot et de chantiers les plus en vogue.

Mais l'interprétation de nos chants du terroir ne sera pas laissée exclusivement aux "chanteurs" des campagnes. Les organisateurs se sont aussi assuré le concours d'artistes de réputation internationale pour ce grand festival. C'est ainsi que l'on pourra entendre, à ces concerts, le distingué ténor Rodolphe Plamondon, dont les succès, à Paris et dans les différentes capitales de l'Europe, nous sont déjà connus. On y entendra encore Mlle Juliette Gaultier, qui s'est acquis une grande réputation à New-York, dans l'interprétation du folklore canadien-français, des chants indiens et esquimaux; Madame Jeanne Dusseau, soprano de l'Opéra de Chicago et brillante interprète de folklore; Charles Marchand, notre populaire folkloriste, dont la renommée, depuis quelque temps, a traversé la frontière; J. Campbell McInnes, baryton de Toronto, qui a remporté de grands succès dans plusieurs festivals musicaux en Angleterre.

Le célèbre quatuor à cordes "Hart House", de Toronto, qui compte parmi ses bienfaiteurs l'honorable Vincent Massey, participera aussi au festival de Québec.

Au nombre des autres attractions du festival, mentionnons encore des rondes enfantines, sous la direction de Madame Jeanne Duquette, de Québec, ainsi que l'interprétation de plusieurs numéros de folklore par la Chorale des Chasseurs de St-Dominique, de Québec. Le choeur de la Basilique chantera aussi à une messe qui sera dite spécialement pour les visiteurs, à la Basilique, le samedi matin, 21 mai.

Tous ceux qui portent intérêt à nos vieilles traditions, qui savent goûter le charme de notre folklore, ne voudront pas manquer ce festival, unique en son genre, qui aura pour cadre la somptueuse hôtellerie du Pacifique Canadien, — le Château Frontenac. Il créera un vif intérêt, non seulement parmi notre population, mais aussi aux Etats-Unis, où les admirateurs du folklore canadien ne se comptent plus. Le prochain festival de Québec fera le sujet d'une publicité spéciale chez nos voisins, et les autorités du Pacifique Canadien comptent que des centaines de touristes américains profiteront de la circonstance pour venir à Québec. Des trains spéciaux seront mis en service pour amener des grands centres des Etats-Unis, de même que de Toronto et de Montréal, tous ceux qui voudront assister à cette fête de la chanson et des anciennes industries de la Nouvelle-France.

Une excursion spéciale sera organisée, de Montréal, sous les auspices de la Société des Artisans Canadiens-Français, et l'on compte qu'un grand nombre de montréalais voudront profiter du prix spécial offert, pour se rendre à Québec en cette circonstance.

Protestation contre le meurtre de missionnaires

Paris — Le gouvernement français a donné ordre à son ministre à Pékin de protester auprès du gouvernement chinois contre le meurtre de deux missionnaires français à Nankin et de demander des réparations. Le consul de France à Shanghaï a aussi reçu ordre de faire une semblable protestation au commandant des troupes nationalistes.

Les deux Jésuites parmi les étrangers tués à Nankin sont les RR. PP. Wanara et Dugout.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Concours oratoire

Samedi dernier, au couvent de Ste-Anne, avait lieu le concours oratoire entre les trois couvents de Lorette, de La Broquerie et de Sainte-Anne. Trois candidates étaient en présence: Mlle Alexandrine Savoie, de Lorette; Mlle Adrienne Legal, de La Broquerie; Mlle Léona Champagne, de Sainte-Anne.

Les trois juges étaient M. l'abbé D. Claveloux, curé de Thibaultville, M. J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association d'Education, et Mlle Antoinette Baril, vice-présidente de la Ligue des institutrices de l'Ouest.

Le R. P. Roberge, curé, agissait comme président, et M. Norman Finnigan comme secrétaire.

Les trois candidates nous ont donné un beau travail sur la formation et les bienfaits de la Confédération: Chez les trois, la mémoire n'a pas failli. Elles n'ont pas eu besoin d'avoir recours au verre d'eau...

La première décision des juges donna exactement le même nombre de points aux trois contestantes. Toutes trois étaient égales.

Les juges se réunirent et délibérèrent. Leur décision favorisa Mlle Alexandrine Savoie, de Lorette. Elle fut proclamée première et déclarée l'heureuse gagnante.

Le R. P. Roberge, président, la félicita. Il lui souhaita de continuer ses succès, de se rendre même jusqu'à Paris, présenter au président de la République le salut des Canadiens.

Conférence

M. L. Villeneuve nous donnait dimanche dernier, après vêpres, une conférence. Malgré la pluie et le mauvais état des chemins, un bon nombre de paroissiens s'étaient rendus à l'assemblée. Ils estiment M. Villeneuve pour ses conseils toujours pratiques sur la culture.

Le conférencier dit d'abord que pour réussir il fallait travailler. C'est la condition du succès dans toutes les carrières. Il nous entretint ensuite de la culture de la luzerne, du trèfle d'odeur, de l'élevage du porc, des veaux, etc. Il répondit aimablement à toutes les questions qui lui furent posées.

Nous remercions M. Villeneuve de l'intérêt qu'il porte au développement, à la survivance de nos paroisses canadiennes.

Vente

La terre de la mission, offerte en vente dimanche dernier, a été achetée par M. Philippe Guay.

Remerciements

La famille Charlemagne Gauthier remercie par la voix de la Liberté tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de M. Charlemagne Gauthier.

Tableau d'honneur de mars au couvent

Grade XI: Léona Neault, Léona Champagne.

Grade X: Jeannette Lanthier, Antonia Neault.

Grade IX: Eva Vermette, Anastasia Bondoluk.

Grade VIII: Inez Desmarais et Clara Pelletier (ex aequo); Anna Sicotte.

Grade VII: Emma Lavack, Nathalia Desmarais.

Grade VI: Antoinette Laurin, Laura Perron.

Grade V: Marguerite Guay; Alice Perrin et Marie Boucher (ex aequo).

Grade IV: (a) J. Eugène Perron, Georgina Beaudry; (b) Jeanne Bellavance, Léopold Laurin.

Grade III: Henri Boucher, Florence Fontaine.

Grade II: (a) Eveline Guay, Irène Grouette; (b) Louis Avanthay, Wilfrid Perreault.

Grade I: (a) Louis Champagne, Thérèse Guay; (b) Donat Choquette, Yvonne Lesautels.

Cours préparatoire: Paul Désorcy, Adèle Beaudry.

SAINTE-ELISABETH

Le 4 avril dernier, nous voyions disparaître avec regret un de nos paroissiens et vieux pionniers du Manitoba, M. Maxime Désaulniers, âgé de 86 ans. Un service fut chanté, mercredi, à Sainte-Elisabeth, où M. Désaulniers vivait chez son fils, M. Odilon, depuis seize ans; après quoi la dépouille mortelle fut transportée à Saint-Pierre-Jolys, chez M. G. Préfontaine. A la suite des funérailles qui eurent lieu le lendemain, M. Désaulniers fut inhumé dans le cimetière de la paroisse où repose, depuis plusieurs années déjà, son épouse bien-aimée.

M. M. Désaulniers vint s'établir à Saint-Pierre-Jolys en 1881, date où se formait la paroisse. L'on comprend ce qu'il a fallu de courage, de constance et de travail pour se créer une situation convenable et même prospère à cette époque où le manque de communications rendait la vie si difficile.

M. M. Désaulniers laisse pour le pleurer cinq filles, dont l'une est religieuse des SS. NN. de Jésus et de Marie, Mmes J. Bissonnette, D. Côté, P. Saint-Arnaud, G. Préfontaine; cinq garçons: MM. Adrien, Josaphat, Xavérie, Odilon, Wilbrod.

Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

LAURIER

Le dimanche 27 mars, à 7 h. du matin, s'éteignait tranquillement dans sa demeure M. Patrick Trottier, pionnier de la paroisse de Laurier.

M. Patrick Trottier naquit à Beauharnois, P. Q., le 23 janvier 1860. Il vint s'établir au Manitoba en 1891. Il vécut neuf mois à Oak Lake et deux ans à Grande-Clairière, et de là se rendit à cet endroit, dans la forêt qui est devenue le village de Laurier, pour s'y établir définitivement.

MM. Patrick et Adélard Trottier furent les premiers à mettre pied où est maintenant le village de Laurier. Ils choisirent l'emplacement de leurs demeures, y bâtirent des chantiers et allèrent chercher leurs familles. Ce fut M. P. Trottier qui fit don du terrain de l'église, ainsi que du premier cimetière.

M. P. Trottier était doué de rares talents artistiques. Dieu vint l'éprouver en lui demandant le sacrifice de ce qui lui était le plus cher, sa vue. Depuis 17 ans, il avait presque entièrement perdu l'usage de ses yeux. Il se résigna en bon chrétien à cette dure épreuve et personne ne l'entendit jamais se plaindre.

La mort était pour lui une grâce bienfaisante; il l'accueillit en brave, il en parlait constamment depuis quelques semaines. Il mourut à 7 h. du matin, dans les bras de son seul fils, Gilles.

Ceux qui lui survivent sont: son épouse, cinq filles: Mme E. Guay, Mme N. Mirron, Mme S. Pitre, Mme E. Guilbault, Mlle Berthe; un fils, Gilles; une soeur, Mme M. Charret, de Montréal; deux frères, Napoléon, de Montréal, et Adélard, de Laurier.

Nous qui l'avons connu et aimé pendant sa vie, ne l'oublions pas dans nos prières.

SAINTE-AGATHE

Lundi dernier décédait en cette paroisse Mme Céleven Robert; elle était âgée de 73 ans. Frappée de maladie il y a une couple d'années, elle n'est jamais revenue en parfaite santé. Au début de l'hiver la maladie s'aggrava lentement et de jour en jour la famille voyait la chère malade diminuer. Avant de mourir, elle eut la consolation de voir encore une fois dix de ses enfants; un seul, malade lui-même dans la province de Québec, ne put venir rendre à cette tendre mère un dernier amour filial. Réconfortée souvent par la Sainte Eucharistie qu'elle eut le bonheur de recevoir souvent, grâce au dévouement de M. le curé, elle vit venir la mort sans crainte; elle est morte comme elle avait toujours vécu, en bonne chrétienne.

En Mme Robert, l'époux perd une épouse chérie, les enfants une pieuse et dévouée mère et la paroisse une paroissienne modèle. Depuis quarante-sept ans qu'elle était à Sainte-Agathe, moins quelques années où elle fut paroissienne d'Aubigny, quand cette paroisse se détacha d'ici, elle fut toujours la femme forte de l'Evangile, ne craignant ni les peines et les fatigues pour être charitable ou accomplir ses devoirs religieux.

Les funérailles eurent lieu jeudi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé officiait, assisté de M. l'abbé Desrosiers et du R. P. Carmel, C.SS.R. M. le vicaire conduisait le chant.

* * *

M. Céleven Robert et ses enfants remercient cordialement les parents et amis qui leur ont donné tant de marques de sympathie à l'occasion de ce deuil cruel.

SAINT-CLAUDE

Nous avons eu cette année le plaisir d'entendre chanter par nos artistes locaux la majeure partie des "Sept paroles du Christ", de Théodore Dubois. Ce que nous en avions entendu l'an dernier nous faisait désirer d'en entendre davantage. Nos remerciements et sincères compliments à l'organiste et au directeur du choeur.

* * *

Une réunion aura lieu sous peu au sujet de l'extension du système électrique jusqu'à notre district. C'est notre dernière chance. Espérons que tous se rendront compte des avantages peu onéreux du "Hydro".

* * *

La "City Dairy" doit prochainement amener à Saint-Claude un char de laitières de choix. La plupart des fermiers en profiteront pour se former un bon noyau de laitières.

* * *

Le dimanche 10 avril, à la suite d'une courte maladie, Mme Jean Robillard est décédée, laissant pour la pleurer son mari, sa fille Mlle Jeanne et ses nombreux amis.

LORETTE

Le dimanche 3 avril expirait à l'Hospice Taché, Mme veuve Elie Dupuis, née Philomène Lafortune, à l'âge avancé de 84 ans.

Cette bonne dame a avancé dans la vie à travers de nombreuses épreuves de toutes sortes. La mort ne l'a pas surprise; elle s'y préparait depuis longtemps, elle la désirait même, depuis qu'elle ne pouvait plus se dévouer pour les siens.

Elle est née à Saint-Paul (près de Joliette, P. Q.). Elle s'est dévouée comme institutrice avant et après son mariage; elle fit la classe dans la province de Québec et aussi au Manitoba, à Dufresne. Elle eut de grandes épreuves, causées par la maladie de son mari d'abord qui, jeune encore, devint presque incapable de travailler, mais il sut toujours bien conduire ses affaires et tout marcha pour le mieux. Mme Dupuis, toujours secondée par son époux, prit soin de sa vieille mère et de son frère estropié. Dans les premières années au Manitoba, elle eut la douleur de perdre une de ses jeunes filles, après de grandes souffrances et son fils Arthur frappé par un cheval, à la tête, mourut aussi après bien des opérations qui faisaient espérer qu'il vivrait. Elle eut aussi la peine de perdre ses deux filles aînées, Virginie (Mme J.-B. Savoie) et Elisabeth (Mme Alf. Savoie), qui laissèrent chacune plusieurs orphelins que M. et Mme Dupuis prient sous leur garde et travaillèrent à leur faire donner une bonne instruction. Une de ses petites-filles est devenue Soeur Grise et l'un de ses petits-fils Père Oblat de Marie Immaculée.

Plusieurs enfants lui survivent: Joseph, Henri, Marcel, Anna (Mme A. Touchet), Antoinette (Mme A. Savoie), Alexandrine (Mme P. Guay).

Mme Dupuis a été la femme forte dont parle l'Evangile, travaillant sans cesse avec ardeur pour tous les siens et tout ce travail, ses épreuves, ne diminuaient en rien son égalité d'humeur, sa gaieté communicative. Elle était douée d'une grande piété, d'une aimable simplicité et d'une grande charité.

Les funérailles ont eu lieu mercredi. Après la levée du corps faite par M. le curé, le service fut chanté par le R. P. E. Savoie, O.M.I., petit-fils de la défunte. Il était assisté de M. le curé comme diacre et du R. P. Néron, de Sainte-Anne des Chênes, comme sous-diacre.

* * *

Le lundi précédent, avaient eu lieu le service et la sépulture de Mme Cyrille Laurin, décédée le 1er avril à La Broquerie.

* * *

Jeudi, troisième sépulture. Nous conduisions en terre un des plus anciens habitants de Lorette, M. Emile Désorcy, décédé le 5, à l'âge de 77 ans et 4 mois. Le service fut chanté par M. le curé, assisté des RR. PP. Néron et Savoie comme diacre et sous-diacre. En dépit du mauvais état des chemins, il y avait une assistance très nombreuse.

M. Désorcy vint de Saint-Cuthbert, P. Q., en 1880 et demeura toujours à Lorette. Il laisse pour le pleurer son épouse, Mathilde Grégoire, et ses enfants: neuf garçons et deux filles.

Tous les parents affectés par ces trois décès prient la paroisse d'accepter leurs remerciements pour les marques de sympathie qu'elle leur a offertes dans leur affliction.

Naissance

Le 29 mars était baptisé Joseph-Raymond-Roland, né la veille, enfant d'Ernest Manègre et de Colombe Bélisle. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Eugène Courroyer, oncle et tante de l'enfant. Nos plus sincères félicitations aux heureux parents.

SAINT-VITAL

Le mardi soir 5 avril, un incendie se déclarait chez M. et Mme Louis Michaud, route Sainte-Marie, et enveloppait bientôt toute l'habitation. Ces derniers étaient en visite chez des amis et il y avait alors à la maison cinq personnes, dont trois enfants et une jeune bonne, qui ont été sauvés grâce à l'héroïsme de François Carrière, jeune homme de 20 ans à l'emploi de Michaud.

Réveillé au milieu de son sommeil et presque suffoqué par la fumée qui remplissait sa chambre, il s'est précipité immédiatement au secours de l'aîné des garçons, âgé de six ans, déjà presque asphyxié, a enfoncé la fenêtre de sa chambre et l'a jeté dans un banc de neige contre la maison. Il a alors réveillé la bonne et l'a sauvée de la même façon. Restaient les deux plus jeunes enfants, âgés de deux et trois ans. Bien qu'à ce moment la fumée fût très épaisse, il a réussi à pénétrer jusqu'à eux et les a lancés par la fenêtre dans les bras de la bonne.

L'héroïque jeune homme, en accomplissant ces sauvetages, n'a malheureusement pas échappé à de douloureuses blessures. Il avait les mains et la figure coupées, saignant abondamment, lorsqu'il a pu recevoir les soins d'un médecin.

L'écurie, située à peu de distance de la maison, était aussi menacée, mais M. Carrière réussit à détacher les deux chevaux qui s'y trouvaient. Les voisins, grâce à leur travail énergique, ont pu sauver les maisons voisines. Celle de M. Michaud, estimée, avec son contenu, à plus de $2,000, a été entièrement détruite.

LA BROQUERIE

Les familles Laurin et Granger remercient bien cordialement tous ceux et celles qui, dans leur deuil à l'occasion de la mort de leur mère bien-aimée, leur ont témoigné de la sympathie par visites ou assistance aux funérailles.

Canadian Folk Songs (Old and New)





Page spécimen du recueil de nos vieilles chansons canadiennes, traduites en anglais par M. J. M. Gibbon, directeur de la Publicité au Pacifique Canadien. Ce recueil, que viennent de publier les éditeurs J. M. Dent & Sons, de Londres et Toronto, obtient actuellement un succès considérable dans les milieux anglais. Il a ceci de particulier qu'il est publié dans les deux langues et comporte de nouvelles harmonisations par M.M. Oscar O'Brien et Geoffrey O'Hara, deux musiciens et compositeurs bien connus, l'un de Montréal et l'autre des Etats-Unis. Il se vend $1.50 chez les libraires.

SAINT-BONIFACE

Au poste CNRW

Samedi soir, ce poste irradiait son concert mensuel en français. Il fait bon d'entendre les airs français de temps à autre, entre deux airs de jazz, et nous devons en remercier les organisateurs tant au poste CNRW qu'au poste CKY.

Il conviendrait donc de faire savoir aux chefs de ces postes, que nous apprécions ces concerts et (la coutume en est établie) qu'on téléphone ses félicitations aux artistes. Que ceux qui sont en dehors de la ville envoient leurs compliments par lettre, et ainsi ces messieurs auront la satisfaction de savoir que les efforts qu'ils font pour tenir compte des groupes français de l'Ouest ne sont pas peine perdue.

Il est certain que les artistes qui étaient au programme samedi soir, notamment M. Wegbecher, M. Rosenfeld, Mme Louise Lavack-Thibault, M. Lucien Trudeau, M. Lucien Dechêne, Mlle Alberta Bernier et M. Maurice Goulet, n'ont pas manqué de plaire à leurs auditeurs invisibles. Et alors, pourquoi ne pas le leur dire?

Séance récréative

Les billets s'enlèvent rapidement pour la soirée récréative donnée par la Ligue des Demoiselles à l'Académie Saint-Joseph, le dimanche 24 avril.

Deux de nos membres figureront au programme musical. Mlle Françoise Prendergast jouera un concerto, accompagnée par son distingué professeur, Mlle Gabrielle Molliot. Mlle Marcelle Blanchette donnera un joli chant de son répertoire.

Le programme au complet paraîtra dans la Liberté de la semaine prochaine.

Baptêmes

Le 5 avril — Marie-Marguerite-Anne, née le 5 avril, enfant d'Alexandre Soussercan et d'Antoinette Bériault. Parrain, Aimé Cortell; marraine, Annie Nolin.

Le 9 avril — Marie-Lucille-Angela, née le 8 avril, enfant de Louis Lavallée et d'Agnès Villebrun. Parrain et marraine: Donat Nolin et son épouse, née Alice Dumais.

Le 10 avril — Julien-Raymond-Ulric, né le 5 avril, enfant d'Adélard Dubé et de Catherine Rodomitz. Parrain et marraine: Ulric Rougeau et son épouse, née Julienne Habin.

Le 10 avril — Joseph-Cyrille-Youville-Wilfrid, né le 9 avril, enfant de Félix Lamoureux et d'Olivine Maheu. Parrain, Joseph-W. Léonard; marraine, Emma Lavallée, représentée par Mme Eugène Léonard.

Statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Noms des donateurs: RR. SS. Carmélites, $5; RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, $5; l'hon. juge et Mme Prud'homme, $10; l'hon. juge et Mme L.-P. Roy, $5; une dame de la paroisse, $2; Mme J.-O. Dubuc, $2; famille Jean-E. Arpin, $12; Mme J.-O. E. Lévêque, $1; Mme Joseph Bédard, $1; M. A. Kéroack, 50 sous; Mme H. Jacques, 50 sous; M. J.-Ernest Cyr, $1; Mme J.-A. Rousseau, $5; M. et Mme W. Thériault, $5; M. et Mme V. Mager, $5; Mme E. Painchaud, $1; Mlle Jeanne Painchaud, $1; Mme L. Gagné, $1; famille E. Beaupré, $1; famille J.-M. Montagnon, $2; Mme Henri Savoie, 50 sous; famille C. Plourde, $2; Mme A. Lafond, 50 sous; Mme Léa Laboissière, $1; M. et Mme Ant. Gauvin, $3; M. et Mme W. Raymond, $1; Mme V., $1; M. et Mme J. Prescott, $1; M. L. L., $1; une paroissienne, $5; Mme et Mlle Guilbault, $1; Mme E. Morin, $2; Dr H. La Berge, $5; M. et Mme E. Lestienne, $3; Mme F.-X. Lavoie, $2; Mme S. Dussault, $1; Mme N.-A. Laurendeau, $1; Mme F. Savoie, $1; Mme Thomas Gagnon, $1; Mme Félix Toupin, $1; Mme J.-A. Pépin, $1; Mlles Chénier, $1; une amie, $1; anonyme, 50 sous; Mme C. Gaudette, 25 sous; Mme C.-A. Gareau, $5; anonyme, 25 sous; M. et Mme E. Lane, $1; famille T. Bouchard, $2; Mme Adrien Guay, $3; Anonyme, $2; Mme Aurélie Dufault, $1; famille J.-A. L'Abbé, $55; Mme J.-B. P., $1; Mme M., $2; M. J. Poitras, fils, $2; famille J.-J. Daoust, $2; Mme A. G., 50 sous; Anonyme, $1; Mme N. Pirotton, 50 sous; Mme J.-A. Fournier, $1; Mlles Muller, $2; Mlle Antoinette Baril, 50 sous; Mlle Adrienne Marion, 50 sous; Mlle Cordélia Toupin, $1; Mlle Elisabeth Longpré, 50 sous; Mlle Simone Couture, 50 sous; Mlle Julia McEachran, 50 sous; anonyme, $1; anonyme, 75 sous; M. Adélard Meunier, $1.

Les personnes désireuses de contribuer à l'achat de la statue sont priées de faire parvenir leur offrande dans le courant de la semaine.

PETITES NOTES

Etaient de passage à Saint-Boniface la semaine dernière, M. et Mme Arthur Larivière, d'Edmonton. M. Larivière, qui rentre d'un voyage dans l'Est, où il est allé faire des achats pour son commerce de fourrures, est arrêté voir Mgr Jubinville, qu'il n'avait pas vu depuis 47 ans.

* * *

M. Eugène Lachance, contremaître à la manufacture "Sheet Metal Products", s'est fait amputer trois doigts dans une presse automatique. On nous informe que son état est aussi bon qu'on peut le désirer. Nous lui offrons nos sympathies et lui souhaitons de se rétablir rapidement.

M. Jules Gauthier, neveu de Mme Roger Goulet, est aussi à l'hôpital à la suite d'un grave accident qui lui est arrivé aux usines électriques de Great Falls. Lui et son chef, un M. Ayotte, ont été brûlés grièvement par des étincelles produites par un court-circuit. Ils se rétablissent rapidement et ils se trouvent heureux de ne pas y avoir perdu la vie.

* * *

M. et Mme Guillaume Pambrun ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils, né dimanche.

* * *

Les Drs Laberge et Laberge, de la rue Langevin, ont maintenant leur bureau à leur nouvelle résidence, suite 1, Banque du Commerce, coin Marion et Taché.

UNION CANADIENNE

L'assemblée annuelle des actionnaires de l'Union s'est tenue hier soir, mardi, et le chroniqueur n'a pas eu le temps de faire son rapport. Durant le cours de la semaine il aura le temps de soigner ses notes qu'il livrera à la presse la semaine prochaine.

* * *

Si les jours se suivent et ne se ressemblent pas, selon le dicton populaire, les années fiscales de l'Union, elles, se suivent et se ressemblent toutes, comme on peut s'en rendre compte à la lecture de nos rapports financiers des dernières années. Tous les ans un déficit! Combien de temps cet état de choses durera-t-il?

Pourtant les administrateurs de la société ont été admirables de dévouement. S'ils n'ont pas réussi pleinement, leurs successeurs, marchant sur leurs traces, obtiendront-ils peut-être le succès tant désiré? Souhaitons-le et offrons-leur l'appui que nous leur devons et l'encouragement dont l'oeuvre est digne.

* * *

A quelque chose malheur est bon. D'aucuns voyaient d'un mauvais oeil la fermeture d'une de nos salles, mais l'activité croissante qui se déploie dans l'unique salle qui nous reste est de si bon augure, qu'on pourra peut-être, dans un avenir rapproché, reprendre la salle que nous avions abandonnée par mesure d'économie. Si les membres voulaient s'en donner la peine, nos finances s'amélioreraient et nous pourrions entretenir un local tout à fait convenable.

Malgré toute leur bonne volonté, les directeurs, laissés à leurs seules ressources, ne sauraient accomplir ce qui doit être fait par la collectivité des membres.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé, Vicaires: MM. les abbés Blanet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.



FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

MISTRESS BEECHER STOWE

La Case de l'Oncle Tom

No 13

— Ne pourriez-vous du moins m'initier un peu aux vôtres? me donner, par exemple, la note de ce que vous devez et de ce qu'on vous doit... J'essayerais, je verrais s'il m'est possible de vous aider à économiser...

— Ne me tourmentez pas... je ne puis vous dire exactement... je sais à peu près, mais on n'arrange pas les affaires comme Chloé arrange la croûte de ses pâtés... N'en parlons plus... Je vous le répète, vous n'entendez pas les affaires...

Et M. Shelby, ne sachant pas d'autre moyen de faire triompher ses idées, grossit sa voix. C'est un argument irrésistible dans la bouche d'un mari qui discute avec sa femme.

Mme Shelby se tut et soupira un peu: bien qu'elle ne fût qu'une femme, comme disait son mari, elle avait cependant une intelligence nette, claire et pratique, et une force de caractère supérieure à son mari; elle était beaucoup plus capable que M. Shelby ne se l'imaginait. Elle avait à coeur d'accomplir les promesses faites à Tom et à Chloé, et elle se désolait de voir les obstacles se multiplier autour d'elle.

— Ne croyez-vous pas que nous puissions en arriver là? reprit elle. Cette pauvre Chloé! elle ne pense qu'à cela.

— J'en suis fâché. Nous avons fait là une promesse téméraire... Je ne suis maintenant sûr de rien; mais ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de prévenir Chloé... Elle s'y fera! Tom, dans un an ou deux, aura une autre femme... et elle-même prendra quelqu'un...

— Monsieur Shelby, j'ai appris à mes gens que leur mariage est aussi sacré que le nôtre. Je ne donnerai jamais un pareil conseil à Chloé.

— Il est désolant, ma chère, que vous les ayez ainsi surchargés d'une morale bien au-dessus de leur position. C'est ce que j'ai toujours cru.

— Ce n'est que la morale de la Bible, monsieur.

— Soit! n'en parlons plus, Emilie... Je n'ai rien à démêler avec vos idées religieuses... seulement, je persiste à penser qu'elles ne conviennent pas à des gens de cette condition.

— Oui! vous avez raison... elles ne conviennent pas à cette condition... C'est pourquoi je hais cette condition... Je vous le déclare, mon ami, je me regarde comme liée par les promesses que j'ai faites à ces malheureux... Si je ne puis avoir d'argent d'une autre façon... eh bien! je donnerai des leçons de musique. Je gagnerai assez... et je compléterai ainsi, à moi seule, la somme nécessaire.

— Je n'y consentirai jamais... Vous ne voudriez pas, Emilie, vous dégrader à ce point...

— Me dégrader! dites-vous... Je serais pas plus dégradée par cela que par ma promesse violée! Non certes!

— Allons! vous êtes toujours héroïque et transcendantale, mais vous ferez bien d'y réfléchir avant d'entreprendre cette oeuvre de donquichottisme...

Cette conversation fut interrompue par l'apparition de la mère Chloé au bout de la véranda.

— Madame voudrait-elle voir ce lot de volailles?

Mme Shelby s'approcha.

— Je me demandais si madame ne serait pas bien aise d'avoir un pâté de poulet.

— Mon Dieu! cela m'est indifférent; faites comme vous voudrez, mère Chloé.

Chloé tenait les poulets d'un air distrait... Il était bien évident que ce n'était pas aux poulets qu'elle songeait. Enfin, avec ce petit rire sec et bref, particulier aux gens de race nègre quand ils s'apprêtent à faire une proposition douteuse:

— Mon Dieu! fit-elle, pourquoi donc monsieur et madame s'occupent-ils tant de gagner de l'argent... quand ils ont le moyen dans la main?...

Chloé fit encore entendre un petit rire.

— Je ne vous comprends pas, fit Mme Shelby, devinant bien aux façons de Chloé qu'elle n'avait pas perdu un mot de la conversation qui venait d'avoir lieu entre elle et son mari; je ne vous comprends pas!

— Eh! mais, fit Chloé, les autres gens louent leurs nègres et gagnent de l'argent avec... Pourquoi garder à la maison tant de bouches qui mangent?

— Eh bien, parlez, Chloé, lequel de nos esclaves nous proposez-vous de louer?

— Proposer! je ne propose rien, madame! Seulement, il y a Samuel qui disait qu'il y avait à Louisville des fabricants qui donneraient bien quatre dollars par semaine pour quelqu'un qui saurait faire les gâteaux et la pâtisserie... Oui, madame, quatre dollars!

— Eh bien! Chloé?

— Mais, madame, je pense qu'il est bien temps que Sally fasse quelque chose... Sally a toujours été sous moi, maintenant elle en sait autant que moi, voyez-vous bien! et, si madame voulait me laisser aller, je gagnerais de l'argent là-bas... Pour les gâteaux et les pâtés, je ne crains pas un "chabricant"...

— Un fabricant, Chloé, un fabricant!

— Peut-être bien, madame! les mots sont si "curieux"... je me trompe toujours.

— Ainsi, Chloé vous consentiriez à quitter vos enfants?

— Ils sont assez grands pour travailler, et Sally prendrait soin de la petite... C'est un bijou, la petite! il n'y a rien à faire après elle...

Louisville est bien loin d'ici.

— Oh Dieu! ça ne me fait pas peur! c'est au bas de la rivière... pas loin de mon vieux mari, je pense?...

Cette dernière partie de la réponse fut faite d'un ton interrogatif, ses yeux attachés sur Mme Shelby.

— Hélas! Chloé, c'est à plus de cent milles de distance!

Chloé fut comme abattue.

— N'importe, Chloé, reprit Mme Shelby, cela vous rapprochera toujours... et tout ce que vous gagnerez sera mis de côté pour le rachat de votre mari.

Parfois un rayon éclatant argente un nuage obscur. C'est ainsi que tout à coup brilla la face noire de Chloé... Oui, elle rayonna!

— Oh! si madame n'est pas trop bonne! s'écria-t-elle. Je pensais bien à cela... Je n'ai besoin ni de souliers, ni d'habits, ni de rien! je pourrais mettre tout de côté! Combien y a-t-il de semaines dans l'année, madame?

— Cinquante-deux, Chloé.

— Cinquante-deux! à quatre dollars par semaine... combien cela fait-il?

— Deux cent huit dollars par an.

— Ah! vraiment? fit Chloé d'un air ravi... Et combien me faudrait-il d'années pour...

— Quatre ou cinq ans... Mais vous n'attendrez pas cela... j'ajouterai.

— Oh! je ne voudrais pas que madame donnât des leçons... ni rien de pareil... Monsieur a bien raison! cela ne se peut pas... J'espère bien que personne de la famille n'en sera réduit là... tant que j'aurai des mains...

— Ne craignez rien, Chloé, reprit Mme Shelby en souriant, j'aurai soin de la famille... Mais quand comptez-vous partir?

— Mais je ne comptais sur rien... Seulement Sam va descendre la rivière pour conduire des poulains... Il dit qu'il m'emmènerait bien avec lui... J'ai mis mes affaires ensemble... Si madame voulait, je partirais demain matin avec Sam... Si madame voulait écrire ma passe et me donner une recommandation...

— Soit! je vais m'en occuper... si M. Shelby ne s'y oppose pas. Il faut que je lui en parle.

Mme Shelby rentra chez elle, et Chloé, ravie, courut à sa case pour faire ses préparatifs.

— Vous ne savez pas, monsieur Georges? je pars demain pour Louisville, dit elle au jeune homme qui entra dans la case, et la trouva occupée de mettre en ordre les petits effets du bébé... Je fais le paquet de Suzette, j'arrange tout. Je pars, monsieur Georges, je pars... Quatre dollars la semaine... et madame les mettra de côté pour racheter mon vieil homme.

— Eh bien! en voilà une affaire... dit Georges. Et comment vous en allez-vous?

— Demain matin, avec Sam. Et maintenant, monsieur Georges, vous allez vous asseoir là et écrire à mon pauvre homme... et lui dire tout... Vous voulez bien?

— Certainement! dit George... Le père Tom sera joliment content de recevoir de nos nouvelles... Je vais chercher de l'encre et du papier... Je vais lui parler des nouveaux poulains et de tout!

— Oui! oui! monsieur Georges, allez... Je vais vous avoir un morceau de poulet ou quelque autre chose... Vous ne souperez plus bien des fois avec votre pauvre mère Chloé!

CHAPITRE XXII

L'arbre se flétrit — La fleur se fane

La vie passe jour après jour; ainsi s'écoulèrent deux années de l'existence de notre ami Tom. Il était séparé de tout ce que son coeur aimait; il soupirait après tout ce qu'il avait laissé derrière lui, et cependant nous ne pouvons pas dire qu'il fût malheureux...

Tom avait appris à se contenter de son sort, quel qu'il pût être. C'est la Bible qui lui avait enseigné cette doctrine; elle lui semblait raisonnable et juste. Elle était en parfait accord avec la tendance de son âme pensive et réfléchie.

L'amitié de Tom et d'Eva grandissait à mesure que l'enfant grandissait elle-même... Il serait difficile de dire quelle place elle tenait dans l'âme douce et impressionnable du fidèle serviteur. Il aimait Eva comme quelque chose de fragile et de terrestre, mais il la vénérait aussi comme quelque chose de céleste et de divin. Il la contemplait comme un matelot italien contemple l'enfant Jésus, avec un mélange de tendresse et de respect... Son plus grand bonheur, c'était de satisfaire les gracieuses fantaisies d'Eva et de contenter ces mille désirs enfantins qui assiègent les jeunes coeurs, mobiles et changeants comme les couleurs de l'arc-en-ciel. Allait-il au marché le matin, ce qu'il recherchait tout d'abord c'était l'étalage du fleuriste; il voulait pour elle le plus beau bouquet, pour elle la plus belle pêche et la plus grosse orange. Ce qui le charmait surtout, c'était d'apercevoir au retour cette jolie tête, dorée comme un rayon de soleil, l'attendant sur le seuil de la porte, toute prête à lui faire sa question ingénue: "Eh bien! père Tom, que m'apportez-vous aujourd'hui?"

L'affection d'Eva n'était pas moins zélée dans sa reconnaissance. Ce n'était qu'une enfant, mais elle avait le suprême talent de bien lire. Son oreille délicate et musicale, son imagination vive et poétique, un instinct sympathique qui lui révélait tout à coup le grand et le beau, la rendaient propre à faire de la Bible une lecture telle, que Tom n'en avait jamais entendu de pareille. Elle lut d'abord pour plaire à son humble ami, puis cette ardente nature, comme une jeune vigne jetant ses vrilles flexibles et souples, se suspendit bientôt à l'arbre majestueux du peuple juif. Eva s'éprit de ce livre parce qu'il la touchait et qu'il produisait en elle ces émotions profondes et obscures, si chères à l'imagination des enfants.

A cette époque de notre histoire, toute la maison de Saint-Clare est établie dans la villa du lac Pontchartrain. Les chaleurs de l'été ont chassé de la ville poudreuse et embrasée tous ceux qui peuvent la fuir et gagner les bords du lac, rafraîchis par les soupirs de la brise marine.

Maintenant le soleil se couche dans ses torrents d'or fluide, qui semblent inonder l'horizon d'un déluge de rayons et faire des eaux comme un autre ciel étincelant. Le lac était rayé de pourpre et d'or; çà et là brillaient les blanches ailes des vaisseaux comme autant de fantômes qui passent; l'oeil des petites étoiles scintillait sous leur paupière d'or, pendant qu'elles se regardaient toutes tremblantes dans le miroir des eaux.

Evangéline et Tom étaient assis sur un siège de mousse, dans le jardin. C'était un dimanche soir. La Bible d'Eva était ouverte sur ses genoux. Elle lisait:

"Et je vis une mer de verre mêlée de feu."

— Tom, dit-elle en s'interrompant tout à coup et en montrant le lac, c'est bien cela!

— Qu'est-ce, miss Eva?

— Vous ne voyez pas? dit-elle; là... Et elle indiquait du doigt les eaux de cristal qui, s'élevant et s'abaissant, réfléchissaient les rayons du ciel... Eh bien! Tom, vous le voyez, c'est la mer de verre mêlée de feu.

— C'est assez vrai, miss Eva...

Et Tom chanta:

Si j'avais du matin l'aile de pourpre
et d'or,
J'irais de Chanaan voir la rive éternelle,
Et les anges brillants guideraient mon essor,
Jésusalem, vers ta cité nouvelle!

— Où croyez-vous, père Tom, dit alors miss Eva, que soit située la Jérusalem nouvelle?

— Là-haut, dans les nuages, miss Eva!

— Oh! alors, dit Evangéline, je crois bien que je la vois. Regardez ces nuages-là, s'ils ne semblent pas de grandes portes de perles... Et voyez-vous, plus loin, mais bien plus loin, si ce n'est pas comme tout or?... Tom, chantez quelque chose sur les anges brillants.

Et Tom chanta ces paroles d'une hymne méthodiste bien connue:

Des anges du Très-Haut je vois l'essaim heureux
Qui s'enivre de gloire.
Ils sont vêtus de rayons lumineux,
Et portent [...] mains des palmes de victoire.

— Père Tom, je les ai vus! dit Eva.

Pour Tom cela ne faisait pas le moindre doute; il ne s'étonna même pas de l'assertion d'Eva. Si Eva lui eût dit qu'elle était allée au ciel... Tom aurait trouvé la chose fort probable.

— Ils viennent à moi quelquefois pendant mon sommeil, ces anges.

Et les yeux d'Eva prirent une expression rêveuse, et elle murmura:

Ils sont vêtus de rayons lumineux,
Et portent dans leurs mains des palmes de victoire.

— Père Tom, dit-elle ensuite à l'esclave... je m'en vais là...

— Là! où, miss Eva?

Evangéline se leva et étendit sa petite main vers le ciel... Le rayon du soir se jouait sur sa chevelure dorée; il versait sur ses joues un éclat qui n'était point de cette terre... et ses yeux s'attachaient invinciblement vers le ciel!

— Oui, je m'en vais là, vers les esprits brillants!... Tom, j'irai avant peu!

Le pauvre vieux coeur fidèle ressentit comme un choc... et Tom se rappela combien de fois, depuis six mois, il avait remarqué que les petites mains d'Evangéline devenaient plus fines, et sa peau plus transparente, et sa respiration plus courte... Il se rappela, quand elle jouait et courait dans les jardins, combien elle était vite fatiguée et languissante. Il avait entendu miss Ophélia parler d'une toux que les médicaments ne pouvaient guérir... Et maintenant encore les mains, les joues ardentes étaient comme brûlantes de fièvre... et cependant, la pensée qui se cachait derrière les paroles d'Eva ne s'était jamais présentée à son esprit!

Evangéline bien-aimée, belle étoile de la maison, tu disparais et tu t'effaces... et ceux-là mêmes l'ignorent qui t'aiment le mieux!

La conversation de Tom et d'Eva fut interrompue par un soudain appel de miss Ophélia.

— Eva! Eva! comment, chère petite! mais voilà la rosée qui tombe... il ne faut pas rester là!

Eva et Tom se hâtèrent de rentrer.

La vieille miss Ophélia était excellente pour les malades. Elle était de la Nouvelle-Angleterre. Elle avait remarqué les premiers et terribles progrès de ce mal silencieux et perfide qui enlève par milliers les plus chers et les plus beaux, et, avant qu'une seule fibre de la vie soit brisée, semble les marquer irrévocablement pour la mort.

Elle avait observé cette petite toux sèche, cet incarnat trop vif de la joue; et ni l'éclat des yeux, ni la fiévreuse animation du visage n'avaient pu tromper sa vigilance.

Elle essaya de faire partager ses inquiétudes à Saint-Clare... Saint-Clare repoussa ses insinuations avec sa gaieté et son insouciance habituelles.

— Pas de mauvais augures, cousine, je les déteste! Ne voyez-vous pas que c'est la croissance? A ce moment-là les enfants sont toujours plus faibles.

— Mais cette toux?...

— Ce n'est rien, elle a peut-être attrapé un rhume...

— Hélas! c'est ainsi que furent prises Elisa Jams, Hélène et Marie Sanders.

Assez de discours funèbres... Vous autres, vieilles gens, vous devenez si sages, qu'un enfant ne peut tousser ou éternuer sans que vous ne voyiez là le désespoir ou la mort... Je ne vous demande qu'une chose: surveillez bien Eva, préservez-la de l'air du soir, ne la laissez pas trop s'échauffer au jeu... et tout ira bien.

Ainsi parla Saint-Clare.

Au fond de l'âme il se sentait inquiet. Il épiait Eva jour par jour, avec une anxiété fiévreuse... Il répétait trop souvent: "Eva est très bien... cette toux n'est rien..." Il ne la quittait presque plus; il l'emmenait plus souvent avec lui dans ses promenades à cheval... Chaque jour il rapportait quelque boisson fortifiante, quelque recette nouvelle; non pas, ajoutait-il, que l'enfant en eût besoin; mais cela ne pouvait pas lui faire de mal.

S'il faut le dire, ce qui jetait dans son coeur une angoisse plus profonde, c'était cette maturité précoce et toujours croissante de l'âme et des sentiments d'Eva... Elle gardait sans doute toutes les grâces charmantes de l'enfance; mais parfois aussi, sans même en avoir conscience, elle laissait tomber des mots d'une telle portée et d'une si étrange profondeur, qu'on était forcé de les prendre pour une sorte de révélation. Dans ces moments-là, Saint-Clare éprouvait comme un malaise intérieur... un frisson passait sur lui... et il serrait sa fille dans ses bras, comme si cette douce étreinte eût pu la sauver... et il lui prenait des envies farouches de ne la plus quitter... de ne pas la laisser sortir de ses bras...

CHAPITRE XXIV

Sinistres présages

Marie Saint-Clare n'avait pas remarqué ce déclin rapide de la force et de la santé de sa fille. Elle était alors absorbée par l'étude de deux ou trois maladies nouvelles, dont elle-même se croyait atteinte, mais elle ne croyait pas que personne pût souffrir autant qu'elle: c'était son premier article de foi. Elle repoussait avec une sorte d'indignation l'idée que quelqu'un pût être malade autour d'elle. Elle était toujours certaine que, pour les autres, c'était paresse ou manque d'énergie. "S'ils avaient eu, pensait elle, tous les maux qui l'accablaient, ils auraient bientôt vu la différence!"

Miss Ophélia avait plusieurs fois, mais toujours en vain, tenté d'éveiller ses craintes maternelles au sujet d'Eva.

— Je ne la trouve pas mal du tout, répondit elle. Elle court... elle joue...

— Mais elle a une toux!

— Une toux! Oh! ne me parlez pas de la toux. Moi, j'ai toussé toute ma vie. A l'âge d'Eva on me croyait minée par la consomption; Mammy me veillait toutes les nuits... Oh! la toux d'Eva n'est rien.

— Mais cette faiblesse... cette respiration courte...

— Oh! j'ai eu cela pendant des années et des années. C'est nerveux, purement nerveux!

— Mais, la nuit, elle a des sueurs...

— J'en ai eu moi-même pendant dix ans... Souvent tous mes linges étaient trempés; il n'y avait plus un fil de sec dans mes vêtements de nuit. Mammy était obligée d'étendre mes draps pour les faire sécher. Les sueurs d'Eva ne sont rien à côté de cela!

Miss Ophélia se tut pendant quelques jours.

Quand la maladie d'Eva devint trop visible, quand le médecin eut été appelé, Marie se jeta dans un autre extrême. Elle savait bien, disait-elle, elle en avait toujours eu le pressentiment, elle savait bien qu'elle était destinée à être la plus malheureuse des mères... Malade comme elle était, il lui faudrait voir son enfant unique et bien-aimée emportée avant elle. Et Marie tourmentait Mammy toutes les nuits, et le jour elle criait et se lamentait sur ce nouveau, sur cet affreux malheur.

— Ma chère Marie, ne parlez pas ainsi, disait Saint-Clare; il ne faut point se désespérer tout de suite!

— Ah! Saint-Clare, vous n'avez pas le coeur d'une mère! vous ne pouvez pas comprendre... non, jamais vous ne me comprendrez!

— Mais, Marie, le mal n'est pas sans remède.

— Je ne saurais, Saint-Clare, partager votre indifférence; si vous ne sentez rien quand votre pauvre enfant est dans un tel état... je ne suis pas comme vous! c'est un coup trop fort pour moi, après ce que j'ai souffert.

— Il est vrai, reprenait Saint-Clare qu'Eva est bien délicate, je l'ai toujours remarqué; elle a grandi si vite que la croissance l'a épuisée... elle est dans une période critique... Mais ce qui l'accable maintenant, ce sont les chaleurs de l'été, et puis elle s'est trop fatiguée avec son cousin... Le médecin dit qu'il y a bien de l'espoir encore.

— Allons! si vous pouvez ainsi voir les choses en beau, tant mieux! Il est heureux que tout le monde n'ait pas des délicatesses de sensitive... Je voudrais bien, pour mon compte, ne pas sentir comme je fais; cela n'aboutit qu'à me rendre complètement malheureuse! J'aimerais mieux avoir votre calme d'esprit.

Tout le monde dans la maison souhaitait en effet ce calme à Marie, car elle faisait parade de son nouveau malheur et en profitait pour tourmenter tous ceux qui l'approchaient... Tout ce qu'on disait, tout ce qu'on faisait, tout ce qu'on ne faisait pas, lui démontrait, disait-elle, qu'elle était environnée de coeurs durs, d'être insensibles, qui ne prenaient aucun souci de ses tourments. La pauvre Eva l'entendait parfois, et elle pleurait de compassion pour les tristesses de sa mère, s'affligeant tout bas de la tourmenter ainsi.

Au bout d'une quinzaine de jours il y eut une grande amélioration dans les symptômes. Il y eut une de ces trèves décevantes que ce mal inexorable accorde si souvent à ses victimes, pour se jouer de l'espérance sur le bord même du tombeau. Eva promène encore ses petits pas dans le jardin, elle court encore autour des galeries... Elle joue, elle rit... et son père, ivre de joie, dit à tout le monde qu'elle a retrouvé sa belle santé... Seuls le médecin et miss Ophélia ne partagent point cette mortelle sécurité. Il y avait aussi un autre coeur qui ne s'y trompait pas, c'était le pauvre petit coeur d'Eva. Quelle voix vient donc parfois dire à l'âme, une voix si douce et si claire! que ses jours terrestres sont comptés?... Ah! c'est le secret instinct de la nature qui se sent défaillir, ou c'est l'élan enthousiaste de l'âme qui pressent l'approche de l'immortalité... Qu'importe? il y avait dans le coeur d'Eva une certitude calme, douce, prophétique, qu'elle était maintenant près du ciel. Oui, calme comme un beau coucher de soleil! Oui, douce comme la sérénité brillante d'un après-midi d'automne! Et dans cette certitude même le jeune coeur trouvait un repos qui n'était troublé que par la pensée du chagrin de ceux qui l'aimaient si chèrement.

— Père Tom, disait-elle un jour en lisant la Bible, je comprends bien pourquoi Jésus a voulu mourir pour nous...

— Pourquoi? miss Eva.

— Parce que je sens que je l'aurais voulu aussi.

— Comment? expliquez-vous, miss Eva... je ne comprends pas.

— Je ne saurais vous expliquer: mais sur le bateau, vous vous rappelez? quand je vis ces pauvres créatures... les unes avaient perdu leurs maris, les autres leurs mères... Il y avait des mères aussi qui pleuraient leurs petits enfants... Plus tard, quand j'entendis l'histoire de Prue (n'était-ce pas terrible)... enfin bien d'autres fois encore, je sentis que je mourrais avec joie si ma mort pouvait mettre fin à toutes ces misères... Oui, je voudrais mourir pour eux, reprit-elle avec une profonde émotion, en posant sa petite main fine sur la main de Tom.

Tom la regardait avec vénération. Saint-Clare appela sa fille; elle disparut. Tom la suivait encore du regard en essuyant ses yeux.

— Il est inutile d'essayer de retenir ici miss Eva, dit-il à Mammy qu'il rencontra un instant après; le Seigneur lui a mis sa marque sur le front.

— Oui, oui, fit Mammy en élevant ses mains vers le ciel, c'est ce que j'ai toujours dit. Elle n'a jamais ressemblé aux enfants qui doivent vivre! Il y a toujours eu quelque chose de profond dans ses yeux. J'en ai bien souvent parlé à madame... Voilà que cela approche... nous le voyons bien tous... Pauvre petit agneau du bon Dieu!

Evangéline vint en courant rejoindre son père sous la galerie. Le soleil descendait à l'horizon, et semait, derrière elle comme des rayons de gloire. Elle était en robe blanche, ses cheveux blonds flottaient, ses joues étaient animées, et la fièvre, qui brûlait son sang, donnait à ses yeux un éclat surnaturel.

Saint-Clare l'avait appelée pour lui montrer une statuette qu'il venait de lui acheter. Mais son seul aspect le frappa d'une émotion aussi soudaine que pénible. Il y a un genre de beauté à la fois si parfaite et si fragile que nous ne pouvons en supporter la vue. Le pauvre père la serra tout à coup dans ses bras et oublia ce qu'il voulait lui dire.

— Eva chérie, vous êtes mieux depuis quelques jours... N'est-ce pas que vous êtes mieux?

— Papa, dit Eva avec fermeté, il y a bien longtemps que j'ai quelque chose à vous dire. Je veux vous le dire maintenant, avant que je sois devenue trop faible.

— Saint-Clare se sentit trembler.. Eva s'assit sur ses genoux, appuya sa petite tête sur sa poitrine et lui dit:

— Il est inutile, papa, de s'occuper de moi plus longtemps. Voici venir le moment où je vous quitterai... Je m'en vais pour ne plus revenir...

Evangéline soupira.

— Ah! comment, ma chère petite Eva, dit Saint-Clare d'une voix qu'il voulait rendre gaie et que l'émotion rendait tremblante, vous devenez nerveuse? vous vous laissez abattre!... Il ne faut pas vous abandonner à ces sombres pensées... Voyez! je vous ai acheté une petite statuette.

— Non, père, dit Eva en repoussant doucement l'objet, il ne faut pas vous y tromper... Je ne suis pas mieux, je le vois bien... Je vais partir avant peu... Je ne suis pas nerveuse, je ne me laisse pas abattre... Si ce n'était pour vous, père, et pour ceux qui m'aiment, je serais parfaitement heureuse... Il faut que je m'en aille... bien loin, bien loin!

— Mais qu'as-tu, chère, et qui donc a rendu ce pauvre petit coeur si triste?... On te donne ici tout ce qui peut te rendre heureuse!

— J'aime mieux aller au ciel; cependant, à cause de ceux que j'aime, je voudrais bien consentir à vivre encore. Il y a bien des choses ici qui m'attristent, qui me semblent terribles... J'aimerais mieux être là-haut... et pourtant je ne voudrais pas vous quitter... Tenez! cela me brise le coeur.

— Eh bien! dites-moi ce qui vous attriste, Eva! Dites-moi ce qui vous semble si terrible.

— Mon Dieu! des choses qui se sont toujours faites... qui se font tous les jours... Tenez! ce sont tous nos esclaves qui m'affligent... ils m'aiment bien, ils sont tous bons et tendres pour moi... je voudrais qu'ils fussent libres...

— Mais, chère petite, voyez!... est-ce qu'ils ne sont pas assez heureux chez nous?...

— Oui, papa; mais, s'il vous arrivait quelque chose, que deviendraient-ils?... Il y a très peu d'hommes comme vous, papa... Mon oncle Alfred n'est pas comme vous, ni maman non plus... Pensez aux maîtres de la pauvre Prue... Oh! quelles affreuses choses les gens font et peuvent faire!... Elle frissonna.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Echangez votre poêle à bois pour un poêle électrique. [illegible] Le courant électrique est meilleur marché que le bois ou le charbon. Economie de temps et d'argent. [illegible]
FONTAINE & COMPAGNIE font mieux

A LOUER — Maisons dans Saint-Boniface, [illegible] en bonne condition. Prix modérés. S'adresser à C.-A. [illegible], Saint-Boniface. Tél. [illegible] TT

A VENDRE OU A LOUER — Terre de [illegible] acres, en entier ou en partie, [illegible] du village de Saint-Malo, [illegible] acres en culture, [illegible] Pour plus amples renseignements, écrire [illegible] Winnipeg, Man., ou téléphoner [illegible] TT

A LOUER ou à vendre — L'hôtel du C.N.R., situé à Sainte-Anne des Chênes, Man. S'adresser à J.-B. [illegible], rue William, Winnipeg. TT

ON DEMANDE un homme ayant plusieurs années d'expérience dans les travaux de la ferme et les machines agricoles. S'adresser au Procureur, Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 45

A LOUER — Maison de cinq chambres avec chambre de toilette. S'adresser à C.-A. Gareau, [illegible], rue [illegible], Saint-Boniface, Man., ou téléphoner à [illegible]

ON DEMANDE un représentant pour vendre nos lignes de tabacs en feuilles à commission dans le Manitoba. Un voyageur ayant de l'expérience dans cette ligne et connaissant les centres canadiens-français serait préféré. S'adresser à [illegible], L'Epiphanie, P. Q. 45p

ON DEMANDE à louer un garage pour faire toutes sortes de réparations. Mentionnez prix et conditions. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". 45p

Nous vous prenons en échange votre poêle à bois au plus haut prix. Si votre installation est faite (l'Anglais dit "wiring") nous vous en faisons gratuitement la connexion; permis à notre charge. Sinon cette installation au prix coûtant.
Le prix du poêle est fixé par le fabricant et est le même partout.
Quant aux conditions de paiement, après avoir vu les grandes maisons de Winnipeg, venez nous voir et vous constaterez que
FONTAINE & COMPAGNIE font mieux
Tél. 52 [illegible] 1[illegible], ave. Provencher

BONNE MENAGERE, âge moyen, pour veuf sans enfants. Bonne référence. Trouvera emploi pour toute la saison chez [illegible], cultivateur, [illegible], Sask. 45p

ON DEMANDE une femme d'âge moyen capable de se charger de la cuisine et de l'entretien de 3 ou 4 hommes engagés. Chambre à coucher et cuisine complètement séparées du reste de la maison. S'adresser à M. L.-A. [illegible], Saint-Adolphe, Man.

A LOUER — Bon garage. Possession immédiate. S'adresser à 5[illegible], rue Langevin, Saint-Boniface. Tél. [illegible]

GRAIN DE SEMENCE A VENDRE — Orge à deux rangs, certifiée par le Département d'Agriculture. No 1 et 9[illegible]% de germination. Prix bien modéré. S'adresser au Procureur, Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.

A VENDRE pour cause de maladie: lot avec trois maisons, quatre logis, aussi garage Taché, à prix modéré. S'adresser à [illegible], rue Kennet?, Saint-Boniface.

MAISONS A VENDRE
RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Bungalow stucco, neuf, 5 chambres et salle de bain; tout à fait moderne; poêle électrique. Propriétaire quittant la ville, vendra à prix réduit et termes faciles.
BUNGALOW stucco, neuf; 6 belles chambres et salle de bain. Complètement moderne; $4,[illegible]; $500 comptant, balance facile.
MAISON en brique solide. 6 chambres et salle de bain; foyer et poêle électrique; chauffage eau chaude. Grand garage. A coûté $[illegible]. Une occasion à $5,000.
C. BUFFET
Tél. 26 365 204, Bloc McIntyre

FERMES A VENDRE dans paroisses françaises du Manitoba. Terrain de jardinage à Saint-Vital, Saint-Norbert, Saint-Charles, avec bâtisses. Prix modérés, conditions faciles. C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. 26 365.

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?
Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.
DR G. ALBERT
324, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 23 137
Remèdes envoyés par la poste pour cors, durillons, oignons et transpiration des pieds.

The Dominion Motor Co. Ltd
Concessionnaires pour automobiles Ford et tracteurs Fordson
COIN FORT ET GRAHAM, WINNIPEG.
Représentant:
F. DENISET
[illegible], AV. PROVENCHER, ST-BONIFACE
Téléphone 52 [illegible]

Le nouveau
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
325, avenue Portage (Vis-à-vis Eaton)

Dubois
Teinture et nettoyage à sec d'habits de fantaisie
Tél. 22 763 274, rue Hargrave
(En face chez Eaton)
WINNIPEG



Réparations et Fournitures d'Autos
Lavage et lubrification scientifique
Spécialistes en roues en fil de fer et roues pleines en acier
Ronald J-J Muir Ltd.
137, RUE LOMBARD
Est du Grain Exchange—Tél. 21 981
RAOUL DESPINS, mécanicien-chef

Bon style, coupe habile et belles étoffes distinguent les complets pour hommes chez
A. HUOT
MARCHAND-TAILLEUR
182, AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface
Téléphone 52 670
Populaires à cause de leur qualité et de leur prix

Madame Poulin
Modiste de chapeaux
Exposition de chapeaux de Pâques
Prix raisonnables
595, AVENUE NOTRE-DAME

MESDAMES — Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris. Employé par toutes les actrices. Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products, Dépt D, boîte postale Times Square 184, New-York, U.S.A.

A VENDRE
GARAGE POUR CENT CHARS
dans un des meilleurs centres français du Manitoba
S'adresser: Boîte 10, la "Liberté"

"ORATRIX"
Le lampion idéal par excellence
Composition spéciale
Disque merveilleux
Mèche appropriée
PRIX SUR DEMANDE
Farley-Myers Limitée
110, Est rue James, Winnipeg
Représentants de
F. BAILLARGEON LIMITEE

Always all ways the best
Toujours de toutes manières le meilleur
ICI ON PARLE FRANCAIS
Kendall's Smart Shoes
TEL. 86 084 385, AV. PORTAGE


Elevage du RENARD ARGENTÉ
Propriétaires et fermiers, transformez vos années de perte par suite de sécheresse ou autres causes en années d'un gain lucratif en vous occupant de l'élevage du RENARD ARGENTE.
Nous vous donnerons tous les renseignements nécessaires et nous vous autoriserons à faire un stage sur notre "ranch" sans aucun frais, afin que vous appreniez tous les détails de cet élevage. Ecrivez-nous pour prix et conditions.
F.-H. CHALIEUX, représentant de la
Birnie Silver Black Fox Co.
[illegible], Edifice Lombard, Winnipeg

Travail de Dentiste A DES PRIX REDUITS
Les dents sont extraites avec le moins de douleur que la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville: impressions faites le matin et complétées le même jour.
Nous achetons l'or, le caoutchouc, etc., en grandes quantités, et le peu de profit que nous faisons vous assure de très bas prix.
SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE
N'attendez pas les sérieuses complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous en coûtera peu de chose et vous éviterez de sérieuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite.
Je puis vous économiser de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous serez convaincu.
DR D.-R. JACOB
ET SES ASSOCIES
2—BUREAUX—2
WINNIPEG: 235½, Portage, Ed. Montgomery
BRANDON: 839, ave. Rosser, En face la Banque Montréal
Heures — 9 à 6: Soirs: lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 heures

AU SACRE-COEUR

La dernière partie de cartes de la série a eu lieu le 5 avril. Les heureux gagnants du prix de la série furent M. et Mme Jos. Carignan, avec la somme de 898 pour M. Carignan et 933 pour Mme Carignan. Nous les en félicitons et leur souhaitons bonne chance pour le futur.

Malheureusement la réunion ne fut pas aussi nombreuse qu'elle aurait dû l'être. Quelles en sont les raisons? Nous ne saurions le dire, mais une chose certaine, c'est qu'en général nous avons de grands reproches à faire à nos Canadiens de la ville de Winnipeg. Ils vont chercher ailleurs ce qu'ils trouveraient chez eux d'une manière supérieure. Veulent-ils s'attirer des sympathies qui les humilient? A ceux qui lisent de le dire. Je me sers du journal pour vous le communiquer, car la chose n'est pas le mal d'un seul endroit, mais c'est une plaie générale chez nos Canadiens. Tirez les conclusions... A vous Canadiens, je vous les laisse.

Les prix furent gagnés comme suit:
Dames: 1r prix, Mme J.-H. Murphy (109); 2me prix, Jane Nesbit (104); consolation, Mme G. Lalande (69).
Messieurs: 1er prix, M. Pétrin (103); 2me prix, R. P. Vézina (101: Mme Belair jouait pour le R. P. curé; consolation, Jean-F. Ledoux (80).

A cette occasion on joua l'opérette "Le Docteur Vieuxtemps", par G. Nadaud, sous l'habile direction de Mme Chauvière. Ce fut un véritable succès. Le chant et la diction furent parfaits et ceux qui étaient présents furent unanimes à féliciter Madame la directrice et les acteurs.

Souvent on va dans nos théâtres de la ville croyant trouver quelque chose de bien, et je puis dire que nos amateurs surpassèrent de beaucoup ce que la plupart du temps les théâtres de la ville nous offrent. Je le répète, il est malheureux que l'assistance ne fût pas plus nombreuse.

Personnages: Rosine, Mme Etsell; Isabelle, Mlle Yvonne Thibault; Scapin, Dr Paul-E. Laflèche; Crispin, Dr Georges Laflèche; Gérante, M. Jean de la Vinette; accompagnatrice, Mme Dr Georges Laflèche.

Nos félicitations et nos remerciements à tous. Nous souhaitons que d'autres occasions se présentent où nous puissions les entendre et les applaudir encore. Cela fait toujours plaisir d'avoir à féliciter des nôtres.

Baptêmes

Yvonne-Angèle-Marie Persons, fille de M. et Mme Modeste Persons. Le parrain fut M. René Persons et la marraine Mme Marie-Louise Georges, de Montréal.

Jean-Emile-Arthur Behan, fils de M. et Mme P. Behan. Le parrain fut M. J.-B. Lafrance et la marraine Mlle Blanche Behan, soeur de l'enfant.

Nos bons souhaits et félicitations aux heureux parents.

Offices de l'église au cours de la Semaine Sainte au Sacré-Coeur

Jeudi saint — La Sainte Communion sera distribuée à 7 h. à 8 h. et à la communion du prêtre à la messe de 9 h. Ce jour-là il n'y a qu'une seule messe. Nous espérons trouver dans l'église des adorateurs pour la journée du jeudi et la nuit du jeudi au vendredi. Une carte est déposée sur l'autel de saint Antoine, au fond de l'église, pour que les adorateurs de nuit y inscrivent leurs noms afin que nous sachions à quoi nous en tenir. Heure d'adoration à 7 h. 45 du soir.

Le vendredi saint l'office commencera à 9 h. Il n'y a pas de communion distribuée ce jour-là. A 3 h. de l'après-midi, sermon sur la passion et à 7 h. 45 chemin solennel de la croix, suivi de la vénération de la relique de la vraie croix.

Samedi saint — Office à 7 h. 30: bénédiction du cierge pascal et des fonts baptismaux. Ce jour-là, la sainte communion sera distribuée à la messe à la communion du prêtre.

Confessions: mercredi, à 3 h. (pour les enfants) et à 7 h. 30. Samedi, de 4 h. à 6 h. et à partir de 7 h. 30 du soir.

Le saint jour de Pâques, les messes seront à 7 h. 30, 9 h. et 11 h. Ce jour-là une messe en musique avec accompagnement d'orchestre nous sera donnée par nos enfants de l'école. Il nous a été donné d'entendre certaine répétion et ceci nous fait prévoir que nous aurons quelque chose de très bien et qui ne le cèdera en rien aux autres églises de Winnipeg. Aussi nous vous invitons fortement à venir entendre nos enfants en ce grand jour.

Grande soirée, le 24 avril, à la salle du Sacré-Coeur

Le dimanche 24 avril prochain, les Enfants de Marie, c'est-à-dire les demoiselles de la paroisse, donneront une grande soirée dans notre salle paroissiale. Elles veulent en faire un grand succès et sont à se préparer depuis quelque temps déjà. Nous ne doutons pas qu'elles réussiront — elles connaissent le chemin et les secrets du succès.

* * *

Nos dévouées musiciennes de la paroisse ont décidé d'avoir de la musique tous les dimanches à la messe de 9 h. La chose se faisait désirer depuis longtemps et Mme Dr Georges Laflèche, dans son dévouement, a bien voulu prendre la direction de cette organisation. Nous comptons donc beaucoup sur le concours de nos chanteuses et chantres pour lui faciliter la chose. A partir du dimanche de Pâques, tous les dimanches, à la messe de 9 h., nous aurons donc de la musique et du chant.

Soirée artistique française

Le club de français de Mme Chauvière a donné le lundi 4 avril sa dernière soirée sociale pour cette année. Cette soirée a eu lieu au Y.W.C.A. A cette intention, Mme Chauvière a fait interpréter une comédie et une opérette qui ont eu un brillant succès. La comédie "L'Eté de la Saint-Martin", de Meilhac et Halévy, a été jouée. Mme E. Etsell, qui représentait une vieille servante, a eu une magnifique interprétation et une pure diction. Mlle E. Senez a été une nièce pleine de délicatesse, de charme et de grâce. M. Caron, un oncle avec l'apparence d'un vrai duc français, a interprété son rôle avec une parfaite diction. Bernard Goulet, si bien connu du public, a joué son rôle de neveu avec son talent habituel.

L'opérette "Le Dr Vieuxtemps", de G. Nadaud, a été interprétée par Mme Etsell, qui a déployé, tant dans sa diction que dans son chant, un caractère tout à fait artistique. Mlle Y. Thibault, avec sa voix mélodieuse, a été une délicieuse Isabelle. M. de la Vinette, baryton à la voix chaude, a été un oncle parfait plein d'entrain et de verve. Le Dr Geo. Laflèche et le Dr P.-E. Laflèche ont rendu leurs rôles de deux domestiques, "parfaitement bêtes" juste au point pour tenir l'auditoire dans un rire continuel. Au piano, Mme Geo. Laflèche a été une remarquable accompagnatrice.

Félicitations aux jeunes musiciens de l'orchestre, qui ont contribué à rendre la soirée gaie et agréable.

A la suite de la soirée, un souper a été gracieusement offert aux artistes par le "Club de Français", sous la présidence de Mlle Jessie McDougall.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Ne pas oublier la partie de cartes du 18 avril prochain, organisé par Mmes Laflèche, au profit de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, dans la salle de l'"Amicus Club", édifice des Chevaliers de Colomb.

Lundi soir, 25 avril, grande partie de whist sous le patronage du "Grand Marais Club", dans "American Women's Clubrooms", édifice Donalda. Mme Guy de Denus et Mlle Margaret Delaney seront en charge. Les recettes seront au profit de l'église de Grand Beach.

* * *

Complètement soulagé — M. J.-N. Boucher, juge de paix, à Sully, Qué., écrit: "Je souffrais tellement de rhumatismes musculaires et inflammatoires qu'il semblait que mes jointures allaient se disloquer. La douleur était parfois si intense que je m'en évanouissais. Après que trois docteurs eurent fait de leur mieux, sans me procurer aucune amélioration, j'essayai le Novoro du Dr Pierre et, à ma grande surprise, la première bouteille me soulagea complètement. Je puis maintenant marcher deux milles sans fatigue." L'effet remarquable produit par cette célèbre médecine herbeuse sur différents cas de rhumatismes a été une grande surprise pour bien des personnes malades. Ce n'est pas un article de droguerie. Des agents spéciaux la fournissent du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livrée exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

Les toutes dernières modes en MANTEAUX DE PRINTEMPS
trouvent leur interprétation avec le Rideau



STYLES sveltes, étoffes de beauté, travail soigné et durable, tout concourt à rendre les manteaux Rideau élégants et pratiques. Ils incarnent des modes qui gardent un juste milieu entre les styles sévères et les styles à grand fracas. Vous les trouverez aussi chics et appropriés à l'heure du thé que pour le matin. Les quatre illustrés ci-dessus sont typiques.

A — Modèle en broadcloth noir, avec barres horizontales et col bordé d'élégant castor. $59.50.

B — Manteau bleu-marine de joli reps laine, bien ajusté dans le dos et complété par un collet et des poignets à la large queue. $59.50.

C — Manteaux gris mouette de charmeen lisse, ses longs revers et ses plissés sur le côté sont particulièrement dignes de remarque. Collet en écureuil gris. $59.50.

D — Manteau gris foncé en duvetine souple, élégantes lignes cintrées, joli collet en taupe. $55.00.

Section des manteaux, 2me étage, Portage

Blouse à col carré garnie de rubans

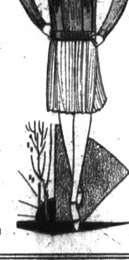


DU ruban gros grain — l'une des toutes dernières garnitures — est employé pour garnir les poignets, la ceinture et le col carré de cette charmante petite blouse. Et, pour ajouter une note finale de chic, une fleur de la même étoffe est placée sur l'épaule droite.

Il est fait en crêpe plat épais dans les différentes nuances de printemps les plus en vogue — sable, bleu-marine, bleu français et blanc. Peut se porter également avec jupe séparée ou costume tailleur. Prix, $12.95.

Section des blouses, 2me étage, Sud

Pullover avec col, pour la rue ou les sports



LES chandails vont être plus portés que jamais pendant la prochaine saison. Ce "pullover" d'apparence jeune a une belle distinction, grâce à son point habile, son style distinctif et ses couleurs printannières.

Il est tricoté en belle laine avec un fil d'argent luisant, délicieusement souple et léger. Les trois jolies couleurs comprennent rose pâle, corail et sable. Remarquez le petit collet à la mode. Prix, $5.95.

Section des chandails de dames, 2me étage, Sud

Magasin ouvert de 9 heures a.m. à 5 heures 30 p.m.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Magasin ouvert de 9 heures a.m. à 5 heures 30 p.m.

Achetez votre nouvel **ESSEX** Au garage CONTANT
82 456 (Termes faciles) HORACE et KENNY